

*L'influence du multilinguisme dans la région de
Bruxelles-Capitale : le rôle des langues qui coexistent dans
différents domaines*



Une recherche sur le multilinguisme chez les Bruxellois et sur la manière dont on peut intégrer ce contenu dans la salle de classe FLE

Avant-propos

Dans le cadre de mes études de français à l'Université Radboud, à Nimègue, j'ai entrepris à la fois un mémoire (socio)linguistique et un mémoire éducatif. Sa rédaction s'inscrit dans le cadre de l'obtention du *Tweejarige Educatieve Master in de Taal- en Cultuurwetenschappen Frans*. Cette recherche avait pour objectif d'étudier le caractère multilingue dans la Région de Bruxelles-Capitale, en examinant l'usage des langues chez les Bruxellois, en mettant en avant leurs attitudes envers Bruxelles en tant que ville multilingue.

J'ai choisi ce sujet après avoir fait partie de la communauté bruxelloise moi-même pendant un séjour Erasmus dans la capitale belge, de janvier à juin 2023. La diversité linguistique et culturelle dans laquelle j'ai pu m'immerger, combinée avec mon désir d'intégrer le sujet du multilinguisme dans l'enseignement du français dans les cours de français aux Pays-Bas, m'ont énormément inspirée.

De septembre 2022 à octobre 2023, j'ai consacré avec enthousiasme mes efforts à cette étude sous la merveilleuse supervision de Dr. J.K.M. Berns. Je tiens à exprimer ma gratitude envers Madame Berns pour ses précieux conseils et son soutien.

Je souhaite également remercier chaleureusement les Bruxellois qui ont participé à mon sondage et qui ont ainsi rendu cette recherche possible.

Nimègue, octobre 2023

Table des matières

Avant-propos.....	1
Résumé.....	4
1. Introduction.....	5
2. Cadre théorique.....	6
2.1. L'organisation géographique et la politique linguistique de la Belgique	6
2.1.1 La Wallonie	6
2.1.2 La Flandre	6
2.1.3 Bruxelles-Capitale.....	7
2.1.4 La politique linguistique en Wallonie et en Flandre.....	7
2.1.5 La politique linguistique à Bruxelles.....	9
2.2 Le rôle des langues dans l'enseignement belge.....	10
2.3 La situation démographique en Belgique.....	12
2.3.1 L'influence de la migration sur la population belge	12
2.3.2. Les nationalités en Belgique.....	13
2.3.2 La population bruxelloise	13
2.4 Le multilinguisme dans la ville de Bruxelles	15
2.4.1 Une ville cosmopolite	15
2.4.2 A l'école et à la maison.....	15
2.4.3 Plus sur les effets d'immigration	16
2.5 La discipline de la sociolinguistique.....	17
2.5.1 La sociolinguistique en tant que discipline	17
2.5.2 La variation (extra)linguistique	17
2.5.3 Codeswitching et codemixing	18
2.5.3 Les attitudes linguistiques	19
2.6 Le rôle du multilinguisme et la conscience interculturelle dans l'enseignement actuel aux Pays-Bas.....	19
2.7. Questions de recherche	22
3 Méthodologie	23
3.1 Les caractéristiques du questionnaire.....	23
3.1.1 Les questions générales.....	23
3.1.2 Les aspects linguistiques et le choix de langue.....	23
3.1.3 Les attitudes linguistiques	23
3.2. La diffusion de l'enquête.....	24
3.3. Les participants.....	24
3.4. La création de matériel éducatif	28

4	Résultats	30
4.1	L'utilisation des langues	30
4.2	Les attitudes envers le multilinguisme	41
5.	Transposition du multilinguisme bruxellois vers la salle de classe FLE	59
5.1	La source d'inspiration	59
5.2	L'utilisation de matériel authentique	59
5.3.	Point de départ : l'activation des connaissances préalables.....	60
5.4.	Le rôle du vocabulaire dans l'apprentissage	60
5.5.	La méthodologie de compréhension orale	61
5.6.	Le multilinguisme : un thème qui combine les deux.....	64
5.7	Un format à adapter et à réutiliser	65
6.	Synthèse, discussion et conclusion	66
6.1.	Réponses aux questions de recherche	66
6.1.1	L'usage linguistique chez les Bruxellois.....	66
6.1.2	Les attitudes linguistiques des Bruxellois.....	67
6.2	Les majeures différences entre les Bruxellois belges et les Bruxellois étrangers	68
6.3	La sociolinguistique dans un contexte scolaire	68
6.4	Les limites de la recherche	69
	Bibliographie.....	71
	Appendices	75
1.	Lieu de résidence des participants et une carte de la Région de Bruxelles-Capitale.....	75
2.	Questionnaire des Bruxellois sur le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale...	77
3.	Fiche pédagogique	85

Résumé

La Belgique est un pays fascinant et à la fois un pays complexe aux niveaux géographique, politique et linguistique. L'État belge tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existe que depuis 1830. Ce qui rend la Belgique unique, c'est qu'elle est composée de trois régions officielles, chacune ayant sa ou ses propre(s) langue(s). L'une de ces régions est la Région de Bruxelles-Capitale, située en Flandre, mais où les langues officielles sont le néerlandais et le français. Cependant, en raison de sa position centrale en Europe, aussi en tant que « la capitale européenne », Bruxelles est influencée par de nombreuses langues et cultures, ce qui en fait l'une des villes les plus cosmopolites au monde, après Dubaï.

La diversité linguistique et culturelle de Bruxelles mérite donc une étude approfondie. Quelles langues enrichissent la ville de Bruxelles et comment sont-elles perçues par les Bruxellois ? Nous nous sommes également intéressée au bilinguisme, qui n'est qu'officiellement reconnu dans la Région de Bruxelles-Capitale. Quel est le statut du français et du néerlandais dans cette ville ?

Pour répondre à ces questions, nous avons mené une enquête auprès d'un groupe d'habitants de la Région de Bruxelles-Capitale, examinant leur utilisation des langues et leurs attitudes à l'égard du multilinguisme. Au-delà de l'aspect linguistique, nous nous sommes également penchée sur l'enseignement du français en tant que langue étrangère dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas. Aux Pays-Bas, le programme éducatif est en cours de réforme. Un des objectifs de cette réforme est une meilleure intégration de la conscience linguistique et de la conscience interculturelle dans les cours de langues.

Cette recherche sur le multilinguisme à Bruxelles nous a inspirée à créer du matériel éducatif visant à atteindre cet objectif. Dans cette étude, les domaines de la sociolinguistique et de l'enseignement vont de pair, offrant une belle perspective et ainsi, nous espérons pouvoir offrir de l'inspiration aux enseignants de langues, à ceux et celles d'aujourd'hui et à ceux et celles du futur.

1. Introduction

La coexistence de différentes langues dans un seul pays, ou même dans une seule ville est un phénomène qui se manifeste dans beaucoup d'endroits dans le monde. La ville de Bruxelles-Capitale en est un exemple. À Bruxelles, on compte deux langues officielles, à savoir le néerlandais et le français. Ceci est lié au passé belge parce que la Flandre, qui se situe au nord de la Belgique, faisait auparavant partie des Pays-Bas. La Wallonie, qui se trouve dans le sud du pays, appartenait à la France. Or, ces deux régions se sont distancées des Pays-Bas et de la France et elles ont été réunies. La Flandre est une région néerlandophone et la Wallonie, quant à elle, est francophone. La troisième région officielle est celle de Bruxelles-Capitale qui est officiellement bilingue. Une dernière langue qui a une place officielle en Belgique, est l'allemand. L'allemand est la langue de la communauté germanophone qui est située en Wallonie, dans l'est du pays.

Néanmoins, le français et le néerlandais ne sont pas les seules langues qui occupent une place importante dans la vie quotidienne dans la capitale belge. Bruxelles est la ville qui est au cœur de l'Europe et ceci s'explique par le fait que c'est une ville cosmopolite où beaucoup de nationalités se réunissent. L'on peut penser à la présence d'autres langues européennes comme l'anglais (souvent également utilisé comme lingua franca), l'italien et l'espagnol. De plus, la composition de la population de Bruxelles est également influencée par le flux migratoire. Ceci est entre autres lié au passé colonial belge : la Belgique a colonisé la République Démocratique du Congo pendant 52 ans (de 1908 à 1960). De nos jours, des effets linguistiques se font sentir aussi par l'immigration des Congolais à différentes époques. De plus, il y a également des Turcs et des Marocains qui sont venus en Belgique en tant que travailleurs migrés et ils sont souvent restés. Aujourd'hui, on constate que l'arabe et le turc sont également des langues qui occupent une place dans la vie quotidienne à Bruxelles.

Comme il y a tant de langues qui coexistent, avec chacune son histoire, dans une seule ville, la situation linguistique dans la ville de Bruxelles est donc très diverse et intéressante. Cette cohabitation langagière constituera l'objet de ce mémoire, dans lequel nous nous concentrerons d'abord sur le rôle que chacune de ces langues joue dans la vie de tous les jours. L'on peut par exemple penser à l'éducation, les transports, les médias et le rôle que ces langues jouent dans la rue. Dans un deuxième temps, nous aimerons obtenir une meilleure idée de la façon dont les habitants de la capitale perçoivent le multilinguisme et la coexistence linguistique : est-ce que c'est vu comme un enrichissement ou sont-ils plutôt d'avis que cela rend la vie quotidienne très complexe ?

De plus, nous avons pour but d'utiliser les résultats issus de cette recherche dans un contexte scolaire aux Pays-Bas. Ceci est intéressant puisque dans l'enseignement des langues étrangères aux Pays-Bas, nous remarquons que la conscience interculturelle et linguistique n'est pas ancrée dans le curriculum. Les deux notions font pourtant partie intégrante des propositions pour le nouveau curriculum des langues étrangères modernes (SLO, 2022). Ainsi, il nous semble intéressant de créer du matériel pédagogique dans le but de rendre les élèves plus conscients du rôle que le multilinguisme occupe à Bruxelles, et par extension, aussi dans leur propre vie.

Notre recherche sera organisée comme suit. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons le cadre théorique dans lequel nous nous concentrons sur l'organisation (linguistique) de la Belgique et notamment celle de Bruxelles-Capitale. Ensuite, nous aborderons des notions comme code-switching et les attitudes linguistiques. Dans le troisième chapitre, nous décrirons la méthodologie de notre recherche et nous présenterons les résultats obtenus dans le chapitre 4. Dans le chapitre 5,

nous présenterons le matériel éducatif qui a été créé dans le cadre de cette recherche. Nous terminerons également ce mémoire par une discussion et par une conclusion, chapitre dans lequel nous proposerons également des pistes intéressantes pour des études futures.

2. Cadre théorique

Dans ce cadre théorique, nous aborderons tout d'abord dans la section 2.1. la situation géographique de la Belgique et la façon dont la politique linguistique est organisée. Puis, dans la section 2.2 nous viserons à donner une idée de la façon dont l'enseignement des langues est organisé en Belgique. La section 2.3 a pour but de mettre en avant la façon dont la Belgique, et plus précisément Bruxelles, est organisée au niveau linguistique et au niveau démographique : quelles sont les nationalités présentes à Bruxelles et dans quelle mesure ressent-on l'influence de la migration au niveau de la population ?

Après avoir donné une image de l'organisation sociale et linguistique de la Belgique, nous regarderons de plus près la notion de « multilinguisme » et la place que la coexistence linguistique occupe dans la ville de Bruxelles (section 2.4). Ensuite, nous regarderons les autres notions sociolinguistiques qui sont importantes dans le cadre de notre mémoire dans la section 2.5.

La section 2.6 transitionnera vers la salle de classe, en explorant de quelle manière le multilinguisme, et les attitudes linguistiques qui y vont avec, trouvent actuellement leur place dans l'enseignement aux Pays-Bas et quelles propositions ont été faites pour le nouveau curriculum. Nous terminerons ce chapitre par un aperçu de nos questions de recherche dans la section 2.7.

2.1. L'organisation géographique et la politique linguistique de la Belgique

Dans cette section, nous présenterons les deux régions officielles de la Belgique et les langues officielles du pays. A première vue, l'organisation de la Belgique semble simple, mais nous verrons qu'elle est plus complexe que l'on pourrait le penser à première vue.

2.1.1 La Wallonie

La Belgique comme on la connaît aujourd'hui, se compose de trois régions et de trois communautés (Stassen, 2022). Premièrement, il y a la région wallonne qui se situe au sud de la Belgique et où l'on parle français. La région wallonne couvre 55% de la surface du territoire belge et 32,4% de la population belge y vit. Il est important de faire une distinction entre ce que l'on appelle « la Wallonie » et « la région wallonne ». La Wallonie désigne uniquement la zone linguistique dans laquelle on parle le français, alors que la région wallonne comprend la zone linguistique française et allemande (Stassen, 2022). La Wallonie se compose de cinq régions au total.

2.1.2 La Flandre

Ensuite, il y a la région flamande, aussi appelée la « Flandre ». La Flandre se situe au nord du pays et la capitale du pays, Bruxelles, fait partie de cette région. La Flandre comprend cinq provinces. La majorité de la population belge vit en Flandre, à savoir 57,6% de la population et la région flamande couvre 44% de la superficie de la Belgique. En Flandre, la langue dominante est le néerlandais ainsi que dialectes qui font partie de cette langue, comme par exemple le ouest-flandrien parlé à l'est du Flandre ('West-Vlaanderen'). Or, il y a également une certaine influence de la langue française qui est présente en Flandre, grâce au fait qu'il y a environ 360.000 francophones qui se sont installés dans cette région (Stassen, 2022). De plus, la langue française est présente dans le pays comme l'autre langue officielle du pays, ce qui fait que la Flandre est également influencée par la

présence du français. Comme nous le verrons encore plus en détail ci-dessous, cette même influence de l'autre langue majoritaire du pays ne se fait pas sentir en Wallonie.

2.1.3 Bruxelles-Capitale

Bruxelles, la capitale de la Belgique, fait partie de la région flamande. Elle est non seulement la capitale nationale et régionale, mais également celle de la communauté française et (avec Luxembourg et Strasbourg) de l'Union européenne. Bruxelles réfère aussi à une agglomération dont 19 communes font partie, on appelle ces communes bruxelloises la « Région de Bruxelles-Capitale ». Bruxelles-Capitale est une ville bilingue. Ceci veut dire que cette ville comprend deux communautés linguistiques : les communautés linguistiques flamande et française. Bruxelles, et les 19 communes qui en font partie, sont toutes bilingues, même si Bruxelles-Capitale se trouve en Flandre qui est une région linguistique néerlandaise (Stassen, 2022).

Le fait que la Belgique se compose de trois régions différentes, avec des régions linguistiques différentes et avec Bruxelles comme capitale bilingue, montre bien que la situation linguistique et géographique en Belgique est assez particulière. L'image 1 illustre cette répartition géographique.

Image 1 : l'organisation géographique et linguistique de la Belgique.¹



2.1.4 La politique linguistique en Wallonie et en Flandre

Depuis des siècles, et plus exactement depuis le commencement de la révolution belge en 1830, la question linguistique en Belgique est un sujet qui crée des discussions au niveau politique. Il existe une lutte entre les Belges francophones et les Belges néerlandophones, et par conséquent aussi entre les communautés politiques. La position du français et du néerlandais en Belgique ont mené à de nombreux désaccords politiques, dans un pays qui n'existe que depuis 1830 (Witte, 2011).

¹ Source : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/belgiqueetat.htm>

L'énumération suivante donne un aperçu des événements qui ont marqué le conflit linguistique qui s'est déployé en Belgique au fil du temps :

- Début XIX^e siècle – milieu XX^e siècle : le français était la langue la plus prestigieuse en Belgique ;
- 1932 : l'introduction des lois linguistiques qui ont favorisé la reconnaissance du français comme langue véhiculaire en Wallonie et du néerlandais en Flandre ;
- À partir de 1970 ; la Flandre devient la région prospère à cause de la désindustrialisation graduelle de la Wallonie;
- 1962 : la frontière linguistique a été encrée dans la loi.

Du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, le français était non seulement la langue parlée en Wallonie mais également la langue des élites socio-économiques, politiques et culturelles (Witte, 2011). C'est parce qu'entre 1860 et 1960 la Wallonie était la région « riche » grâce au charbon et au minerai de fer. Le français était parlé dans les régions urbanisées et les locuteurs du français faisaient en sorte que cette langue-ci dominait dans tous les domaines de la vie sociale (Witte, 2011). Le statut du néerlandais à l'époque était complètement différent : cette langue était vue comme une langue de prestige inférieur dont l'utilisation était réservée à la sphère privée. Ainsi, il s'agissait d'une « coexistence linguistique », ou d'une « diglossie », c'est-à-dire qu'il y avait deux langues de prestige différentes, qui avaient un statut inégal et une répartition différente dans leur usage. Comme les Flamands avaient pour but de protéger leur langue, le Mouvement Flamand a lutté pour des lois linguistiques en faveur du flamand. Ce mouvement plaidait entre autres pour une administration publique centrale qui était complètement bilingue. Ceci était un pas trop loin pour les Belges francophones. Ainsi, les lois linguistiques de 1932 demandaient que « la langue de la région soit la langue véhiculaire ». C'est pour cette raison que chaque région en Belgique ait pu choisir sa propre langue.

Le statut du néerlandais en Belgique a complètement changé par rapport au passé. Cette langue a progressé en termes de prestige social (cf. Witte, 2011). Le néerlandais est également une langue officielle en Belgique et est ainsi une langue qui domine en Belgique. Entre 1860 et 1880 la Wallonie était la région « riche » grâce au charbon et au minerai de fer, mais quand à partir des années 1970, l'époque où les mines fermaient (par conséquent le chômage augmentait et la qualité de vie baissait dans la région), la Flandre est devenue la région la plus prospère : « Le centre de gravité économique de notre pays s'est donc progressivement déplacé vers la Flandre, grâce notamment à des salaires moins élevés, à la facilité d'accès par la présence de grands ports et à une population relativement jeune. » (Degroof Petercam, 2018). Ceci a donc rapidement changé le statut de la Flandre en tant que région. Or, même si la Flandre est aujourd'hui la région riche de la Belgique et que le néerlandais est devenu une des langues officielles du pays, la façon dont les francophones voient le néerlandais n'a pas forcément changé. Selon Witte (2011), une enquête récente réalisée à Bruxelles montre que la majorité des francophones trouve toujours que le néerlandais n'est pas une belle langue. De plus, les francophones ne veulent pas être obligés à apprendre le néerlandais.

Ainsi, c'est en 1932 que l'on a décidé que la langue d'une certaine région (français ou néerlandais) devait être la seule langue véhiculaire dans cette région (Witte, 2011). Chaque région avait donc sa propre langue. Nous appelons ce phénomène également « le principe de territorialité ». Ce phénomène n'est non seulement présent en Belgique, mais également en Suisse par exemple, où il y a aussi différentes régions linguistiques et quatre langues officielles (l'allemand, le français, l'italien et le romanche). Un exemple qui illustre bien le principe de territorialité en

Belgique est le fait que les contrôleurs de train en Belgique sont obligés de parler la langue de la région où ils se trouvent. Si un contrôleur traverse tout le pays, il doit donc parler le néerlandais dans la région flamande et le français dans la partie francophone du pays.

En 1962, la frontière linguistique telle qu'on la connaît aujourd'hui a été ancrée dans la loi (Witte, 2011). Avant l'introduction de cette loi, les frontières étaient fluides et changeaient par exemple si le nombre de locuteurs francophones ou néerlandophones augmentait (ou baissait) dans une communauté.

2.1.5 La politique linguistique à Bruxelles

Nous avons déjà constaté que la situation linguistique à Bruxelles est assez particulière. Le fait que la région de « Bruxelles-Capitale » a deux langues officielles, le français et néerlandais, crée des tensions parce que les francophones et les néerlandophones exigent tous les deux des droits linguistiques égaux. Dans la capitale, il existe une « mixité linguistique » qui mène à des discussions et même à des conflits. Bruxelles est une ville cosmopolite dans laquelle il existe une mixité énorme au niveau des nationalités et des langues. Or, il est impossible d'y appliquer le principe de territorialité parce qu'un grand groupe de personnes sont bilingues néerlandais et français. De plus, comme Bruxelles compte beaucoup de nationalités différentes, il y a également d'autres langues qui sont présentes et utilisées dans la vie quotidienne. Ceci est lié au fait que beaucoup de migrants ont trouvé leur place dans la capitale belge. On dit même que Bruxelles « c'est de moins en moins la Belgique » parce que la population est très diverse et la ville est plus multilingue que le reste de la Belgique (Van Parijs, 2007 : 4).

Entre 2008 et 2018, Rudi Janssens a fait des recherches sur la position et l'utilisation de la langue néerlandaise à Bruxelles (Guerbai, 2017). Selon Janssens, il y a une répartition de quatre groupes de langues importantes dans la ville. Tout d'abord, il y a bien sûr les langues officielles : le français et le néerlandais. Ces deux langues appartiennent au premier groupe. Ensuite, il y a l'anglais, qui appartient au deuxième groupe, et qui est une langue internationale dont on se sert souvent dans un contexte économique et culturel. Puis, nous avons le troisième groupe auquel les langues étrangères enseignées à l'école appartiennent. Il s'agit par exemple de l'allemand, de l'espagnol et de l'italien. Enfin, comme Bruxelles est une ville cosmopolite, nous avons un dernier groupe de langues : les langues migratoires, qui sont parlées par les migrants qui se sont installés dans cette ville. Néanmoins, nous voyons que le français reste la langue dominante et qu'il est aussi souvent utilisé comme « lingua franca », tout comme l'anglais. Quant au néerlandais, Janssens constate qu'uniquement un tiers des Bruxellois se trouve capable de bien parler cette langue. Ce fait est frappant, sachant que Bruxelles est une ville officiellement bilingue.

2.2 Le rôle des langues dans l’enseignement belge

La politique linguistique belge a sans aucun doute une grande influence sur l’organisation de l’enseignement dans les différentes parties de la Belgique. Cette section vise à donner une impression du rôle des différentes langues dans l’enseignement. Le tableau ci-dessous montre les faits importants de l’enseignement des langues en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles. Les données présentées dans le tableau sont basées sur les sources suivantes : la RTBF, la VRT, RTL Info, la HLN, *Le français en Flandre : langue seconde ou étrangère ?* de Bücheler et al. (2008) et l’article *Het onderwijs in Brussel* de Janssens et al. (2009).

Tableau 1. Les faits importants au niveau de l’enseignement des langues en Belgique

	Flandre	Wallonie	Bruxelles
L’obligation d’apprendre une certaine langue	Il est obligatoire d’apprendre le français à partir de l’âge de 10 ans.	L’apprentissage du néerlandais n’est pas obligatoire dans l’enseignement wallon : choix entre l’allemand, le néerlandais et l’anglais.	Il existe des écoles néerlandophones et francophones.
L’apprentissage du français et/ou néerlandais dans l’enseignement	2 à 5 heures de cours de français par semaine dans l’enseignement secondaire.	Cela dépend des écoles, les écoles ne sont même pas obligées de proposer le néerlandais comme matière scolaire. 64% des élèves wallons choisissent l’anglais comme L2 (Col, 2021).	La majorité des élèves bruxellois (80%) suit l’enseignement en français. 17% des élèves vont dans une école néerlandophone. Le reste des élèves va dans une école européenne ou internationale (Janssens et al., 2009).
Le niveau de langue	Niveau insuffisant de français : à cause d’un manque de professeurs ou à des professeurs qui ne maîtrisent pas assez bien la langue (De Cock, 2021).	Varie énormément selon les élèves (qui apprennent le néerlandais ou pas) : de moins en moins d’élèves choisissent la langue néerlandaise à l’école. (François, 2021). 34% des élèves choisissent le néerlandais aujourd’hui : ce qui est le pourcentage « le plus bas jamais enregistré » (François, 2021).	Le français fonctionne comme la langue véhiculaire dominante dans les écoles bruxelloises même si la ville est bilingue. Or, il y a également l’influence d’autres langues (Janssens et al., 2009).

<p>La façon dont l'apprentissage d'une certaine langue est vue</p>	<p>Les élèves flamands trouvent que le français est difficile à apprendre mais ils voient l'importance de l'apprentissage du français (De Cock, 2021).</p>	<p>Il y a un grand nombre de Wallons qui ne voient pas la nécessité de l'apprentissage du néerlandais à cause de la séparation toujours possible des deux régions (De Maeseneer, 2021).</p> <p>Beaucoup de jeunes wallons regrettent de ne pas avoir appris le néerlandais à l'école (François, 2021).</p> <p>Désir du ministre de l'Éducation de rendre l'apprentissage du néerlandais obligatoire à l'école (Belga, 2022).</p>	<p>Séparation stricte des écoles néerlandophones et francophones : les langues d'origine des élèves (venant des familles migratoires) n'ont pas une vraie place à l'école (Janssens et al., 2009).</p>
---	--	--	--

Flandre

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus, les élèves en Flandre ont entre 2 et 5 heures de français par semaine. Ainsi, le français joue un rôle considérable dans l'enseignement secondaire en Flandre. Dans un article du journal belge *Libre*, on dit même qu'en Flandre l'on « ne rigole pas avec l'apprentissage du français » (Bernaerts, 2022). Or, nous constatons également que l'enseignement du français en Flandre connaît des défis: certains enseignants flamands ont du mal à parler en français à leurs élèves, ce qui est aussi dû au fait qu'il y a des professeurs qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue française en tant que langue seconde (RTBF, 2017). Ainsi, selon le didacticien Rik De Graaf (cité par Bücheler et al., 2018), le niveau de français de beaucoup d'élèves flamands est insuffisant. De plus, certains journaux flamands (comme *De Standaard* et *Het Nieuwsblad*) ont écrit qu'il y a des professeurs de français en Flandre qui ont du mal à parler le français en cours, parce qu'ils ont peur de se faire corriger par des élèves bilingues (Bücheler et al., 2018).

Les élèves flamands trouvent à leur tour que le français est une langue difficile à apprendre et que cela ne leur plaît pas de l'apprendre (Kinable, 2021). Pourtant, les élèves sont d'avis qu'il est important d'apprendre la langue et surtout beaucoup de vingtenaires wallons regrettent de ne pas avoir appris le néerlandais à l' cole (François, 2021).

Wallonie

Contrairement à la Flandre, l'apprentissage de l'autre langue nationale, dans ce cas-ci le néerlandais n'est pas imposé à l' cole en Wallonie. Les élèves ont le choix entre le néerlandais, l'allemand et l'anglais (Bücheler, 2018). De cette façon, il est souvent le cas que les élèves décident de suivre des cours d'anglais, comme c'est une *lingua franca*. Christophe Deborsu, journaliste chez RTL Belgique, constate que le néerlandais a toujours eu du mal à gagner du terrain en Wallonie, et

que la forte présence de l'anglais grâce aux réseaux sociaux, l'internet et l'informatique complique encore davantage la situation (De Maeseneer, 2021).

Ceci fait qu'on peut aller à l'école en Wallonie et terminer sa carrière scolaire sans avoir appris le néerlandais. Le tableau 1 montre clairement qu'il y a de moins en moins d'élèves qui choisissent le néerlandais à l'école. Dans la politique, on voit que l'on parle d'une séparation potentielle entre la Flandre et la Wallonie, ce qui peut expliquer le fait que l'apprentissage du néerlandais est vu comme inutile.

Ainsi, ce statut du néerlandais dans les écoles en Wallonie a fait déclencher un débat public par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui trouve qu'il est important d'obliger l'apprentissage du néerlandais dans les établissements scolaires en Wallonie. De plus, Caroline Désir, ministre de l'Éducation de la fédération Wallonie-Bruxelles a également pour but de rendre la langue néerlandaise ou allemande obligatoire dans l'enseignement à partir de l'année scolaire 2027-2028.

Bruxelles

Bruxelles est une région officiellement bilingue ce qui influence également les lois au niveau linguistique dans les écoles de la région bruxelloise. Nous avons appris qu'il existe deux structures d'enseignement indépendantes dans la ville de Bruxelles-Capitale : il y a des écoles néerlandophones et francophones. Néanmoins, la majorité des élèves vont dans une école francophone. Puis, il y a également des écoles européennes et internationales où le reste des élèves bruxellois vont. Il mérite aussi d'être mentionné ici que dans certaines communes l'on propose uniquement l'enseignement en français, ce qui est par exemple le cas pour Elsene, Etterbeek et Schaerbeek (Janssens et al, 2009).

Janssens (2009) constate par contre que l'unique présence du néerlandais et du français dans l'enseignement bruxellois ne reflète pas la réalité, parce que Bruxelles est influencée par tant de langues différentes dans la vie quotidienne. On peut également voir cela dans la population d'élèves, vu qu'un quart des habitants bruxellois a une nationalité autre que belge. La présence du multilinguisme influence clairement l'enseignement dans le sens où ces élèves apportent un bagage culturel, linguistique et religieux spécifique. Pourtant, ces identités culturelles différentes des élèves, dont leur leur(s) langue(s) d'origine font partie, n'ont pas une véritable place dans les écoles où ils vont.

2.3 La situation démographique en Belgique

Dans la partie sur la situation géographique à Bruxelles, nous avons vu que Bruxelles est une ville cosmopolite. Ainsi, il est intéressant de zoomer sur la situation démographique en Belgique. Nous viserons donc à donner une idée de la situation démographique en Belgique, mais comme cette recherche se focalise surtout sur la ville de Bruxelles-Capitale, nous avons surtout pour but d'étudier de plus près la population bruxelloise.

2.3.1 L'influence de la migration sur la population belge

Selon l'institut national de statistique belge, Statbel, la Belgique comptait 11.584.008 habitants le 1^{er} janvier 2022. Statbel constate également que le nombre d'habitants en Belgique a augmenté comparé à l'année d'avant (2021). Cette augmentation est surtout liée au solde migratoire international. En ce qui concerne la diversité, Statbel indique que 66.6% de la population est d'origine belge, que 20.6% sont des Belges d'origine étrangère et que 12.8% est non-Belge. Le solde migratoire en 2021 était de +58.118. Or, il y a une différence d'accroissement selon les différentes

fédérations (flamande et française). La population en Flandre augmente plus qu'en Wallonie selon Statbel. En 2021, le solde migratoire international était de +58.118. Dans la partie sur la politique linguistique en Belgique, nous avons appris qu'auparavant, la Wallonie a été la région précieuse et que ceci a changé vers les années 1970. La Flandre est aujourd'hui la partie « riche » de la Belgique qui pourrait ainsi expliquer le fait que la Flandre connaît une plus grande croissance au niveau de la population que la Wallonie. De plus, Statbel a constaté qu'il y a plus de Wallons et de Bruxellois qui décident de déménager en Flandre que l'inverse. Ceci pourrait expliquer le fait que la Flandre grandit au niveau de la population son solde migratoire international était estimé à +30.166 en 2021.

Quand on regarde l'accroissement de population en Wallonie, l'on constate également que le nombre d'habitants a augmenté par rapport à l'année 2020 et 2019. En Wallonie ce chiffre était de +10.987, ce qui était donc plus que les années précédentes en Wallonie mais beaucoup moins qu'en Flandre.

Quant à l'augmentation de la population bruxelloise, l'on voit que le solde migratoire en 2021 était plus élevé que celui de 2020, mais moins élevé que celui de 2019. Ce qui est également intéressant à mentionner, c'est qu'il y a plus de personnes venant de Bruxelles-Capitale qui quittent la ville pour s'installer dans une des autres fédérations que l'inverse : les habitants de Flandre et de Wallonie ont donc moins tendance à quitter leur fédération que les Bruxellois.

Au niveau de la migration des Belges vers d'autres pays, Statbel déclare qu'il y a moins de Belges qui quittent la Belgique que d'étrangères qui entrent la Belgique.

2.3.2. Les nationalités en Belgique

A côté des Belges avec des racines belges, il y a bien évidemment aussi des Belges d'origine étrangère et des non-Belges en Belgique. Dans cette partie nous mettrons l'accent sur les personnes qui ont également une autre nationalité à côté de la nationalité belge et sur celles qui n'ont pas la nationalité belge.

Statbel distingue trois groupes principaux en ce qui concerne les nationalités les plus représentées en Belgique. Tout d'abord, il y a les nationalités des pays voisins (la France, les Pays-Bas le Luxembourg, l'Allemagne et le Royaume-Uni), les pays de l'UE27 (donc ceux qui font partie de l'Union Européenne) et enfin les nationalités venant des pays hors de l'Europe. Ce dernier groupe est le groupe le plus important quand on compte les nationalités étrangères (51.8%). Ceci est surtout le cas à Bruxelles, où la plupart des personnes venant de l'étranger ont une nationalité non-européenne.

2.3.2 La population bruxelloise

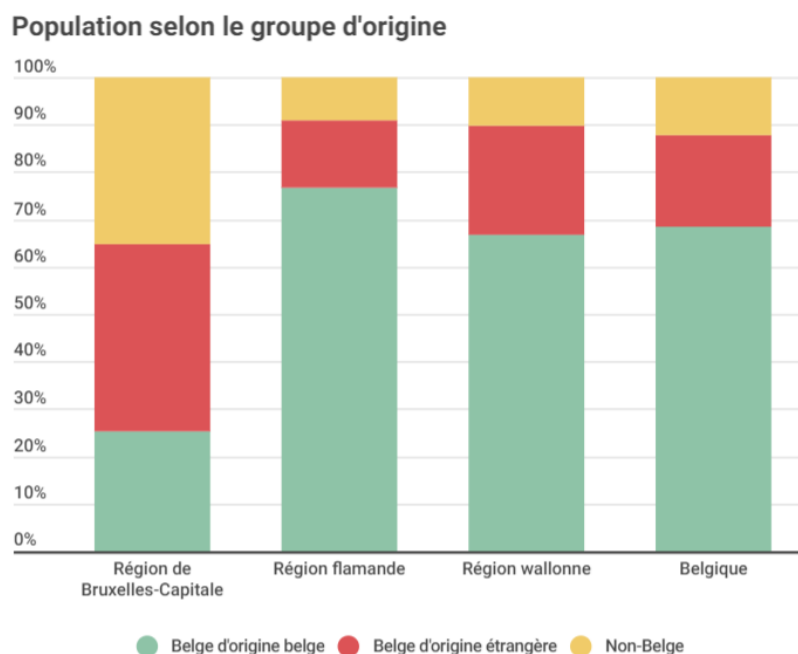
Cette partie va zoomer sur la population bruxelloise. La Région de Bruxelles-Capitale, qui consiste en 19 communes au total, comptait 1.222.637 habitants le 1^{er} janvier 2022. Le site officiel de Bruxelles Environnement fournit un aperçu en ce qui concerne la situation démographique à Bruxelles. Selon cet aperçu, un Belge sur dix est domicilié dans la région bruxelloise. Le nombre d'habitants dans la capitale a augmenté depuis le milieu des années '90. La ville s'est accrue le plus entre 2008 et 2013. La population a continué à s'accroître depuis, mais moins fort qu'auparavant. La crise COVID-19 a fait que le nombre d'habitants a augmenté, mais pas aussi rapidement que dans les années précédentes. Selon le Bureau Fédéral du Plan (BFP, 2022), il y aura 7% de résidents de plus en 2070 ce qui veut dire que la Région de Bruxelles-Capitale agrandira avec 1.700 personnes par an. Une des raisons pour cette augmentation permanente du nombre d'habitants est la migration. Selon les

informations de Bruxelles Environnement, la capitale belge accueillera chaque année de 70.000 à 80.000 nouveaux arrivants.

Selon les données de Visit.Brussels, une organisation qui est soutenue de la part de la région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles est la deuxième ville la plus cosmopolite du monde. Dans aucune autre ville en Europe ne se trouvent autant de personnes avec des origines étrangères. On a constaté qu'on compte 189 nationalités différentes dans la région de Bruxelles-Capitale. 40% des Bruxellois ont une nationalité autre que Belge. Cette multiculturalité à Bruxelles est confirmée par le site de la RTBF, qui explique que 62% des Bruxellois ne sont pas nés en Belgique et qu'elle est la ville la plus cosmopolite de l'Europe et après Dubaï même la plus cosmopolite du monde entier (Fievet, 2015). Selon Deboosere (2009), le fait que Bruxelles compte autant d'habitants avec des origines autres que belges n'est pas surprenant, vu qu'il s'agit d'une ville internationale avec la présence des institutions européennes. Pourtant, comparée à des villes comme Londres ou New York, Bruxelles n'est pas aussi grande. Une petite ville comme Bruxelles compte donc beaucoup de personnes ayant des origines autres que belges, ce qui la rend spéciale. Ainsi, Statbel (2022) a confirmé l'importance de la diversité en Belgique dans son rapport : « La Belgique est **un pays d'une grande diversité et cette diversité s'accroît**. La demande de chiffres sur la diversité de la population augmente d'année en année, tant dans le monde académique que chez les décideurs politiques ».

L'image 2 ci-dessous, confirme le nombre élevé d'habitants bruxellois ayant une nationalité autre que Belge. Il est intéressant de souligner que le nombre de personnes ayant une nationalité étrangère et/ou des origines étrangères, est beaucoup plus élevé dans la région de Bruxelles-Capitale que dans les autres régions en Belgique (en Flandre et en Wallonie).

Image 2 : origines de la population belge selon les régions²



² Source: <https://bx1.be/dossiers/dossiers-redaction/un-habitant-bruxellois-sur-trois-est-de-nationalite-etrangere-infographies/>

Selon l'édition 2018 de Mini-Bru, qui a été publiée par l'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (ISBA) il y a trois nationalités étrangères qui sont les plus présentes dans la ville de Bruxelles. Les Français se trouvent en première position (12,5%). D'après le Consulat général, on compte approximativement 250.000 à 300.000 de Français en Belgique et la moitié des Français vivant en Belgique vit à Bruxelles ou ses alentours. Une autre donnée qui est intéressante à mentionner, c'est le fait que ces Français sont relativement jeunes : ils ont 37 ans en moyenne.

La nationalité qui arrive en deuxième position selon l'ISBA est la nationalité roumaine (9,3%) avec environ 40.000 personnes. Selon la RTBF, c'est le travail qui menait les Roumains vers la Belgique après la révolution roumaine il y a 30 ans. Ils travaillaient sur les chantiers de construction, mais également dans le domaine du nettoyage. Or, ce ne sont pas les seuls domaines de travail où l'on les retrouve : ils sont également fonctionnaires au niveau international ou ils sont étudiants. Tout comme les Français, les Roumains à Bruxelles sont jeunes : ils ont moins de 30 ans en moyenne.

Les Marocains arrivent à la troisième place (9%) dans la ville de Bruxelles. Les autres nationalités non-européennes qui sont fortement présentes à Bruxelles sont les Congolais (2,1%) et les Turcs (2,1%).

2.4 Le multilinguisme dans la ville de Bruxelles

2.4.1 Une ville cosmopolite

Dans la partie précédente, nous avons pu voir que la population bruxelloise compte beaucoup de nationalités différentes. Ceci explique également la présence de beaucoup de langues dans la société bruxelloise. On compte 100 langues différentes qui y sont parlées, par 180 nationalités différentes, ce qui rend la ville de Bruxelles une des villes les plus cosmopolites au monde (Gatz, 2022). On pourrait donc se demander de quelle manière les Bruxellois perçoivent le multilinguisme dans leur ville.

Le *Taalbarometer*, créé à la VUB (Vrije Universiteit Brussel) par Rudi Janssens en 2001 est utilisé dans le but d'obtenir une idée de l'utilisation des langues par les Bruxellois. Selon Alexander de Croo, l'actuel premier ministre de la Belgique et celui qui a écrit la préface du livre de Gatz, le multilinguisme est important au niveau économique puisque cela permet d'améliorer la position de la Belgique au niveau international. Le multilinguisme aide à mieux comprendre les autres cultures, et surtout la maîtrise de plusieurs langues permet davantage d'avoir plus d'empathie et de confiance en soi.

Au total, il y a 8 langues qui dominent dans la société bruxelloise : le français (la langue la plus importante, parlé par 90% de la population), l'anglais (35%), le néerlandais (a fortement diminué, de 35% à 17%), l'arabe (10%), et l'espagnol, l'italien, l'allemand et le portugais (tous entre 3 et 6%). L'on constate également que le roumain, le bulgare et le polonais commencent à occuper une place plus importante sur cette liste des langues importantes à Bruxelles (Gatz, 2022). Le fait qu'on peut se déplacer de façon libre dans l'Union Européenne, fait qu'on a plus de migrants venant des pays de l'Europe de l'est. C'est pourquoi le polonais et le bulgare sont plus fréquemment utilisés. Ceci fait aussi que le berbère et le turc ne font plus partie du top de la liste (Gatz, 2022). D'autres experts, comme le professeur en philosophie Van Parijs (également ministre du Conseil bruxellois pour le Multilinguisme, un conseil créé par Gatz) (Gatz, 2022, p. 71), estiment que le multilinguisme, et plus concrètement l'utilisation de l'anglais, augmentera.

2.4.2 A l'école et à la maison

Laurence de Ruelle, enseignante de cours d'immersion (néerlandais et anglais) dans une école francophone à Bruxelles, craint que les élèves bruxellois et wallons préfèrent suivre une

éducation en anglais à apprendre la langue néerlandaise. Il en va de même pour les Flamands qui ont également une préférence pour l'anglais. Elle remarque qu'on considère qu'il est plus facile d'apprendre l'anglais que le français ou le néerlandais. De plus, l'anglais est devenu la langue de la culture populaire, des films, des séries et des réseaux sociaux. La jeune génération flamande parle moins bien le français qu'auparavant et elle trouve cette tendance triste pour l'unité du pays. Van Parijs confirme ces observations, mais il est d'avis que l'anglais ne peut pas, et ne doit pas, fonctionner en tant que langue « go-between » et ainsi remplacer les langues locales. Il explique par exemple que les Italiens préfèrent communiquer en italien, leur langue maternelle, qui est aussi présente dans la ville de Bruxelles (Gatz, 2022). De plus, selon l'anthropologue Nadia Fadil, l'anglais est surtout une langue de transition entre la classe moyenne et la classe supérieure. Elle explique que l'anglais est une langue élitaine, qui ne peut par exemple pas figurer comme langue véhiculaire pour tous les immigrants. Pour certains groupes dans la société, le français peut avoir cette fonction : par exemple pour ceux qui parlent l'arabe, l'espagnol et le turc. Pour ces groupes-là, le français est la « bonding language » (Gatz 2022, p. 74). La présence des différentes langues a donc des conséquences importantes, ce qui influence également la façon dont le gouvernement bruxellois agit. Un des projets du gouvernement est d'améliorer les études des professeurs bilingues, en installant une coopération entre les Hautes Écoles francophones et néerlandophones. De plus, le gouvernement a pour but d'augmenter les connaissances linguistiques dans le domaine du travail. En outre, on compte instaurer la « Journée du Multilinguisme » une journée pour les professeurs et les élèves, les entrepreneurs, les parents, les amateurs de culture et les associations, et qui devrait promouvoir le multilinguisme.

La diversité linguistique en termes de langues parlées à la maison dans la région de Bruxelles-Capitale a fortement augmenté ces dernières années. En 2001, on comptait 72 langues différentes, en 2006 il y en avait 96 et en 2013, 104 langues différentes étaient présentes dans les foyers bruxellois. En 2023, la langue française reste la lingua franca la plus fréquente, comparée à la présence du néerlandais et de l'anglais. Une autre langue qui commençait à avoir une position plus importante était l'arabe, qui est souvent parlé à la maison, mais qu'on n'enseigne pas dans les écoles. Le Taalbarometer le plus récent date de 2018, et on y constate toujours que le français figure comme langue dominante dans la capitale. Quand on regarde la connaissance du néerlandais des Bruxellois, nous voyons qu'elle a fortement baissé : surtout dans les familles francophones dont les enfants suivent un enseignement en français, la connaissance du néerlandais avait diminué de manière significative (Gatz, 2022).

2.4.3 Plus sur les effets d'immigration

La migration influence clairement l'augmentation de différentes langues et nationalités dans la Région de Bruxelles-Capitale. Dans les années 80, « l'intégration » était un mot important. Bruxelles accueillait des migrants venant de l'Afrique du Nord, de la Turquie, de l'Europe du Sud et de l'Amérique du Sud. L'on avait créé un centre d'intégration « Le Foyer », à Molenbeek. Un des pionniers qui guidait les nouveaux arrivants, l'anthropologue Johan Lehman, était d'avis que les langues maternelles des enfants devraient être perçues comme une richesse dans l'apprentissage de la nouvelle langue : « une bonne maîtrise de la langue maternelle, peu importe la langue, a une bonne influence sur l'apprentissage de la langue d'enseignement. » (Gatz 2022, p.79). On constate également qu'il est important de respecter la langue maternelle en tant qu'enseignant parce que cela fait qu'un élève se sent la bienvenue dans l'école. Il est important de valoriser la langue et la culture que l'élève emmène en classe afin de favoriser l'apprentissage de la langue parlée à l'école. Il est également important selon Hilde de Smedt, une des responsables du Foyer, de travailler sur les attitudes linguistiques avec l'ensemble des élèves du primaire et du secondaire. Il est important de

leur apprendre que le multilinguisme est un atout et qu'ils réfléchissent sur ce qu'il veulent atteindre avec cet atout.

Un même plaidoyer est fait par Lieven Buysse, doyen de la faculté de Lettres à la KUL : « Bruxelles respire le multilinguisme » nous devons plaider pour une reconnaissance de chaque langue présente à Bruxelles » (Gatz 2022, p. 132). D'après lui, tous les Bruxellois doivent sentir que leur langue est importante, même si ce n'est pas une des langues officielles de la ville ou du pays. Les habitants doivent se rendre compte que la présence d'autant de langues fait partie de la diversité culturelle.

2.5 La discipline de la sociolinguistique

Après avoir présenté la situation linguistique en Belgique et plus précisément dans la Région de Bruxelles-Capitale, nous nous concentrons sur la discipline de la sociolinguistique, la discipline dans laquelle notre recherche s'inscrit. Nous visons d'abord à expliquer un certain nombre de notions pertinentes et ensuite nous allons parler d'un certain nombre de variables qui ont une place importante dans notre recherche.

2.5.1 La sociolinguistique en tant que discipline

Selon Wray et Bloomer (2012) les études sociolinguistiques étudient la relation entre la langue et la société. La langue fait partie de l'identité d'un locuteur. Dans leur chapitre sur la sociolinguistique, ils (2012, p.92) font référence à une citation du sociolinguiste Trudgill (2002) qui explique bien ce que c'est que la discipline de la sociolinguistique:

« Whenever we speak, we cannot avoid giving our listeners clues about our origins and the sort of person we are. Our accent and our speech generally show where we come from, and what sort of background we have. We may even give some indication of certain of our ideas and attitudes, and all of this information can be used by the people we are speaking with to help them formulate an opinion about us.

These two aspects of language behaviour are very important from a social point of view: first, the function of language in establishing social relationships; and, second, the role played by language in conveying information about the speaker. »

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui a commencé à prendre forme dans les années 60 avec surtout les études de William Labov. Cette discipline permet de questionner la société à l'aide de la langue ou l'inverse (Calvet, 2017). La sociolinguistique connaît de nombreux aspects qui peuvent être étudiés, comme par exemple le développement des accents et des dialectes, les attitudes envers une certaine langue ou variété linguistique, le changement des langues à travers le temps, à travers les groupes sociaux, ou à travers les contextes de communication.

2.5.2 La variation (extra)linguistique

Une caractéristique essentielle des langues est la variation. La langue nous donne des mots, morphèmes, structures syntaxiques et sons qui nous permettent de construire notre message. Des variations dans ces éléments-là, sans regarder le contexte d'usage concret, font partie du domaine de la variation linguistique. Pourtant, on adapte sa façon d'utiliser une certaine langue au contexte

spécifique dans lequel on se trouve. Dans ce cas-là, il s'agit de la variation extralinguistique ou sociolinguistique. Il y a différents facteurs qui influencent la variation extralinguistique, à savoir l'âge, le genre, l'origine ou les origines du locuteur et la situation ou le contexte social dans lequel la langue est utilisée (Wray et Bloomer, 2012).

L'on distingue trois types de variation extralinguistique: la variation diatopique, la variation diastratique et la variation diaphasique. La variation diatopique permet de distinguer les différentes variantes d'une langue selon leur emplacement géographique. Un exemple qui illustre la variation diatopique est la différence entre le flamand oriental et le flamand occidental (aussi appelé le « westflamand »). Ce sont des variantes du flamand qui sont parlées dans des territoires géographiques précis. Puis, la variation diastratique met en évidence les variations dans l'utilisation d'une langue au sein des différentes couches sociales. Le français parlé dans la Région de Bruxelles-Capitale peut par exemple varier selon les classes sociales qui s'y trouvent. Les jeunes vivant dans la commune d'Ixelles peuvent parler dans un « autre » français que les personnes âgées vivant dans la même commune. Enfin, la variation diaphasique explique comment les usages linguistiques diffèrent d'une situation de communication à une autre. On parle également de l'utilisation de différents registres, le langage utilisé peut être formel ou informel, dépendant du contexte (Bigot et Papen, 2022). Ces trois types de variation ont une influence importante sur la façon dont les langues sont utilisées par les locuteurs. Bigot et Papen (2022) nomment d'autres types de variation extralinguistique, mais nous avons traité les trois types de variation qui sont les plus fréquents.

2.5.3 Codeswitching et codemixing

La présence d'autant de langues dans la vie quotidienne dans la Région de Bruxelles Capitale a inévitablement une grande influence sur la façon dont toutes ces langues sont utilisées, au niveau des contextes de communication et au niveau de l'interaction entre différentes langues dans les paroles des locuteurs individuels.

Ainsi, il est important de présenter une notion qui est fréquemment mentionnée dans le domaine de la sociolinguistique. Il s'agit du terme « code-switching » ou « code-mixing ». Code-switching veut dire que l'on change de langue au sein d'un seul énoncé. C'est un phénomène qui se produit régulièrement chez les locuteurs bilingues ou multilingues et cela arrive dans différentes situations. Il existe différentes raisons pour code-switcher. L'on peut décider de changer de langue pour combler une lacune lexicale, pour exprimer une nuance de sens, pour citer quelqu'un, pour un effet stylistique ou même pour obtenir un effet pragmatique. En ce qui concerne l'aspect pragmatique, le code-switching pourrait servir à établir un lien avec l'interlocuteur ou bien au contraire, d'instaurer une certaine distance. Un phénomène qui illustre bien le concept de code-switching est le « franglais », une façon de parler qui est utilisée par des locuteurs du français, dans lequel on intègre des mots et/ou expressions venant de l'anglais (Shamuyarira, 2021) : « On y go » ou « Cette fête a l'air fun, let's go » en sont des exemples. Ces deux exemples montrent que l'on intègre l'anglais pour exprimer une certaine nuance. Or, Selon Baccouche (1994) (cité par Sayahi, 2011) il arrive aussi qu'on applique le code-switching quand on est en train d'apprendre une nouvelle langue (pour combler une lacune lexicale, ou parce qu'on est en train d'activer plusieurs langues en même temps). Cela est par exemple le cas pour les Tunisiens qui sont en train d'apprendre le français : « J'ai acheté un nouveau téléphone, mais je ne peux pas trouver le *hatta* d'origine. »

Dans le cas de la Région de Bruxelles-Capitale, nous pourrions nous imaginer que le code-switching et/ou le code-mixing pourrait avoir une influence sur l'étude de l'utilisation des langues chez les Bruxellois dans la vie quotidienne.

2.5.3 Les attitudes linguistiques

La situation linguistique à Bruxelles et la présence d'autant de langues influencent également la façon dont ces différentes langues sont vues par les Bruxellois, et non seulement les langues officielles, mais également les langues migratoires par exemple. L'usage des différentes langues dans une société est important afin d'obtenir une idée de la répartition des tâches qui existe entre la langue et la société, mais les attitudes linguistiques jouent également un rôle important. Les « attitudes linguistiques » sont définies par Richards, Platt et Platt (1997) (cités par Lasagabaster, 2006, p. 394) de manière la suivante :

« Attitudes que les locuteurs de différentes langues ou de variétés linguistiques différentes ont à l'égard des langues des autres ou de leurs propres langues. L'expression de sentiments positifs ou négatifs concernant une langue peut être le reflet d'impressions sur la difficulté ou la simplicité linguistique, la facilité ou difficulté de l'apprentissage, le degré d'importance, l'élégance, le statut social, etc. Les attitudes à l'égard d'une langue peuvent aussi refléter ce que les gens pensent des locuteurs de cette langue. »

Un exemple concret qui met en évidence les impacts des attitudes linguistiques est la population camerounaise. Au Cameroun, deux langues officielles ont été instaurées pendant la réunification du 1^{er} octobre 1961 (Mboudjeke, 2006). Dans le passé, le Cameroun avait été colonisé par les Français et les Britanniques, ce qui fait que le français et l'anglais sont les deux langues officielles au Cameroun actuellement. Or, au Cameroun les deux langues officielles, qui ont été héritées de la colonisation, sont plutôt vues comme des langues étrangères (Mboudjeke, 2006). Au Cameroun, on compte environ 280 langues et il y a donc un grand nombre d'autres langues qui fonctionnent comme langues maternelles et qui sont donc fortement liées à l'identité et la culture des Camerounais. Paradoxalement, les langues officielles ne sont donc pas vues comme les langues identitaires (Mboudjeke, 2006). Calvet (1987) (dans Mboudjeke, 2006, p. 152) décrit même que :

« le Camerounais francophone ou anglophone peut ne pas éprouver un 'attachement idéologique et sentimental aux langues officielles. Celles-ci sont perçues soit comme un simple moyen vers la promotion sociale, soit comme le signe vivant de l'acculturation survenue pendant la période coloniale, mais jamais comme la marque d'une identité naturelle' ».

On pourrait donc conclure que le statut des langues, et la façon dont elles sont perçues par une population, peut différer selon la population et le contexte et que des situations similaires peuvent être observées au sein d'autres communautés bilingues ou multilingues.

2.6. Le rôle du multilinguisme et la conscience interculturelle dans l'enseignement actuel aux Pays-Bas

Comme nous avons pour but d'utiliser les résultats de ce mémoire dans un contexte scolaire néerlandais, il est important d'obtenir une idée de la place actuelle du multilinguisme dans l'enseignement des langues aux Pays-Bas. Le multilinguisme est un phénomène qui est présent dans toute la société, mais qui n'occupe pas encore une place très visible ou tangible dans l'enseignement (Van Beuningen & Polišenská, 2020). Les élèves ont du bagage linguistique qui pourrait être très utile dans l'apprentissage des (nouvelles) langues étrangères. Ce qu'on constate souvent dans l'enseignement des langues étrangers aujourd'hui, c'est que les différentes sections (par exemple

celles de français et d'allemand) ne collaborent pas beaucoup : on les décrit souvent comme des différentes « îles » qui enseignent une certaine langue aux élèves, mais qui n'intègrent pas les autres langues enseignées à l'école. De plus, on exclut souvent les langues héréditaires qui peuvent être langues maternelles de certains élèves, pensons par exemple à l'arabe et le turc, de la classe. Nous sommes d'avis qu'on peut encore prendre des mesures qui permettront d'utiliser le bagage linguistique des élèves afin d'accepter et d'apprécier le multilinguisme en cours et de donner l'impression aux élèves que toutes les langues sont la bienvenue en classe (Van Beuningen & Polišenská, 2020).

Le multilinguisme est un phénomène qui est omniprésent en Europe, comme nous l'avons également pu voir pour le cas de Bruxelles-Capitale. Aux Pays-Bas, il y a également beaucoup de langues qui sont utilisées : bien sûr on a les langues officielles, à savoir le néerlandais et le frison, mais nous comptons aussi beaucoup de langues régionales qui occupent une place dans la société néerlandaise, comme par exemple le limbourgeois. De plus, surtout dans les grandes villes nous constatons qu'on est sans arrêt entouré par une grande variété de langues. Dans la *Randstad*, la (la zone urbaine d'Amsterdam, Rotterdam, Utrecht et La Haye) on compte 120 langues différentes qui sont parlées par les habitants de cette région. La moitié des élèves provenant de ces villes parlent, à côté du néerlandais, une autre langue à la maison (Van Beuningen & Polišenská, 2020). Selon le Conseil de l'Europe (2020), parler plusieurs langues nous donne plus d'opportunités et l'Union Européenne trouve même que chaque citoyen de l'UE devrait être capable de parler deux langues étrangères, à côté de la langue maternelle. Ainsi, il est nécessaire d'exploiter davantage la connaissance linguistique des élèves : une classe pourrait être perçue comme une « petite société » où le multilinguisme est présent entre les élèves. Selon Chibaka (2018) (dans Dönnzelmann, p. 354, 2020) la maîtrise de plusieurs langues offre de meilleures opportunités dans le domaine du travail et les enfants multilingues sont sensibilisés plus facilement au fonctionnement du monde. De plus, la maîtrise de plusieurs langues et avoir la conscience linguistique permet de comprendre les structures de différentes langues, ce qui mène à un apprentissage efficace et à une meilleure communication.

Dans l'enseignement actuel aux Pays-Bas, nous remarquons que les langues maternelles autres que le néerlandais n'occupent pas (encore) une place importante dans les cours. Les langues d'origine sont souvent exclues. La raison pour le rejet de ces langues, est souvent le fait qu'on estime que les langues maternelles autres que le néerlandais sont une menace pour le succès scolaire. Cette idée est plutôt une idée reçue et il y en a d'autres. Nous allons citer quelques de ces fausses idées, comme elles permettront de mieux comprendre pourquoi le multilinguisme n'occupe pas (encore) une place fondamentale dans l'enseignement néerlandais (Van Beuningen & Polišenská, 2020).

1. La présence de différentes langues est négative

On a souvent toujours l'impression qu'une langue déjà apprise empêche l'apprentissage d'une nouvelle langue. Pourtant, les scientifiques sont maintenant d'avis que les apprenants d'une nouvelle langue peuvent se servir des connaissances linguistiques déjà acquises. Faire référence à une langue qu'on maîtrise déjà dans le but d'apprendre une nouvelle n'a donc pas une mauvaise influence sur l'apprentissage de cette nouvelle langue : au contraire, une langue parlée à la maison par exemple peut être une bonne base pour l'apprentissage ou l'illustration d'une nouvelle langue.

2. Certaines langues sont plus importantes que d'autres

On attribue souvent un certain « statut » à une certaine langue. Cela veut dire qu'on considère une telle langue comme plus importante qu'une autre. D'un côté, on considère

l'apprentissage des langues avec un statut élevé, comme le français et l'anglais, comme utile. De l'autre, on est d'avis qu'une langue maternelle avec un statut faible influence l'apprentissage d'une nouvelle langue de façon négative. Or, d'un point de vue linguistique, cette division entre les langues est injuste : toutes les langues sont égales et cette stigmatisation de certaines langues est liée aux questions politiques et économiques. Ces idées négatives qu'on a de certaines langues sont dangereuses, parce qu'une langue est également liée à une identité et est un moyen important dans la transmission d'une certaine culture. On peut donc avoir le sentiment d'être rejeté si on a une image négative de notre ou nos langue(s) maternelle(s) et cela peut même influencer de façon négative les prestations des élèves.

3. La présence d'une autre langue maternelle crée des problèmes linguistiques

La dernière idée reçue que l'on a souvent, c'est que les langues créent des retards linguistiques. Des recherches prouvent que les élèves qui ont une autre langue maternelle que le néerlandais ont des scores bas au niveau de la compréhension écrite et du vocabulaire (Feskens, Kuhlemeier & Limpens, 2016 dans Dönzselmann, 2020). Or, ces scores bas sont souvent liés au fait que ces élèves ont une langue maternelle autre que néerlandais, ce qui est injuste : ce sont souvent d'autres facteurs, comme les facteurs socio-économiques, dans lesquels ces enfants grandissent qui font qu'ils ont des problèmes linguistiques. Cela n'a donc rien à voir avec le fait qu'ils sont multilingues.

Le fait que l'enseignement néerlandais se laisse toujours influencer par ces points de vues erronés, fait que le multilinguisme n'occupe pas encore une place importante dans l'apprentissage des langues dans les écoles. Or, nous remarquons que différents scientifiques et professeurs qui réfléchissent sur le curriculum sont d'avis que la conscience linguistique et interculturelle doivent être intégrées dans les cours. SLO (*Stichting Leerplanontwikkeling*) est responsable pour la création des objectifs éducatifs au niveau national. Sur leur site, la SLO décrit que le multilinguisme doit avoir une place dans l'enseignement néerlandais parce que cela permet aux élèves d'apprendre que toutes les langues ont la même importance. Leur but est aussi que l'enseignement crée une attitude ouverte envers les autres langues et cultures. On appelle cela la « sensibilisation linguistique ». De plus, le fait de comparer le fonctionnement de différentes langues permet d'élargir le répertoire multilingue et d'utiliser les différentes langues de façon consciente et efficace. Actuellement, on est en train de revoir le curriculum actuel, ce qui est le résultat du travail préparatoire de Curriculum.nu. Curriculum.nu a interrogé des professeurs et des chefs d'établissements scolaires sur le curriculum actuel et ensemble ils ont établi des propositions pour un nouveau curriculum. La dernière fois que le curriculum a été reformé était en 2006. Ce développement est donc important pour l'avenir de l'enseignement aux Pays-Bas.

La SLO n'est pas le seul organisme qui travaille sur l'amélioration de l'enseignement des langues étrangères dans l'enseignement aux Pays-Bas. La *Meesterschapsteam Moderne Vreemde Talen (MVT)* développe également des projets dans le but de stimuler les recherches didactiques qui se concentrent sur l'enseignement des langues étrangères dans l'enseignement secondaire. Leur vision sur l'enseignement est d'intégrer des sujets qui portent sur la langue et la culture. Dans la dernière version de leur vision sur l'éducation des langues *Visie op de toekomst van het curriculum Moderne Vreemde Talen* (Berns et al., 2022) la conscience linguistique et culturelle devraient obtenir une place tangible dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Ils expliquent également que dans l'enseignement actuel, on se sert souvent de sujets qui n'ont pas un lien avec la langue ou la culture enseignée, par exemple le nombre de voitures dans la rue ou le pouvoir d'achat. Les sujets qui sont

directement liés à la langue ne sont pas intégrés en cours de langue, parce qu'on se concentre souvent uniquement sur la maîtrise de la langue enseignée. Or, selon la Meesterschapsteam il y a beaucoup de sujets qui permettent de rendre les élèves plus conscients au niveau linguistique et culturel sans nuire à l'attention accordée à l'acquisition de la langue. Le phénomène du multilinguisme en est un exemple.

Pour conclure, nous pourrions donc dire que le multilinguisme et l'intégration de toutes les connaissances linguistiques des élèves serait un véritable enrichissement pour l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère dans un contexte scolaire. Le multilinguisme permet de rendre les élèves plus conscients au niveau linguistique et interculturel. L'utilisation des connaissances linguistiques différentes dans un contexte scolaire permet aux élèves de mieux comprendre et de maîtriser la langue qu'ils sont en train d'apprendre, mais cela fait également que les élèves deviennent plus ouverts ce qui est important en tant que citoyen européen, où tant de langues et cultures coexistent.

2.7. Questions de recherche

Après avoir décrit le contexte de notre recherche, ainsi que les concepts essentiels, nous introduirons les questions de recherche qui occupent une place centrale dans cette étude :

De quelle façon le multilinguisme se manifeste-il dans la région de Bruxelles-Capitale et comment est-il perçu par les Bruxellois ?

Les sous-questions présentées ci-dessous devront contribuer à l'élaboration d'une réponse à cette première question de recherche :

De quelle façon est-ce que les Bruxellois ayant la nationalité belge et les Bruxellois venant d'un pays étranger perçoivent-ils le multilinguisme dans la ville de Bruxelles ?

Dans quelle mesure y a-t-il une différence entre les jeunes et les personnes âgées en ce qui concerne la perception du multilinguisme dans la ville de Bruxelles ?

Comme nous avons pour but d'utiliser cette recherche dans un contexte scolaire, nous avons formulé une deuxième question de recherche :

De quelle manière peut-on intégrer le multilinguisme qui se manifeste dans la région de Bruxelles-Capitale dans les cours de français aux Pays-Bas ?

Dans le chapitre suivant, nous décrivons la méthodologie que nous mettrons en place afin de trouver une réponse à nos questions de recherche.

3 Méthodologie

Ce chapitre se consacrera à la méthodologie adoptée pour cette étude. Dans le but d'obtenir une image du multilinguisme dans la région de Bruxelles-Capitale et la façon dont la présence d'autant de langues est perçue par les Bruxellois, nous avons établi un questionnaire qui sera décrit dans la section 3.1. Dans la section 3.2, nous mettrons l'accent sur la façon dont le questionnaire a été diffusé et les participants seront présentés dans la section 3.3. Dans la section 3.4, nous introduirons brièvement la tâche qui a été créée à propos de ce sujet pour les élèves de l'enseignement secondaire.

3.1 Les caractéristiques du questionnaire

3.1.1 Les questions générales

Le questionnaire a abordé divers domaines à travers une série de questions, qui se trouvent dans l'Appendice 2. En premier lieu, nous avons posé des questions personnelles afin d'obtenir une image générale des participants. Il s'agit de questions qui portent sur l'âge, le sexe (homme, femme ou autre), le lieu de naissance et la commune bruxelloise dans laquelle les participants vivent actuellement. Les participants ne pouvaient uniquement participer s'ils vivaient dans la région de Bruxelles-Capitale, mais nous avons pourtant voulu vérifier si la commune de résidence joue un rôle dans les réponses. Nous avons également posé des questions qui portaient sur leur vie professionnelle et nous avons demandé d'indiquer la raison pour laquelle ils se sont installés dans la région de Bruxelles-Capitale. Enfin, nous avons créé des sections différentes concernant l'origine ou les origines des participants. Ainsi, avons-nous demandé aux participants s'ils étaient des Belges étant né.es en Belgique, des Belges étant né.es dans un pays autre que la Belgique, ou s'ils avaient une autre nationalité, européenne ou non-européenne. Les questionnaires ont été remplis et analysés de façon anonymisée.

3.1.2 Les aspects linguistiques et le choix de langue

En ce qui concerne les choix de langue, nous avons demandé aux participants de nommer les langues qu'ils maîtrisent, la façon dont ils ont appris ces langues et les langues qui sont parlées à la maison. Ensuite, nous avons posé des questions portant plus sur l'usage des langues dans la vie quotidienne dans la capitale. Ils ont dû indiquer les langues dont ils se servent dans différents domaines, tels que le travail, les études et la restauration. Puis, comme Bruxelles est multilingue, nous voulions savoir quelles langues étaient considérées comme « importantes » pour bien vivre dans la capitale et pourquoi, mais également à quelle(s) langue(s) ils sont le plus attaché(s). De plus, tous les participants ayant des enfants ont répondu à 4 questions supplémentaires pour découvrir leurs souhaits langagiers pour la future génération. Au total, dans tout le questionnaire nous avons posé 9 questions ouvertes, dépendantes des circonstances individuelles des participants. Les autres questions étaient des questions fermées, à choix multiple et des questions à échelle. Nous avons opté pour un nombre limité de questions ouvertes dans le but d'encourager une plus grande participation à l'enquête. En outre, l'utilisation de questions à choix multiple et de questions à échelle a facilité l'obtention d'une opinion plus précise des participants et a permis de faire une comparaison de manière efficace entre les différents groupes de participants.

3.1.3 Les attitudes linguistiques

Dans la section 2.5.3 nous avons traité des attitudes linguistiques et nous avons pu voir que les langues parlées dans un pays, ou même dans une région, influencent la façon dont ces langues

sont perçues par une population. Chaque individu qui parle une langue a sa propre perception de cette langue et il est donc important de saisir les attitudes linguistiques de ces locuteurs pour évaluer leur impact éventuel sur l'utilisation des langues. Nous avons également vu dans le cadre théorique que le bilinguisme officiel à Bruxelles a un grand impact sur l'organisation de la ville, à côté des autres langues qui ont pris leur place dans la capitale. Les participants ont dû indiquer leurs réponses sur une échelle de 5 points. Cela offre une réponse suffisamment subtile, tout en donnant également la possibilité aux participants de répondre de manière neutre.

3.2. La diffusion de l'enquête

Nous avons utilisé le logiciel Google Forms pour créer notre questionnaire, ce qui a facilité la diffusion et la disponibilité du questionnaire. Nous avons voulu atteindre un nombre maximum de participants qui étaient motivés à participer à cette recherche sociolinguistique. Nous avons donc fait appel à notre réseau personnel, que nous avons créé pendant un séjour Erasmus à Bruxelles. Nous avons demandé à nos contacts bruxellois de diffuser l'enquête parmi leurs connaissances et le questionnaire a également été partagé sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, et LinkedIn). De plus, nous avons contacté deux bibliothèques dans la Région de Bruxelles-Capitale, à savoir BibJoske (Sint-Josse-ten-Noode) et Muntpunt (Bruxelles-Ville). BibJoske a mis une affiche dans la bibliothèque avec un code QR qui menait le participant vers notre questionnaire.

3.3. Les participants

Au total, nous avons reçu 119 réponses. C'est un grand nombre de réponses, ce qui fait que nous avons pas pu utiliser toutes les données. En plus, il y avait également des réponses qu'on n'a pas pu utiliser parce que pas toutes les réponses n'étaient réutilisables. Nous avons également été contraint d'exclure certaines enquêtes en raison de leur caractère incomplet ou de leur non-conformité aux critères requis. Sur la base des enquêtes utilisables, nous avons fait une sélection aléatoire de 47 questionnaires, reflétant une sélection équilibrée de certaines variables. Ainsi, notre échantillon contient-il trois catégories d'âge : un groupe de jeunes, étudiants et jeunes professionnels (âgés entre 18 ans et 29 ans), un groupe de personnes d'âge moyen (30 ans – 54 ans) et de personnes plus âgées (55 ans – 78 ans). Nous avons décidé de faire une sélection de 16 personnes par tranche d'âge, pour assurer une collection équilibrée d'hommes et de femmes. Pour le dernier groupe (55 ans – 78) nous n'avons pas reçu suffisamment de réponses, et cette sélection ne contient que 15 personnes, parmi lesquelles 8 femmes et 7 hommes. Un dernier critère qui a fait partie de notre sélection est le critère géographique. Ceci veut dire que, pour chaque tranche d'âge, nous avons opté d'inclure quatre Bruxellois (2H et 2F) et quatre personnes (de nouveau 2H et 2F) venant d'un pays autre que la Belgique dans notre échantillon. Dans des cas exceptionnels, nous n'avons pas eu assez de réponses de Bruxellois venant de Bruxelles originairement. Dans ces cas-là, nous avons inclus des Belges venant d'autres villes belges et nous avons fait en sorte d'inclure les personnes vivant à Bruxelles depuis longtemps.

3.3.1 Les informations démographiques des participants

Dans cette partie de la méthodologie, nous présenterons les informations générales de notre échantillon de participants.

L'âge, le genre et la nationalité (belge ou non-belge) pourraient possiblement influencer la manière dont le multilinguisme est perçu, et c'est pourquoi il est important de prendre cela en considération en créant un échantillon. Nous avons opté pour des catégories d'âge bien équilibrées afin de pouvoir représenter la population bruxelloise le mieux que possible. Le premier groupe (18 ans - 30 ans) représente surtout la jeune génération, ce sont souvent des étudiants ou des jeunes travailleurs. Le deuxième groupe (30 ans – 54 ans) contient des personnes qui travaillent depuis un

certain temps et le dernier groupe (55 ans – 78 ans) représente les personnes retraitées ou les personnes qui l’approchent.

De plus, comme nous l’avons expliqué dans la section 3.3, nous avons opté pour une répartition équilibrée entre les participants venant de Bruxelles (ou de Belgique) et les participants venant d’un pays autre que la Belgique. Ceci permettra plus tard dans l’analyse des résultats de faire une comparaisons entre les résultats des Belges et des non-Belges.

Le tableau 1 résume la répartition des participants.

Tableau 1 : les données démographiques des participants vivant dans la Région de Bruxelles-Capitale (N = 47)

Génération	F	H	Âge moyen	Total
18-30 ans	8	8	24,2 ans	16
30-54 ans	8	8	41,1 ans	16
55-78 ans	8	7	63 ans	15
Total	24	23		47

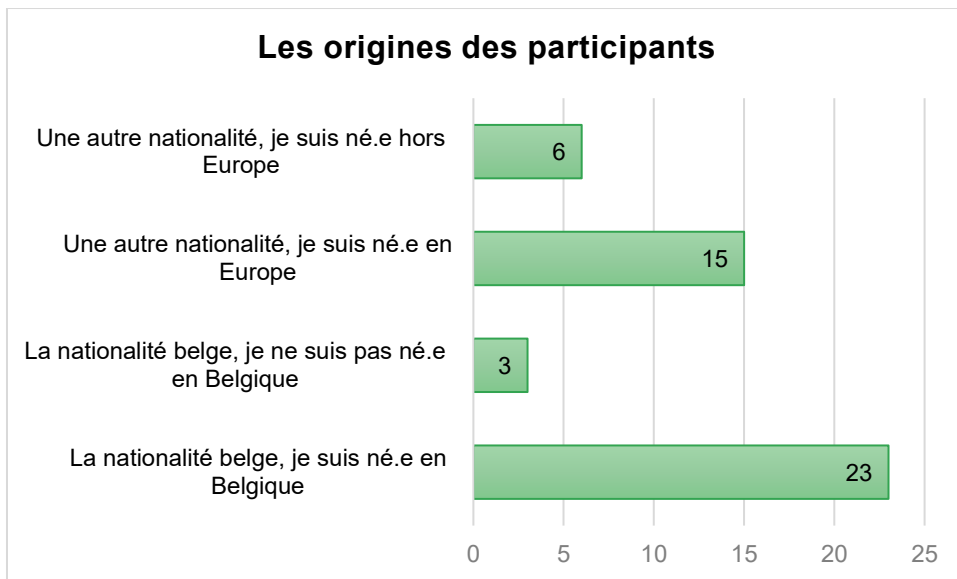
Le tableau 2 donne ensuite la provenance géographique des participants.

Tableau 2 : les données géographiques des participants vivant dans la Région de Bruxelles-Capitale. (N = 47)

Provenance des participants	N par ville
Personnes venant de la Région de Bruxelles-Capitale	18 personnes
Personnes venant d’une autre ville Belge	8 personnes <i>Les villes représentées : Anvers, Ostende, Louvain et Bruges</i>
Personnes venant d’un pays Européen	14 personnes <i>Les pays représentés : la Suède, la France, la Turquie (Istanbul), l’Espagne, l’Italie, l’Ecosse, les Pays-Bas et l’Allemagne</i>
Personnes venant d’un pays hors Europe	7 personnes <i>Les pays représentés : la Tunisie, le Cameroun, la Jordanie, la Syrie, le Venezuela, le Mexique et le Brésil</i>

Le tableau présenté ci-dessus montre que 26 participants viennent de Belgique, dont la majorité de la Région de Bruxelles-Capitale. Puis, nous avons inclus des participants venant des pays européens et des pays non-européens. Nous avons décidé de mettre le participant venant de la Turquie avec les participants venant d’un pays européen, parce que la ville d’Istanbul se trouve à moitié en Europe et à moitié en Asie. Nous avons également demandé aux participants d’indiquer leur nationalité. Le diagramme 1 montre clairement que plus que la moitié des participants (23 des 47) a la nationalité belge, dont une partie n’est pas née en Belgique. La plupart des participants sont Européens, une minorité vient d’un pays hors Europe (12,8%).

Diagramme 1 : l'origine des participants. (N = 47)



Pour terminer, il est important de donner un aperçu des langues maternelles des participants. Le Tableau 3 montre que le français est la langue maternelle dominante, suivi par le néerlandais, et que certains participants se considèrent bilingues.

Tableau 3. Les langues maternelles des participants belges. (N = 23)

Les langues mentionnées par les participants	N par langue mentionnée
Le néerlandais	7
Le français	12
L'allemand	1
Le néerlandais et le français	1
Le néerlandais et l'arménien	1
Le néerlandais et le yiddish	1

La durée de résidence dans la Région de Bruxelles-Capitale

Tableau 4 : la durée de résidence dans la Région de Bruxelles-Capitale. (N = 47)

Durée de résidence	N par réponse	N par génération
0 – 10 ans	17	18 – 28 ans : 10 30 – 54 ans : 6 55 – 72 ans : 1
20 ans	7	18 – 28 ans : 0 30 – 54 ans : 5 55 – 72 ans : 2
Plus que 30 ans	6	18 – 28 ans : 0 30 – 54 ans : 0 55 – 72 ans : 6
Depuis toute ma vie (je suis né.é à Bruxelles)	17	18 – 28 ans : 10 30 – 54 ans : 6 55 – 72 ans : 1

Le tableau 4 montre la durée de résidence des participants. Nous pourrions dire que la plupart des participants vivent soit depuis toute leur vie à Bruxelles (36,2%) ou entre 0 et 10 ans (36,2%). En plus, ce qui frappe c'est que la majorité de la jeune génération (18 ans - 30 ans) ont grandi dans la Région de Bruxelles-Capitale, où ils y vivent au maximum 10 ans. Les autres catégories (20 ans et plus que 30 ans) ont un nombre similaire et les personnes appartenant à ces deux groupes, semblent surtout être des jeunes. Les autres générations sont dispersées de façon équilibrée dans toutes les catégories. Les personnes appartenant à la première catégorie d'âge sont soit des personnes qui vivent dans la Région de Bruxelles-Capitale depuis toute leur vie, ou ce sont des personnes qui sont venues à Bruxelles pour leurs études ou le début de leur carrière professionnelle en tant que jeune travailleur.

La profession, le niveau d'études et la raison d'installation dans la Région de Bruxelles-Capitale

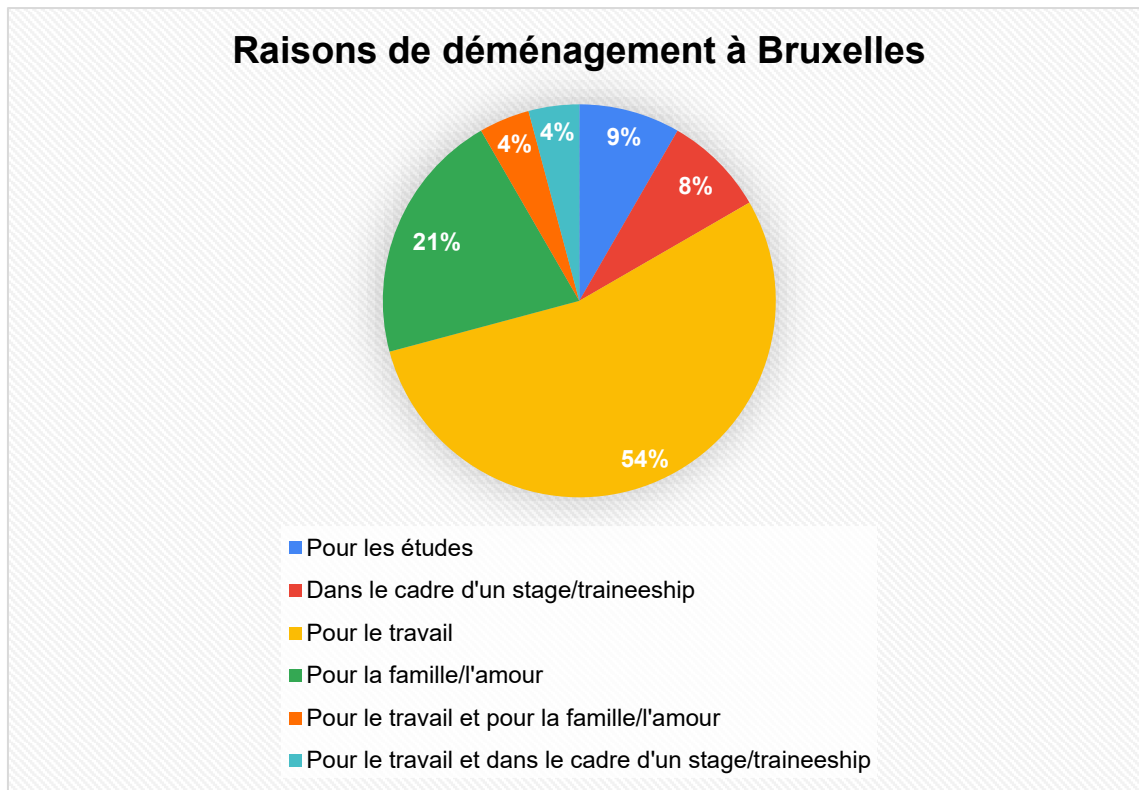
En ce qui concerne le niveau d'études de nos participants, la plupart des participants ont achevé une scolarisation élevée (Haute École ou université), comme indiqué dans le tableau 5.

Tableau 5. Le niveau d'études des participants. (N = 47)

Le niveau d'études des participants	N par niveau
L'école primaire	1 (2%)
L'enseignement secondaire	1 (2%)
La Haute École	6 (13%)
L'université	39 (83%)

Dans notre questionnaire, nous avons aussi posé une question spécifiquement aux personnes qui ont déménagé dans la Région de Bruxelles-Capitale. Les participants appartenant à cette catégorie ont pu nommer plusieurs raisons. Le diagramme 2 montre les différentes raisons. La plupart des participants se sont installés dans la capitale pour le travail, pour la famille ou pour l'amour.

Diagramme 2. Les raisons de déménagement à Bruxelles. (N = 31)



Après avoir parcouru cet aperçu démographique, nous passerons maintenant à la manière dont nous comptons intégrer des résultats sociolinguistiques dans une tâche pour la partie éducative, qui consiste en une introduction vers la tâche qui a été créée pour les élèves apprenant le français dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas.

3.4. La création de matériel éducatif

Comme cette recherche a pour but d'intégrer le sujet du multilinguisme dans un contexte scolaire, à savoir le cours de français aux Pays-Bas, nous avons créé du matériel éducatif autour du sujet « le multilinguisme dans la ville de Bruxelles-Capitale ». Ce matériel est destiné aux élèves de la troisième du collège (3 VWO) et de la seconde du lycée (4 HAVO). Nous avons choisi ces deux groupes parce que les élèves de la troisième sont obligés de choisir cette année-là une langue étrangère (le choix est souvent entre le français et l'allemand), ce qui permettra aux professeurs de motiver les élèves avec du matériel authentique, par un sujet lié à l'apprentissage des langues qui pourrait intéresser les élèves. Comme nous l'avons vu, le multilinguisme est un thème qui commence à occuper une place plus importante dans l'enseignement des langues étrangères aux Pays-Bas. Puis, la fiche pédagogique que nous allons développer est destinée également à la classe 4 HAVO pour plusieurs raisons. Premièrement, le niveau de langue dans les deux groupes est à peu près le même (A2+/B1). Ensuite, les élèves de 4 HAVO ont choisi le français mais ne sont pas toujours tellement motivés pour l'apprentissage de la langue. Une telle tâche pourrait contribuer à la motivation intrinsèque des élèves : les élèves pourraient ainsi découvrir qu'apprendre une langue est beaucoup plus que la grammaire ou les compétences langagières. Selon la Meesterschapsteam Nederlands (2016) (dans Van Beuningen & Polišenská, 2019), travailler sur des thèmes (socio)linguistiques pourrait stimuler positivement la motivation des élèves, parce que les curriculums actuels des

langues étrangères aux Pays-Bas sont souvent considérés comme ennuyeux et peu stimulants par les élèves.

Dans le chapitre 4, nous présenterons les résultats de notre questionnaire. Le chapitre 5 sera consacré à la partie éducative de cette étude.

4 Résultats

Dans cette section, nous exposerons les résultats des enquêtes. Nous débuterons avec la présentation des résultats qui portent sur l'utilisation des langues par les participants, pour ensuite analyser les attitudes envers le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale.

4.1 L'utilisation des langues

Le multilinguisme

Une première chose qui mérite d'être mentionnée c'est que tous les participants sont multilingues et que 46 des 47 participants parlent 3 langues ou plus. Il y a un grand nombre de combinaisons de langues nommées par les participants. Le tableau ci-dessous donne une illustration de la richesse de ces combinaisons.

Tableau 5 : les combinaisons de langues parlées par les participants et leur origine (N = 7)

Les combinaisons de langues	L'origine du participant
<i>Le français, l'anglais, le suédois, l'espagnol, le russe et le hindi</i>	Bruxellois étranger
<i>Le français, l'anglais, l'italien et le portugais</i>	Bruxellois belge
<i>Le français, l'anglais, le néerlandais et l'arabe</i>	Bruxellois belge
<i>Le français, l'anglais, l'italien, l'arabe classique, l'arabe de Moyen-Orient et l'hébreu</i>	Bruxellois étranger
<i>Le français, l'anglais, le néerlandais et la langue des signes</i>	Bruxellois belge
<i>Le français, l'anglais, le néerlandais et le polonais</i>	Bruxellois étranger
<i>Le français, l'anglais, le néerlandais, l'hébreu, le yiddish, l'allemand, l'italien et l'espagnol</i>	Bruxellois belge

Cette liste donne une impression du multilinguisme des Bruxellois. Ce qui frappe c'est que la majorité des participants parlent le français et l'anglais, mais ils ne parlent pas tous le néerlandais. Cette observation pourrait être importante pour le reste des résultats. Or, la présence d'autant de langues confirme ainsi que Bruxelles est une ville cosmopolite où beaucoup de langues différentes, européennes et non-européennes, ont une place dans la vie quotidienne, des bruxellois belges et étrangers.

Le Tableau 6 donne une impression des combinaisons de langues qui sont parlées à la maison par les participants. Il en ressort que le français est la langue dominante, suivi par le néerlandais. L'ensemble des réponses reflètent de nouveau le caractère linguistique riche des Bruxellois.

Tableau 6. Les langues parlées à la maison. (N = 47)

Les combinaisons de langues	N par catégorie	L'origine des participants
Français	16	Bruxellois belge : 11x Bruxellois étranger : 6x
Néerlandais	8	Bruxellois belge Bruxelles étranger
Anglais	1	Bruxellois belge
Allemand	2	Bruxellois belge : 1x Bruxellois étranger : 1x
Néerlandais et anglais	1	Bruxellois belge
Français et néerlandais	1	Bruxellois étranger
Français, néerlandais et anglais	2	Bruxellois belge : 1x Bruxellois étranger : 1x
Français et italien	1	Bruxellois étranger
Français et arménien	1	Bruxellois belge
Français, anglais et grec	1	Bruxellois belge
Français, anglais et allemand	1	Bruxellois étranger
Espagnol	3	Bruxellois étranger : 3x
Portugais	1	Bruxellois étranger
Français et espagnol	1	Bruxellois étranger
Anglais, suédois et hindi	1	Bruxellois étranger
Anglais et tchèque	1	Bruxellois étranger
Anglais, néerlandais et yiddish	1	Bruxellois belge
Anglais et malayalam	1	Bruxellois étranger
Arabe	1	Bruxellois étranger
Français et assyrien	1	Bruxellois étranger
Polonais	1	Bruxellois étranger

Le tableau présenté ci-dessus donne encore d'autres informations. Premièrement, il y a 21 possibilités de langues ou de combinaisons de langues qui sont parlées par les 47 participants. Il s'agit donc d'une variation considérable. De plus, l'on pourrait penser que la plupart de ces combinaisons sont surtout parlées par les Bruxellois venant d'un pays étranger. Or, 9 combinaisons sont utilisées par les Bruxellois d'origine belge. 12 combinaisons sont parlées par les Bruxellois venant d'un pays étranger, parmi lesquelles surtout les langues « minoritaires » dans la Région de Bruxelles-Capitale, comme par exemple le polonais, le portugais et l'arabe ou une combinaison de deux langues dont l'anglais en est une. Ce qui frappe également c'est que le français est plus parlé à la maison par les Bruxellois belges que les Bruxellois étrangers, mais que pour 6 personnes le français est devenu non seulement une langue de communication dans le nouveau pays de résidence, mais il

est même devenu la langue qui est utilisée dans la sphère privée. Ceci s'applique clairement moins dans le cas du néerlandais, qui est surtout parlé à la maison par les Bruxellois belges (6 sur 7 personnes). Dernièrement, Nous constatons également que l'espagnol est uniquement utilisé à la maison par les personnes ayant une autre nationalité que belge.

Puis, nous nous étions intéressée à la façon dont les participants ont appris les langues qu'ils parlent. Nous avons sous-catégorisé les réponses dans le Tableau 7. Les participants ont pu donner plusieurs réponses, donc la plupart des participants ont nommé plusieurs moyens d'apprentissage.

Tableau 7. La façon d'apprentissage des langues. (N = 112)

Les catégories	N par catégorie
À la maison	33
L'éducation	46
La vie professionnelle	18
Le réseau social (amis, connaissances, voisins)	2
En ligne (sites, jeux vidéo, applications)	10
Les voyages	3

Ce que nous pouvons conclure c'est que la plupart des participants ont appris leur(s) langue(s) à l'école ou à la maison. La vie professionnelle, l'internet et les applications jouent également un rôle important dans l'apprentissage des langues. Une réponse intéressante à mentionner, était celle d'une femme âgée de 78 ans. Elle a mentionné qu'elle a aussi appris des langues en faisant de l'auto-stop. Nous avons inclus cette réponse dans deux catégories, à savoir le « réseau social » et les « voyages ».

Les domaines et langues importantes dans la vie quotidienne à Bruxelles

Comme la Région de Bruxelles-Capitale est officiellement bilingue, mais aussi une ville cosmopolite dans laquelle plein de langues occupent une place, il était intéressant de demander aux participants de quelle(s) langue(s) ils se servent dans différents domaines de la vie quotidienne. Nous avons interrogé les participants sur les domaines suivants : au travail, à l'école, en suivant les informations, dans les magasins, en famille/entre amis, dans l'administration et en écoutant de la musique. Le Tableau 8 donne une impression des langues utilisées dans les différents domaines. Les participants ont pu nommer plusieurs langues par catégorie.

Tableau 8. Les langues utilisées dans les différents domaines par les participants. (Nombre total de réponses = 839)

Langues	Au travail	École/ Université	En suivant les infos	Dans les magasins	Dans les restaurants /bars/café	Au marché	En famille	Administration	La musique	Total
Français	39	34	37	46	47	47	38	39	38	356
Néerlandais	20	18	24	18	20	16	19	16	14	165
Anglais	32	19	34	10	16	5	28	4	38	186
Allemand	6	5	7	0	0	0	4	2	11	35
Italien	1	2	4	0	0	0	6	0	12	24
Espagnol	6	4	5	1	1	1	9	2	15	45
Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5
Turc	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5
Autre	1	3	1	0	0	0	0	0	13	18

Il ressort du tableau que le français est la langue qui revient le plus fréquemment dans les réponses des participants (356 fois au total), suivi par l'anglais. Le français et l'anglais sont les deux langues qui sont nommées dans tous les domaines, mais la fréquence diffère pour ces deux langues. Quand on regarde de plus près, nous voyons que le néerlandais est plus utilisé que l'anglais dans les domaines suivants : *en suivant les informations, dans les magasins, dans les restaurants, bars et cafés, au marché et dans les administrations*. Ainsi, nous constatons que, surtout dans le domaine du « divertissement », le néerlandais occupe toujours un rôle dominant. Or, en ce qui concerne la musique, la musique anglophone est clairement préférée à la musique néerlandophone. Enfin, l'anglais joue également un rôle très important dans le domaine du travail, ce qui s'explique par le grand nombre d'institutions européennes situées dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Suite aux questions concernant l'utilisation des langues dans les différents domaines de la vie à Bruxelles, nous avons demandé aux participants de nommer les langues qui sont, selon eux, indispensables pour bien vivre dans la capitale. Le schéma présenté ci-dessous donne une idée de l'opinion des participants. De plus, les participants ont dû donner une justification pour leur réponse, dont nous en choisirons quelques-unes en guise d'illustration.

Tableau 9. Les langues indispensables dans la Région de Bruxelles-Capitale. (N=47)

Les (combinaisons de) langues nommées	N	L'origine des participants
Le français	13 (27,6%)	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 7x
Le français et l'anglais	11 (23,4%)	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 8x
Le français, le néerlandais et l'anglais	10 (21,3%)	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 2x
Le français et le néerlandais	5 (10,6%)	Bruxellois belge : 5x
Le français ou le néerlandais	1 (2,1%)	Bruxellois belge
Le français et/ou le néerlandais	1 (2,1%)	Bruxellois belge
Le français ou l'anglais	2 (4,2%)	Bruxellois étranger : 2x
Le français et/ou l'anglais	2 (4,2%)	Bruxellois étranger : 2x
L'anglais	1 (2,1%)	Bruxellois étranger
Deux des trois langues (le français, le néerlandais et l'anglais)	1 (2,1%)	Bruxellois belge

Nous pourrions dire qu'une petite majorité des participants est d'avis que la maîtrise du français est suffisante pour pouvoir bien vivre dans la Région de Bruxelles-Capitale. Or, ce qui frappe c'est que 11 personnes pensent qu'il est indispensable de maîtriser aussi bien le français que l'anglais, donc une langue officielle mais aussi la lingua franca internationale. La maîtrise des deux langues officielles (le français et le néerlandais) n'est donc pas forcément nécessaire selon ces résultats. Puis, il y a une partie des participants (environ 19%) qui n'est pas d'accord avec cela : selon eux, la maîtrise des trois langues, le néerlandais inclus, est indispensable. Ce qu'on constate également c'est que la majorité des personnes qui trouvent que le français, le néerlandais et l'anglais sont nécessaires pour (sur)vivre à Bruxelles, sont des Bruxellois belges. Les Bruxellois venant d'un pays étranger pensent plus souvent que le français ou le français et l'anglais suffisent.

En ce qui concerne les raisons données par les participants pour les choix de langues, nous en avons sélectionné quelques-unes pour illustrer les motivations derrière leurs choix :

« Le français, le néerlandais et l'anglais. Le multilinguisme est une condition préalable pour participer pleinement à Bruxelles. » (dit par un Bruxellois belge),

« Le français, le néerlandais et l'anglais, notamment car les deux premières sont deux des trois langues nationales et l'anglais car Bruxelles est une ville multilingue où beaucoup d'expats se côtoient. » (dit par un Bruxellois belge)

et

« Le français et l'anglais. Je pense que le français est la langue la plus utilisée dans les administrations, les magasins et les restaurants. Le néerlandais est également présent mais la majorité des néerlandophones à Bruxelles parlent français. » (dit par un Bruxellois belge)

Il y a aussi des participants qui ont dit qu'une seule langue est suffisante pour bien vivre dans la capitale belge, dont nous en avons sélectionné un :

« Le français, c'est suffisant pour parler avec la plupart des gens. » (dit par un Bruxellois étranger)

Ce que nous pouvons conclure, c'est que l'anglais occupe une place importante dans la vie quotidienne à Bruxelles et ce surtout dans le domaine professionnel qui est orienté vers l'international, où il y a beaucoup de personnes qui communiquent en anglais. Or, selon la majorité des participants, le français reste la langue dominante et la langue la plus importante. Malgré cela, il est important de mentionner que certains participants sont d'avis que le multilinguisme est même une condition pour pouvoir participer à la vie de tous les jours, ce qui s'explique par la présence d'autant de langues et nationalités.

La langue et la pensée

Dans les sections précédentes, nous avons mis l'accent sur l'utilisation des langues dans la vie des Bruxellois. Cependant, la langue exerce également une influence sur notre pensée et notre état d'esprit. Afin d'explorer les langues qui ont un impact sur la manière dont les Bruxellois pensent, nous avons posé des questions à ce sujet. Les participants ont pu nommer plusieurs langues. Comme nous estimions que la majorité des participants étaient multilingues, il était bien possible qu'ils aient plusieurs langues dans lesquelles ils se sentent à l'aise. Nous avons eu 46 réponses utilisables qui sont affichées dans le tableau 10.

Tableau 10. Les langues dans lesquelles les participants se sentent le plus à l'aise. (N = 46)

Les combinaisons de langues	N par catégorie	L'origine des participants
Le français	14	Bruxellois belge : 10x Bruxellois étranger : 4x
Le français et l'anglais	5	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 3x
Le néerlandais et l'anglais	6	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 2x
L'anglais	3	Bruxellois étranger : 3x
Le néerlandais	2	Bruxellois belge : 2x
Le néerlandais, le français et l'anglais	4	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 1x
Le néerlandais et le français	2	Bruxellois belge : 1x Bruxellois étranger : 1x
Le français et la langue des signes	1	Bruxellois belge
Le français et l'allemand	2	Bruxellois belge : 1x
Le français et l'espagnol	1	Bruxellois étranger : 1x
Le français, l'anglais et l'italien	1	Bruxellois étranger
Le français, l'anglais et l'espagnol	1	Bruxellois étranger
L'espagnol	1	Bruxellois étranger
L'espagnol et l'anglais	1	Bruxellois étranger
L'espagnol, l'allemand et l'anglais	1	Bruxellois étranger
Le néerlandais, l'anglais et le yiddish	1	Bruxellois belge
Le polonais	1	Bruxellois étranger

Les raisons récurrentes pour lesquelles les locuteurs se sentent à l'aise dans leur(s) langue(s), sont entre autres les suivantes :

« Parce que ce sont les langues que je pratique tous pratiquement tous les jours »

« Car je pourrais m'exprimer plus facilement et surtout exprimer mes émotions »

« C'est ma langue maternelle et c'est dans cette langue que je peux exprimer le plus précisément mes pensées et mes sentiments. »

et

« Car c'est la langue que j'utilise le plus souvent dans ma vie quotidienne. »

Nous pourrions donc conclure que beaucoup de langues et de combinaisons de langues sont familières pour les Bruxellois et que les langues maternelles et la pratique de certaines langues font qu'ils se sentent à l'aise dans les langues présentées ci-dessus. De plus, la possibilité de pouvoir exprimer ses émotions fait également qu'on se sent à l'aise dans une certaine langue. Cela est assez

logique dans le sens où exprimer ses émotions est souvent complexe et ainsi se sentir à l'aise dans une certaine langue est très importante.

Le diagramme 3 présenté ci-dessous confirme également qu'il y a beaucoup de combinaisons de langues différentes dans lesquelles ils se sentent à l'aise (16 au total). Le français, l'anglais et le néerlandais sont des langues qui sont souvent nommées, soit ensemble, soit en combinaison avec une autre langue.

De plus, nous avons également vérifié l'origine des participants. Précédemment, nous avons vu que les langues qui sont parlées à la maison par une minorité, sont celles qui ne sont pas trop utilisées au niveau local (comme par exemple le polonais, le yiddish et l'espagnol). Ce sont les Bruxellois venant d'un autre pays qui se sentent le plus à l'aise dans ces langues. Les « grandes » langues à Bruxelles, comme le français, l'anglais et le néerlandais ont été nommées le plus souvent, et sont également nommées par les personnes ayant une autre langue maternelle que le français, le néerlandais ou l'anglais. Ceci est intéressant parce que cela montre que l'immersion linguistique que les nouveaux arrivants ont subie a fait que ces langues « étrangères » sont aujourd'hui également devenues des langues qui font partie de l'identité des participants.

Ainsi, on pourrait également se demander si ces langues dominent la pensée des participants, par exemple en réfléchissant ou en rêvant.

Diagramme 3. (N = 47)



Le diagramme 4 donne une impression des langues dans lesquelles les participants rêvent le plus. Quand on compare le diagramme 3 avec le diagramme 4, nous constatons que les participants se sentent le plus souvent à l'aise dans plusieurs langues (13 des 16 combinaisons incluent plusieurs langues), mais qu'ils rêvent plus souvent en une seule langue. La majorité rêve en français, en néerlandais et en anglais. Ce sont également les langues qui dominent le plus dans la vie quotidienne dans la Région de Bruxelles-Capitale. Ainsi, rêver se passe donc plus souvent dans une seule langue, sauf pour un participant qui rêve dans plusieurs langues (le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol). La plupart (43%) rêve en français. Nous avons zoomé sur les personnes rêvant le plus souvent en français. Le tableau 11 en donne les informations.

Diagramme 4. (N = 47)

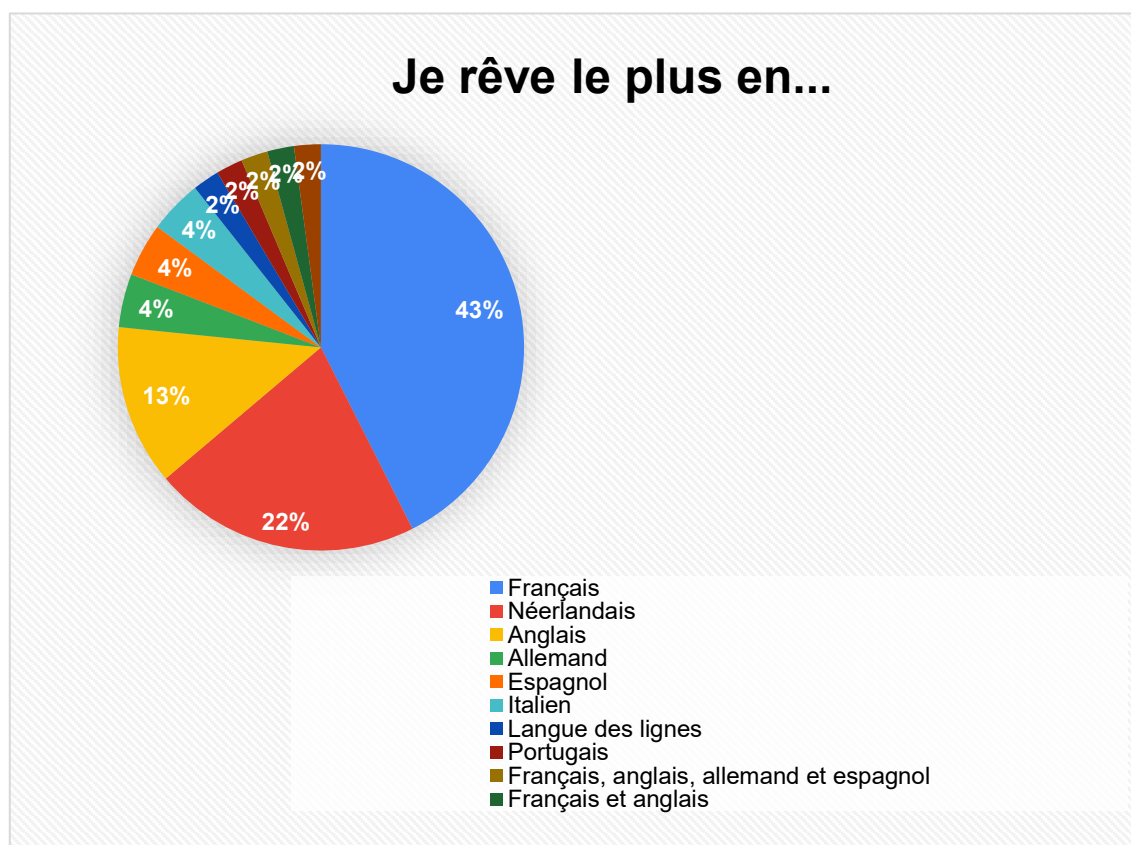


Tableau 11. Répartition des Bruxellois qui rêvent le plus en français. (N = 20)

Total	Catégories d'âge	L'origine des participants
43% = 20 personnes	18 – 30 ans : 9 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 3x
	31 – 54 ans : 6 personnes	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 3x
	55 – 78 ans : 5 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger 1x

Le tableau 11 montre que la majorité des participants rêvant le plus en français appartiennent à la première catégorie d'âge (18 – 30 ans) et que ce sont surtout les Bruxellois belges qui rêvent le plus en français (cela est le cas pour la première et la dernière catégorie d'âge). Cela peut s'expliquer par le fait que ce sont les Bruxellois qui sont nés à Bruxelles et qui ont le français comme langue maternelle (dans le cas de la première catégorie) ou ce sont des personnes qui vivent à Bruxelles

depuis longtemps (dans le cas de la dernière catégorie). Il est intéressant de mentionner que dans la catégorie d'âge 31 ans – 54 ans, il y a autant de Bruxellois belges que des Bruxellois étrangers qui rêvent en français.

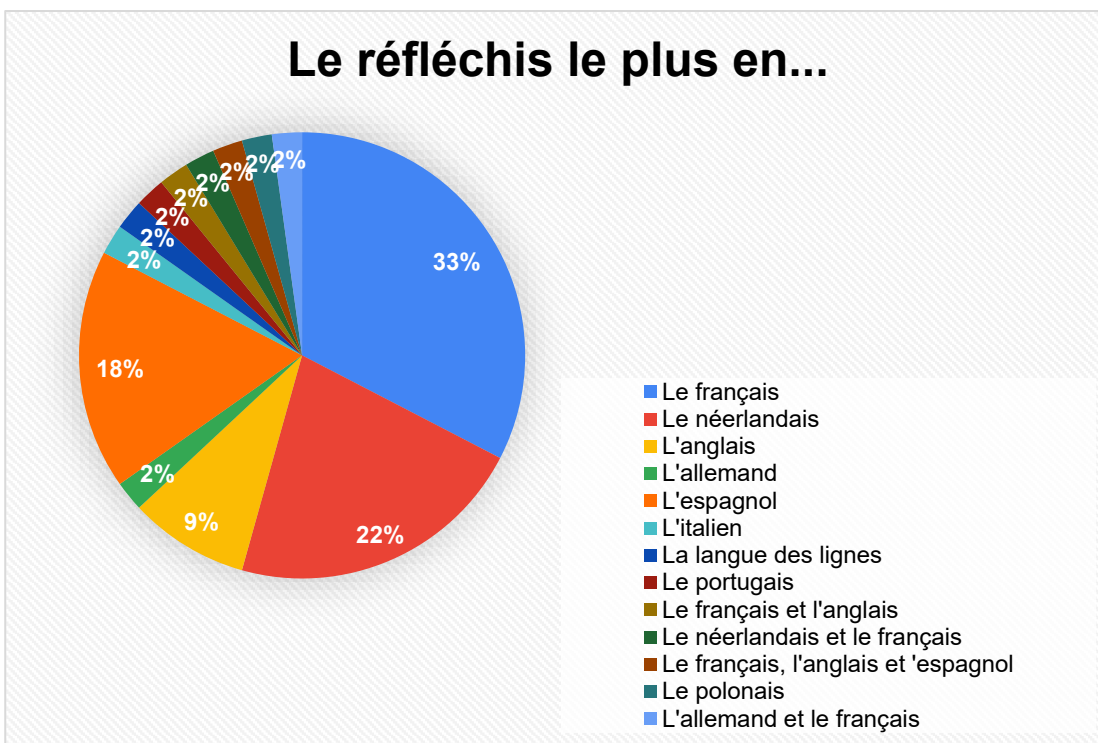
On a également zoomé sur les participants qui ont donné le néerlandais comme réponse à cette question. Le tableau 12 montre les résultats.

Tableau 12. Répartition des Bruxellois qui rêvent le plus en néerlandais. (N = 20)

Total	Catégories d'âge	L'origine des participants
22% = 9 personnes	18 – 30 ans : 1 personne	Bruxellois belge
	31 – 54 ans : 2 personnes	Bruxellois belge
	55 – 78 ans : 6 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 4x

Le tableau présenté ci-dessus montre que la génération de personnes plus âgées (55 ans – 78 ans) réfléchissent le plus en néerlandais. La majorité de ces personnes sont d'origine étrangère, une minorité est Belge. Il est frappant que cela est l'opposé chez les personnes qui rêvent le plus en français. Cette différence peut être expliquée par le fait qu'une partie des participants dans la catégorie d'âge 55 ans – 78 ans est d'origine néerlandaise. On a également demandé dans quelle langue les participants réfléchissent le plus. Il est intéressant de voir s'il y a un lien avec les langues qui dominent les rêves des participants. Le diagramme 5 présenté ci-dessous nous montre les langues qui dominent dans les pensées des participants.

Diagramme 5. (N = 47)



En analysant le diagramme 5, nous pouvons constater que la majorité des participants réfléchissent dans une seule langue. Le français et le néerlandais, suivi par l'espagnol ce qui est frappant, vu que ce n'était pas le cas dans les deux diagrammes précédents (sur les rêves et les langues dans lesquelles les participants se sentent le plus à l'aise). Il est également intéressant de souligner que 13% des participants se sentent le plus à l'aise en anglais, c'est qui est également le cas pour le nombre de personnes qui rêvent le plus en anglais (aussi 13%). Or, il y a moins de participants qui réfléchissent le plus en anglais (9%).

Nous remarquons également qu'un plus grand nombre de personnes réfléchissent en plusieurs langues, comparé au nombre de personnes qui rêvent en plusieurs langues. Dans le diagramme 5, nous voyons qu'il y a 5 combinaisons de langues qui sont nommées (le français et l'anglais, le néerlandais et le français, le français, l'anglais et l'espagnol et l'allemand et le français), alors que pour la question qui concerne les rêves, il y avait une seule combinaison de langues qui était nommée (le français, l'anglais et l'espagnol et l'allemand et le français). Cela peut s'expliquer par le fait que les rêves se passent plus souvent de façon inconsciente et ainsi, on rêve plus dans sa langue « dominante ».

Il est intéressant de voir de quelle façon la langue domine la pensée et qu'il y a différentes langues qui dominent les pensées et les rêves. Cela nous donne également des informations sur les langues qui sont importantes pour l'identité des Bruxellois.

Dans la prochaine section, nous présenterons les résultats qui concernent les attitudes linguistiques des Bruxellois envers le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale.

4.2 Les attitudes envers le multilinguisme

Dans cette dernière section des résultats, nous présenterons les résultats qui portent sur les attitudes linguistiques. Nous analyserons les opinions des participants interrogés à l'égard du multilinguisme dans l'agglomération de Bruxelles, mais nous avons également posé des questions qui portent sur les attitudes envers le français et le néerlandais. De quelle façon est-ce que les Bruxellois perçoivent les deux langues officielles ? Afin d'obtenir une réponse à cette question, nous avons également demandé aux participants ayant des enfants d'indiquer quel type d'enseignement (français, néerlandais ou bilingue) ils préfèrent pour leurs enfants.

L'image de Bruxelles en tant que ville multilingue

Diagramme 6. (N = 47)

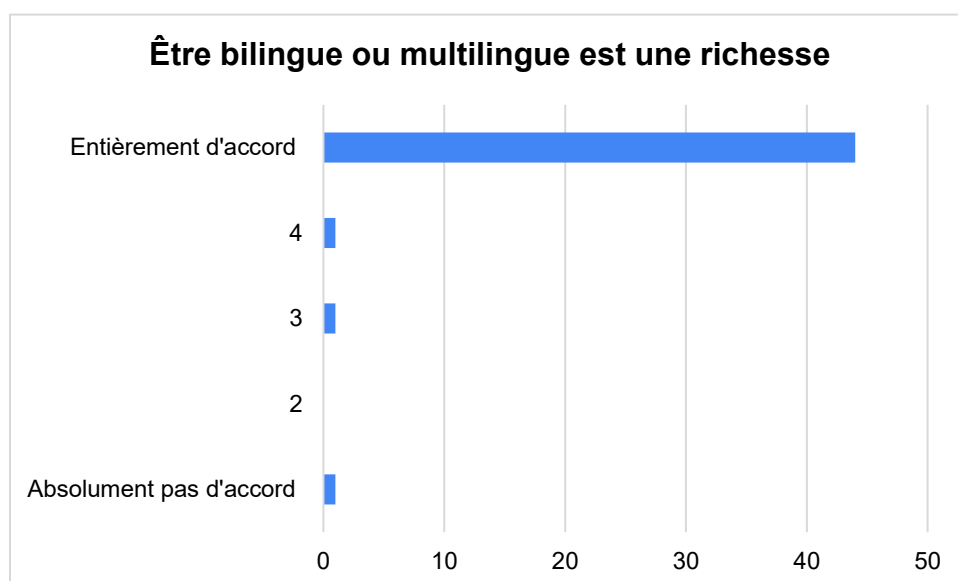


Tableau 13: répartition des participants qui trouvent que le multilinguisme est une richesse (N = 45)

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(95,7%) = 45 personnes	18 - 30 ans : 16 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 8x
	31 – 54 ans : 14 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 6x
	55 – 78 ans : 15 personnes	Bruxellois belge : 10x Bruxellois étranger : 5x

Le diagramme 6 et le tableau 13 montrent que la majorité des participants sont d'avis que être bilingue ou multilingue est une richesse (95,7%). La répartition des participants est assez similaire quant à l'âge (les nombres de personnes étant d'accord avec cette question sont bien équilibrés entre les différentes catégories d'âge). Ce qui frappe, c'est la différence entre les deux premières catégories d'âge et le dernier au niveau des origines des participants. Dans la dernière catégorie, nous voyons que la majorité des personnes qui trouve le bilinguisme et le multilinguisme une richesse, est Belge d'origine.

Nous avons également demandé aux participants s'ils sont d'avis que le multilinguisme fait partie de l'identité bruxelloise. Les données sont représentées dans le diagramme 7 et le tableau 14.

Diagramme 7. (N = 47)

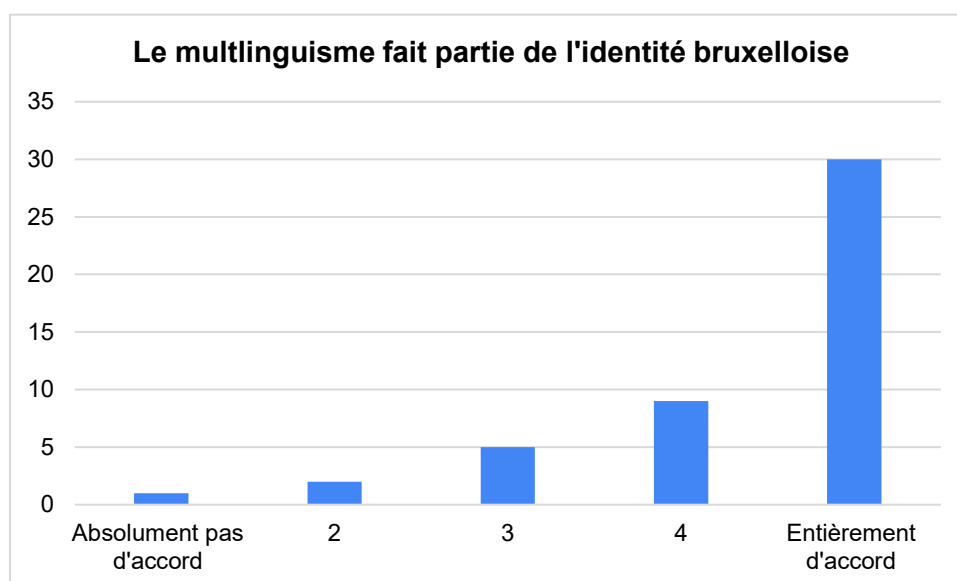


Tableau 14 : répartition des participants qui trouvent que le multilinguisme fait partie de l'identité bruxelloise (N = 39)

Total (= option 4 et 5) (83,0%) = 39 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	18 - 30 ans : 14 personnes	Bruxellois belge : 7x Bruxellois étranger : 8x
	31 – 54 ans : 12 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 6x
	55 – 78 ans : 13 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 5x

Une grande majorité (83%) pense également que le multilinguisme fait partie de l'identité bruxelloise. La répartition est également équilibrée quant à l'âge, et au niveau des origines nous constatons dans le dernier groupe (55 ans – 78 ans), que les Bruxellois belges sont un peu plus d'accord avec cette question que les Bruxellois étrangers.

Ensuite, nous avons demandé dans quelle mesure le caractère multilingue rend la vie dans la Région de Bruxelles-Capitale agréable et intéressante et dans quelle mesure cela complique la vie dans la capitale. Nous avons décidé de poser ces deux questions afin de pouvoir les relier l'une à l'autre.

Diagramme 8. (N = 47)

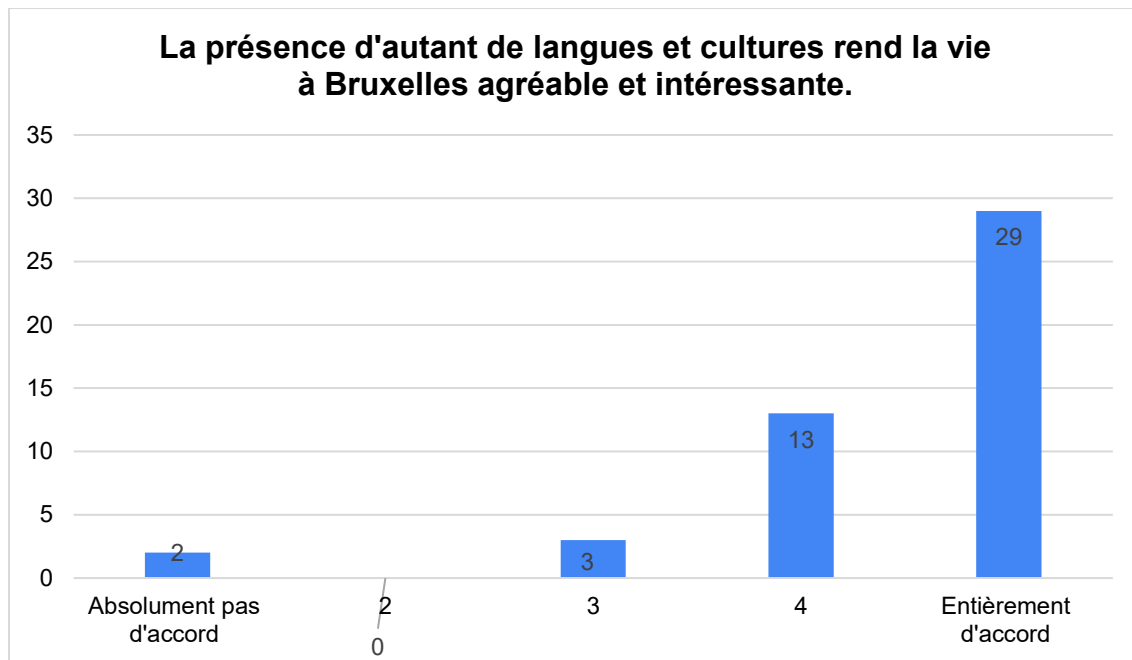


Tableau 15 : répartition des Bruxellois qui pensent que la présence d'autant de langues et cultures rend la vie à Bruxelles agréable et intéressante. (N = 43)

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(89,3%) = 42 personnes	18 - 30 ans : 15 personnes	Bruxellois belge : 7x Bruxellois étranger : 8x
	31 – 54 ans : 13 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 5x
	55 – 78 ans : 14 personnes	Bruxellois belge : 9x Bruxellois étranger : 5x

Diagramme 9. (N = 47)

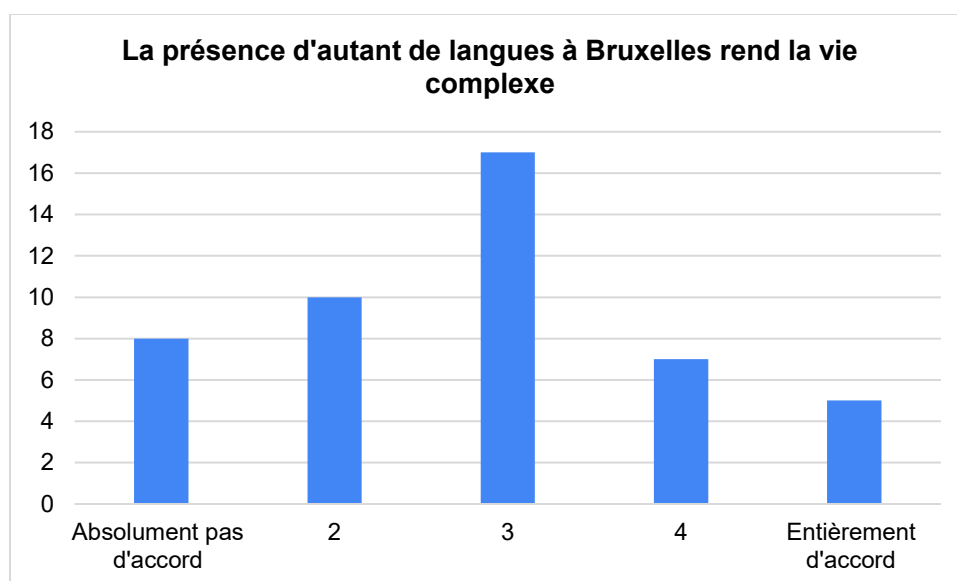


Tableau 17 : répartition des participants qui trouvent que la présence d'autant de langues complique la vie à Bruxelles. (N = 12)

Total (= option 4 et 5) (25,5%) = 12 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	18 - 30 ans : 4 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 2x
	31 – 54 ans : 3 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 1x
	55 – 78 ans : 5 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger : 1x

A l'aide de ces deux questions, nous constatons que la majorité des participants trouve que le caractère multilingue de Bruxelles-Capitale rend la vie agréable et intéressante : le multilinguisme est ainsi perçu comme une richesse. Cela se voit également dans la question sur la complexité possible de la coexistence d'autant de langues : la majorité est neutre et une minorité ne trouve pas que cela soit le cas. Nous constatons également que la majorité des participants n'a pas d'avis clair sur cette déclaration (réponse 3 = neutre). Pour la dernière catégorie, nous remarquons néanmoins que les Bruxellois belges considèrent le multilinguisme, plus que les Bruxellois étrangers, comme une complexité.

La prochaine question porte sur les changements de langue dans la vie quotidienne. Nous nous demandons si le caractère multilingue de la capitale belge influençait également l'utilisation des langues (différentes) dans la vie quotidienne. Le diagramme 10 (présenté ci-dessous) confirme cela : 80,2% des participants changent régulièrement de langue dans la vie de tous les jours.

Diagramme 10. (N = 47)



Tableau 18 : répartition des participants qui changent souvent de langue dans leur vie quotidienne. (N = 38)

Total (= option 4 et 5) (80,2%) = 38 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	18 - 30 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger : 7x
	31 – 54 ans : 13 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 5x
	55 – 78 ans : 14 personnes	Bruxellois belge : 9x Bruxellois étranger : 5x

Le tableau 18 montre également que le changement entre les langues s'applique pour toutes les générations et que cela n'est pas uniquement le cas pour les Bruxellois venant d'un pays étranger. Cette dernière attente pourrait être logique : les étrangers ont une ou plusieurs langues maternelles (autre(s) que les langues officielles de Bruxelles) et on pourrait ainsi penser qu'ils changent plus souvent de langue que les Bruxellois belges qui se servent soit du français, soit du néerlandais, soit de l'anglais par exemple. Or, cela n'est pas le cas : les différentes langues coexistent également pour les Bruxellois belges et même plus que chez les Bruxellois étrangers quand on se concentre sur les deux dernières catégories d'âge (31 ans – 54 ans et 55 ans – 78 ans).

La prochaine question porte sur le lien entre la maîtrise des langues et les connaissances qui ont été faites dans la capitale par les participants. Le diagramme 11 présenté ci-dessous montre clairement qu'il y a un lien entre les deux et non seulement pour les nouveaux-arrivés : dans toutes les générations et pour les Bruxellois belges et pour les étrangers, la maîtrise de plusieurs langues a eu une influence positive sur la création d'une vie sociale. Or, dans la première catégorie d'âge, nous constatons que les Bruxellois venant d'un pays étranger voient plus d'avantages de la maîtrise de plusieurs langues que les Bruxellois belges, ce qui est le contraire dans la dernière catégorie d'âge : il se peut que cela soit en lien avec la globalisation plus développée d'aujourd'hui et avec la présence de l'anglais qui crée une certaine langue « universelle » (une lingua franca). La

maîtrise de l'anglais était peut-être moins évidente parmi la génération la plus vieille et ainsi, la maîtrise de plusieurs langues était plutôt indispensable.

Diagramme 11. (N = 47)

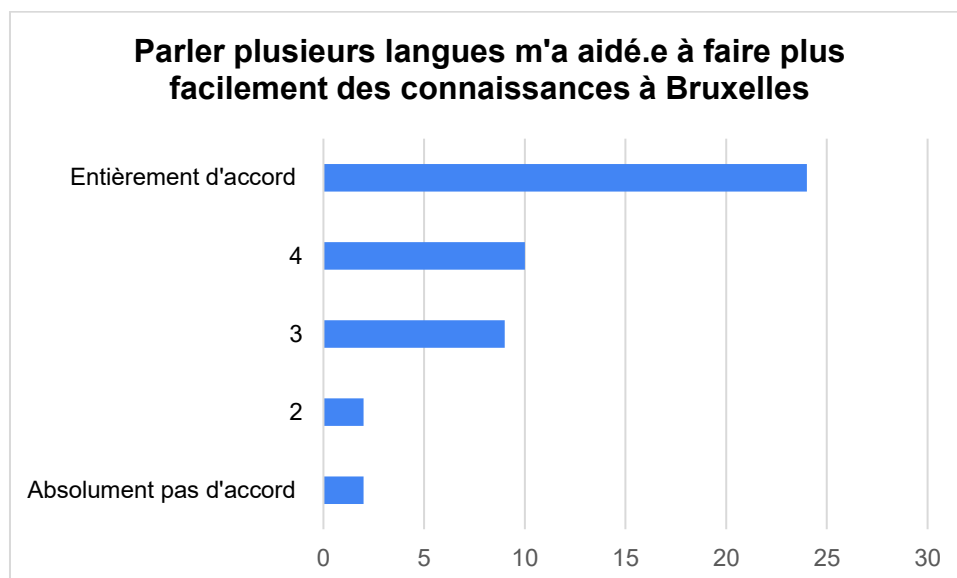


Tableau 19 : répartition des participants qui trouvent que parler plusieurs langues les a aidés à faire plus facilement des connaissances à Bruxelles.

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(72,3%) = 34 personnes	18 - 30 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger : 7x
	31 – 54 ans : 12 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 6x
	55 – 78 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 3x

Ensuite il y avait une question qui porte sur la relation entre la maîtrise des langues et le domaine de travail. Dans la capitale, il y a une relation forte entre les deux selon nos participants : 70,2% des participants sont d'avis que le bilinguisme ou le multilinguisme est même une condition pour pouvoir y trouver du travail.

Nous remarquons qu'une petite majorité de ces participants appartient à la catégorie des Bruxellois étrangers, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils parlent des langues qui ne sont pas les langues officielles de la capitale (français-néerlandais) et qu'ils ont besoin de ces langues afin de pouvoir trouver un travail.

Diagramme 12. (N = 47)

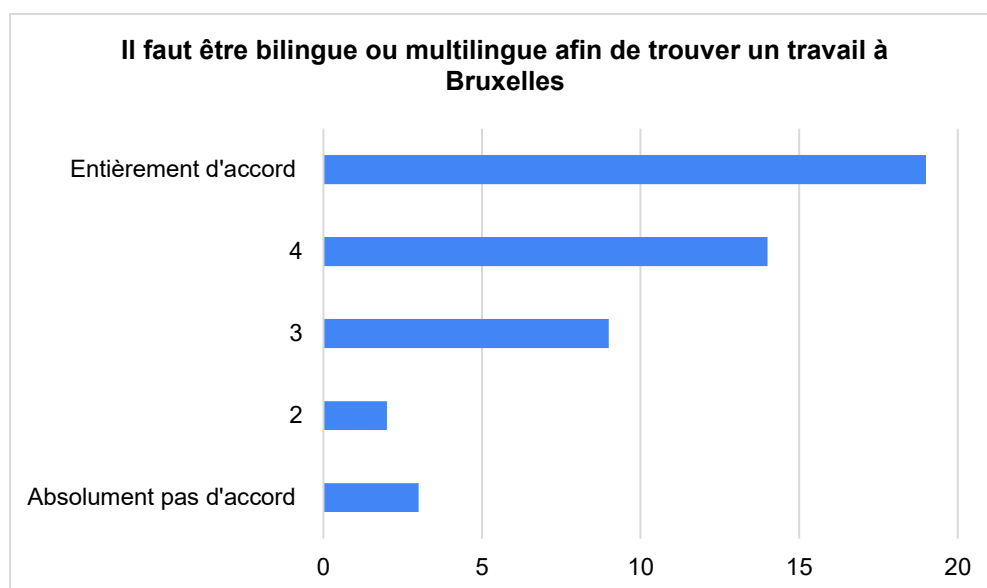


Tableau 20 : répartition des Bruxellois qui trouvent qu'il faut être bilingue ou multilingue afin de trouver un travail à Bruxelles.

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(70,2%) = 33 personnes	18 - 30 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 5x Bruxellois étranger : 6x
	31 - 54 ans : 9 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger : 5x
	55 – 78 ans : 13 personnes	Bruxellois belge : 4x Bruxellois étranger : 9x

Les dernières questions du questionnaire qui ont été posées à tous les participants portent spécifiquement sur l'image que les Bruxellois ont des deux langues officielles de la capitale : le français et le néerlandais.

Les participants ont dû indiquer s'ils sont d'avis que la maîtrise des deux langues officielles de la capitale sont nécessaires pour pouvoir bien vivre dans la capitale. Le diagramme 13 montre clairement que la majorité n'est pas d'accord avec cette déclaration : 40,4% des participants trouvent que cela n'est pas nécessaire. Il est intéressant à mentionner que cela vaut surtout pour les deux premières générations, mais que la dernière génération ne partage pas tellement cette opinion.

Diagramme 13. (N = 47)

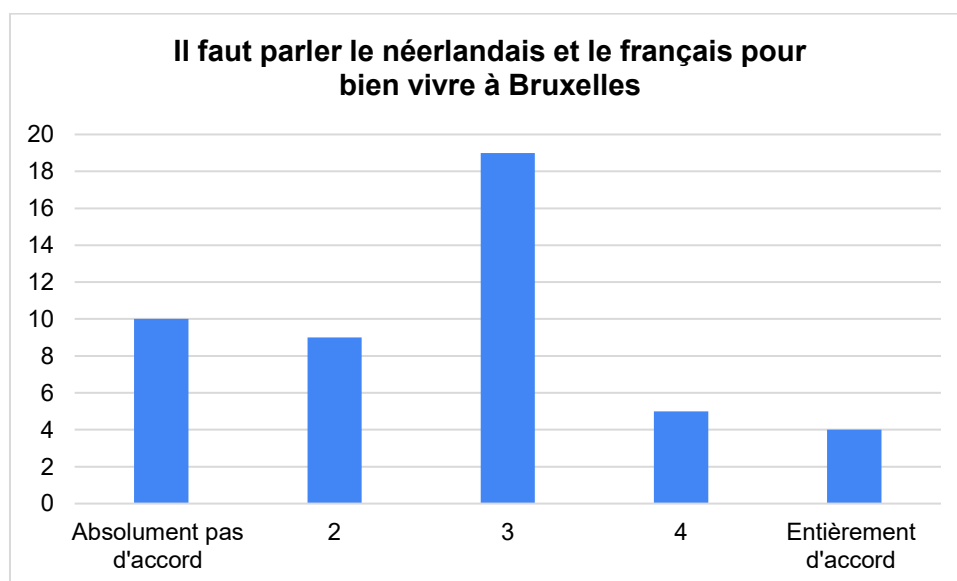


Tableau 21 : répartition des participants qui trouvent qu'il ne faut pas parler le néerlandais et le français pour bien vivre à Bruxelles.

Total (= option 1 et 2) (40,4%) = 19 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	18 - 30 ans : 10 personnes	Bruxellois belge : 5x Bruxellois étranger : 5x
	31 – 54 ans : 7 personnes	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 4x
	55 – 78 ans : 2 personnes	Bruxellois belge : 1x Bruxellois étranger : 1x

Les questions poursuivent par ceux qui portent sur le rôle du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale dans l'investissement de l'apprentissage du néerlandais et du français pour les Bruxellois. La majorité des participants sont d'avis que le gouvernement devrait investir plus dans l'apprentissage du néerlandais (78,7%) que le français (66,0%) (diagrammes 13 et 14). Cela pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des participants a plus de connaissances de la langue française que de la langue néerlandaise. Il est aussi intéressant de nommer que la dernière génération (55 ans – 78 ans) et surtout les Bruxellois belges sont d'avis que cela est nécessaire. Il en va de même pour l'investissement dans l'apprentissage du français : la majorité (8 personnes) dans ce groupe sont des Bruxellois belges.

Diagramme 13. (N = 47)

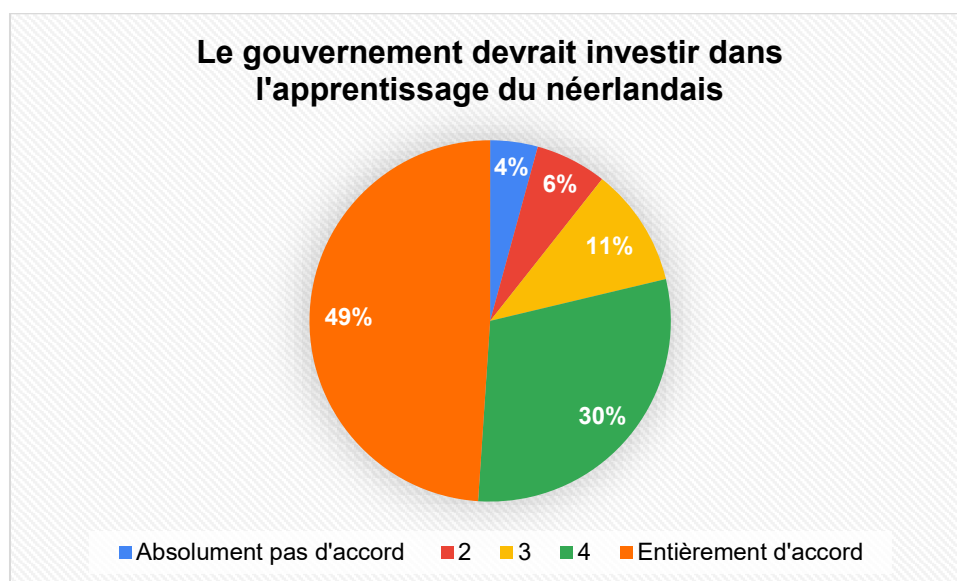


Tableau 14 : répartition des Bruxellois qui trouvent que le gouvernement devrait investir dans l'apprentissage du néerlandais.

Total (= option 4 et 5) (78,7%) = 37 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	18 - 30 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 5x
	31 – 54 ans : 12 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 6x
	55 – 78 ans : 14 personnes	Bruxellois belge : 10x Bruxellois étranger : 4x

Diagramme 14. (N = 47)

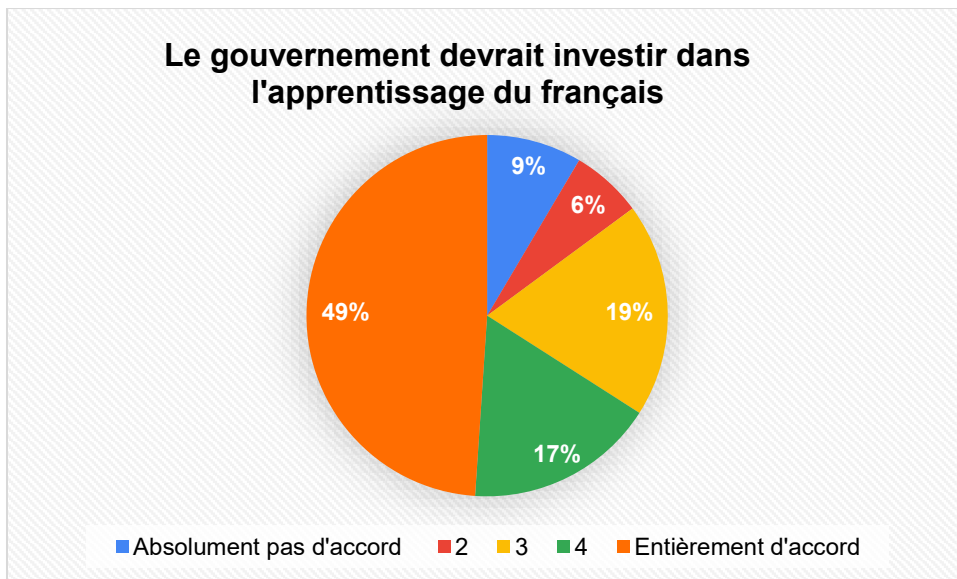


Tableau 15 : répartition des Bruxellois qui trouvent que le gouvernement devrait investir dans l'apprentissage du français.

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(66,0%) = 30 personnes	- 30 ans : 8 personnes	Bruxellois : 4x Bruxellois étranger: 4x
	31 – 54 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 6x Bruxellois étranger : 5x
	55+ : 11 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 3x

Les questions suivantes sont en lien avec les deux questions précédentes, parce qu'elles concernent le souhait des participants d'améliorer (ou pas) leurs compétences du néerlandais et du français.

Quand on compare le diagramme 15 avec le diagramme 16, nous remarquons que le désir d'améliorer ses compétences du néerlandais est plus grand que d'améliorer celles du français (à savoir 51,1% pour le néerlandais versus 36,2% pour le français). De plus, en ce qui concerne la différence entre les Bruxellois belges et les Bruxellois venant d'un pays étranger, on ne voit pas une très grande différence : les deux groupes veulent améliorer leurs compétences en néerlandais, mais la plus grande différence se trouve dans la deuxième génération : les étrangers sont plus motivés que les Belges. De plus, les personnes appartenant à la jeune génération sont plus motivées que celles qui appartiennent à la génération de 55 à 78 ans.

Quant aux compétences de français, nous constatons que la jeune génération est la plus motivée et que les personnes venant d'un pays étranger ont le plus grand désir d'améliorer leurs compétences de français. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'elles ne maîtrisent pas encore aussi bien le français et qu'elles veulent augmenter leur niveau, parce que le français reste une langue dominante dans la vie quotidienne dans la vie de Bruxelles.

Diagramme 15. (N = 47)

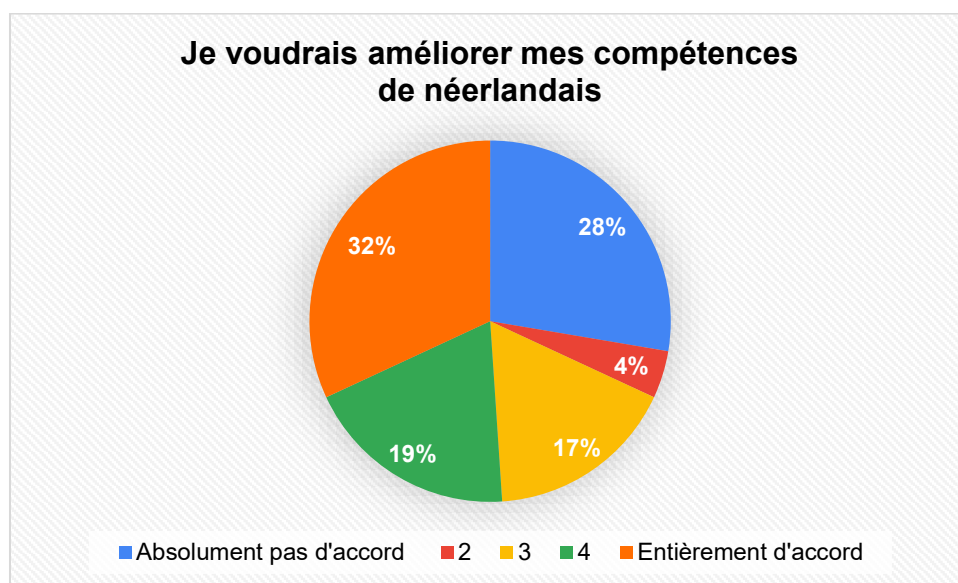


Tableau 16 : répartition des Bruxellois qui veulent améliorer leurs compétences de néerlandais (N = 24)

Total (= option 4 et 5) (51,1%) = 24 personnes	Catégorie d'âge	L'origine des participants
	- 30 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 5x Bruxellois étranger : 6x
	31 – 54 ans : 9 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 7x
	55+ : 4 personnes	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 1x

Diagramme 16. (N = 47)

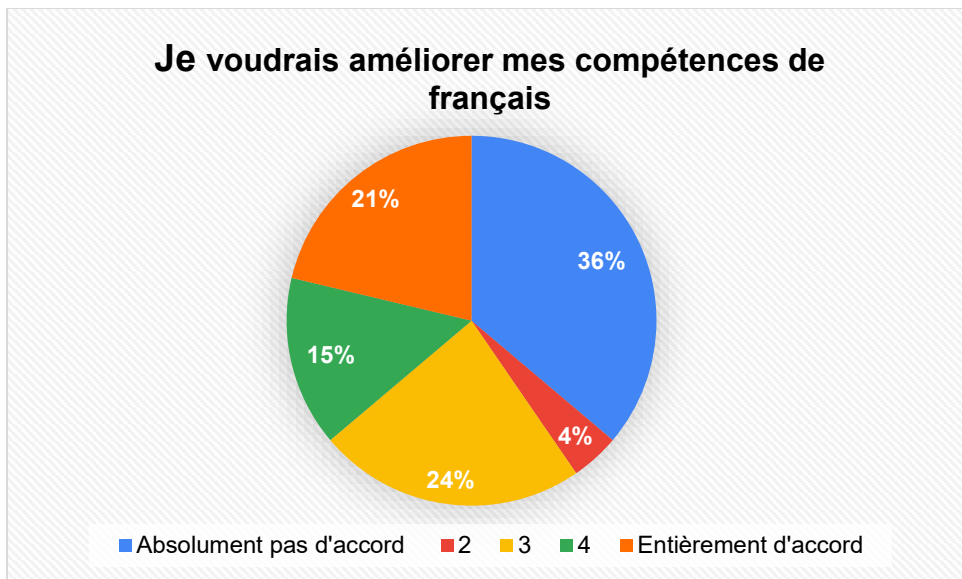


Tableau 17 : répartition des Bruxellois qui veulent améliorer leurs compétences de français (N = 17)

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(36,2%) = 17 personnes	18 - 30 ans : 7 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 5x
	31 – 54 ans : 5 personnes	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 2x
	55 – 78 ans : 5 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 3x

Enfin, les deux dernières questions qui ont été posées à tous les participants portent sur la façon dont ils voient le néerlandais et le français, au niveau esthétique.

Il est frappant que le français soit considéré comme une belle langue par majorité des participants (76,2%) alors que le néerlandais est considéré comme une belle langue par une minorité (44,7%). Il est intéressant de remarquer que les Bruxellois dans la dernière génération sont ceux qui ont l'image la plus positive du français. Il en va de même pour le néerlandais. Cette dernière observation pourrait être due au fait qu'il y a plusieurs Néerlandais dans cette catégorie d'âge et ainsi, ces participants sont peut-être fiers de leur langue. Or, cela ne les empêche pas d'être positifs aussi sur le français.

Il est également intéressant de mentionner que, malgré que la majorité des participants est d'avis que le néerlandais est « moins esthétique » que le français, cela ne les influence pas au niveau de la motivation d'apprentissage de la langue. Une majorité veut quand même apprendre la langue et améliorer ses compétences de néerlandais.

Diagramme 17. (N = 47)

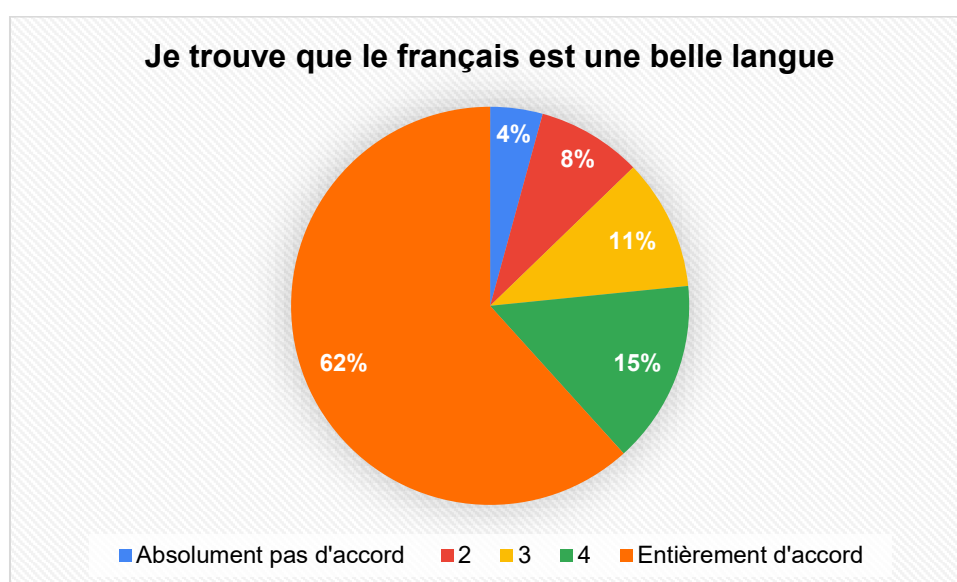


Tableau 18 : nombre des Bruxellois qui trouvent que le français est une belle langue. (N = 36)

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(76,6,2%) = 36 personnes	- 30 ans : 13 personnes	Bruxellois belge : 7x Bruxellois étranger : 6x
	31 – 54 ans : 11 personnes	Bruxellois belge : 5x Bruxellois étranger : 6x
	55 – 78 ans : 12 personnes	Bruxellois belge : 9x Bruxellois étranger : 3x

Diagramme 18. (N = 47)

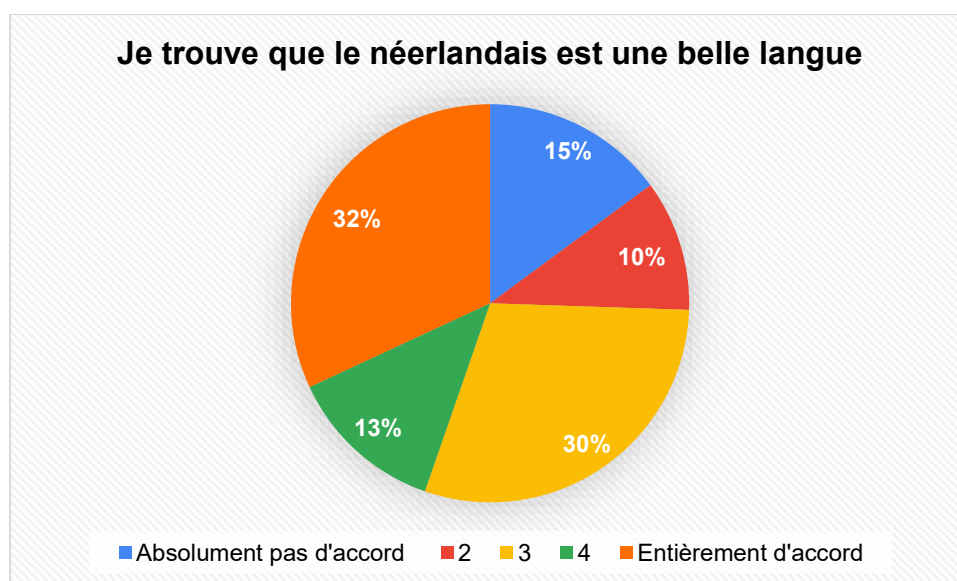


Tableau 19 : nombre des Bruxellois qui trouvent que le néerlandais est une belle langue (N = 36)

Total (= option 4 et 5)	Catégorie d'âge	L'origine des participants
(44,7%) = 21 personnes	18 - 30 ans : 6 personnes	Bruxellois belge : 2x Bruxellois étranger : 4x
	31 – 54 ans : 5 personnes	Bruxellois belge : 3x Bruxellois étranger : 2x
	55 – 78 ans : 10 personnes	Bruxellois belge : 8x Bruxellois étranger : 2x

Les parents et l'enseignement

Dans la dernière partie du questionnaire qui porte sur les attitudes des Bruxellois sur le multilinguisme, nous avons posé trois questions aux personnes ayant des enfants sur l'éducation de (plusieurs) langues à leurs enfants. De plus, comme il est possible de suivre une éducation française, néerlandaise et bilingue (français-néerlandais) à Bruxelles, il nous semblait intéressant de demander quel type d'enseignement ils choisiraient pour leur.s enfant.s et pourquoi.

Au total, il y a 14 participants des 47 qui ont des enfants. Ces parents se trouvent tous dans les catégories d'âge 31 à 54 ans et 55 à 78 ans.

Tableau 20: répartition des parents

Catégorie d'âge	Nombre de parents	Origines	Genre
31 - 54 ans	5 parents	2 personnes = bruxellois 3 personnes = non-bruxellois	3 femmes et 2 hommes
55+	9 parents	5 personnes = bruxellois 4 personnes = non-bruxellois	4 femmes et 5 hommes

Premièrement, nous avons demandé aux participants s'ils sont d'avis que la transmission des langues qu'ils maîtrisent est considérée comme importante et pour quelle raison. Tous les parents (14 au total) étaient d'avis que la transmission de leurs connaissances linguistiques à leur(s) enfant(s) est importante. Dans le tableau suivant, nous présentons les réponses qui ont été données par les participants. Nous avons sélectionné quelques réponses intéressantes et nous les avons catégorisées en créant les catégories suivantes: la communication, la vie professionnelle, la conscience linguistique, la conscience interculturelle et les origines. Certains parents ont donné plusieurs raisons et chacune de ces raisons a été mise dans la catégorie correspondante. Il y a également des parents qui ont dit qu'ils le trouvent important de transmettre les langues, mais sans donner une explication (concrète). C'est pourquoi nous avons fait une sélection dans les réponses.

Tableau 21: les raisons des parents pour la transmission des connaissances linguistiques à leurs enfants (N = 11)

La communication	La vie professionnelle	La connaissance linguistique	La conscience interculturelle	Les origines
1. <i>Oui, pour pouvoir communiquer avec la famille vivant à l'étranger.</i>	1. <i>Pour s'ouvrir aux autres, pour se donner plus de chances de trouver un travail intéressant.</i>	1. <i>Oui, surtout parce qu'il est plus facile pour les enfants d'apprendre une langue.</i>	1. <i>Oui, l'ouverture au monde.</i>	1. <i>Oui, elles sont liées à leurs racines (une maman espagnole et un papa belge).</i>
2. <i>Oui, mes garçons habitent à Bruxelles eux aussi.</i>	2. <i>On a besoin de l'anglais et du français afin de trouver un travail plus tard.</i>	2. <i>Oui, le plus jeune il apprend, le plus facile c'est pour lui.</i>	2. <i>Oui, dans le monde actuel.</i>	
		3. <i>Oui, la langue maternelle est également la langue scolaire.</i>	3. <i>Oui, la vie devient plus riche quand on parle plusieurs langues.</i>	
			4. <i>Oui, pour l'ouverture au monde, la diversité et richesse des contacts que l'on fait quand on parle plusieurs langues, la mobilité.</i>	

Les résultats dans le tableau présenté ci-dessus, montrent que les parents ont différentes raisons pour transmettre leurs connaissances linguistiques à leurs enfants, mais que le fait que les enfants sont plus sensibles aux langues, joue un rôle important. Il en va de même pour la conscience interculturelle : les parents sont donc conscients du fait que l'apprentissage d'une langue permet également de transmettre une culture et que cela fait que leurs enfants seront probablement plus ouverts au monde. Il est également intéressant de mentionner que certains parents nomment le travail comme raison principale et que selon eux, la maîtrise de plusieurs langues augmente les chances de trouver un travail. Cela correspond également aux réponses à la question « il faut être bilingue ou multilingue afin de trouver un travail à Bruxelles » où la majorité (70,2%) était d'accord avec cette question.

Il est intéressant de nommer une autre raison qui a été donnée par un des participants, qui ne correspond pas aux catégories présentées dans le tableau 20 : « *oui, à condition qu'ils soient réceptifs.* » L'argument donné par le participant en question est intéressant, parce que ce participant (une femme de 78 ans) voulait donc uniquement faire apprendre les langues à ses enfants s'ils étaient ouverts eux-mêmes à l'apprentissage.

La question suivante que nous avons posée aux parents, était d'indiquer s'ils trouvent qu'il est important d'encourager leurs enfants à apprendre plusieurs langues, mais aussi de nommer les langues qu'ils considèrent comme « importantes » à apprendre. Certains participants ont uniquement répondu avec « oui » à la question, sans donner une raison (concrète). Nous avons énuméré les réponses concrètes dans le tableau 21.

Tableau 22: les langues que les enfants devraient apprendre selon les participants et leurs origines

Les langues nommées par les parents	Les origines des participants
1. <i>Il est important que mes enfants apprennent le néerlandais, l'anglais et le français. Un de mes fils parle très bien l'espagnol et il connaît les bases de la langue russe et allemande.</i>	Bruxellois étranger
2. <i>En tout cas le français, l'anglais et le néerlandais (N.B. a été nommé deux fois).</i>	2x Bruxellois belge
3. <i>Celles qui sont les plus importantes pour vivre ici.</i>	Bruxellois belge
4. <i>Oui, le néerlandais et l'anglais (N.B. a été nommée deux fois).</i>	1x Bruxellois belge et 1x Bruxellois étranger
5. <i>L'espagnol, l'anglais et le néerlandais.</i>	Bruxellois belge
6. <i>Le français, le néerlandais, l'anglais et toute autre qui peut leur être utile</i>	Bruxellois belge
7. <i>Le néerlandais, le français, l'anglais et l'espagnol.</i>	Bruxellois étranger
8. <i>Le néerlandais, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol.</i>	Bruxellois étranger
9. <i>L'anglais et non le néerlandais...</i>	Bruxellois étranger

Le tableau 22 montre des faits intéressants. Tout d'abord, nous constatons que 9 des participants qui ont nommé des langues qu'ils trouvent importantes pour leurs enfants, ont nommé une ou plusieurs langues officielles de la Région Bruxelles-Capitale, ou ils ont nommé l'anglais, une autre langue importante dans la vie quotidienne à Bruxelles. Puis, nous constatons qu'ils ont tous nommé des langues européennes, ce qui montre que ce sont les premières langues auxquelles les parents pensent. Puis, nous avons également eu une remarque intéressante par un non-Bruxellois (la remarque numéro 9) : « l'anglais et non le néerlandais... ». Ainsi, l'anglais est considéré comme plus importante à apprendre que le néerlandais, une langue officielle de la ville et du pays. Or, la plupart des non-Bruxellois, quant à eux, ont nommé le néerlandais qui est donc considéré comme important.

Pour terminer, nous avons demandé aux participants de nommer quel enseignement ils préféreraient pour leurs enfants, comme remarqué ci-dessus. Dans l'agglomération de Bruxelles-Capitale, il est possible de suivre l'enseignement dans trois langues, à savoir en français, en néerlandais ou un enseignement bilingue (français-néerlandais). Le diagramme 19 visualise les résultats.

Diagramme 19 : langue d'enseignement préférée pour les enfants selon les parents (N = 14)

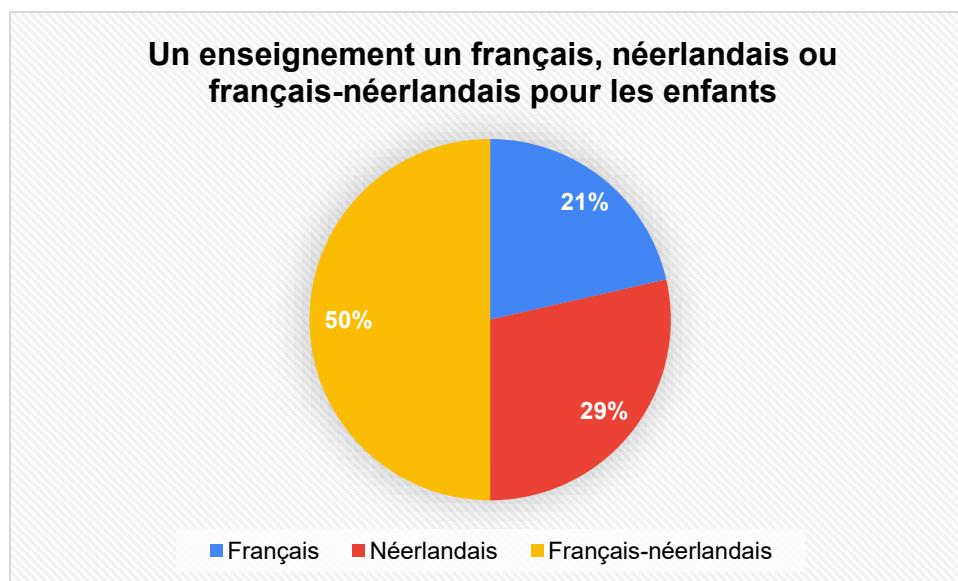


Tableau 22: les origines des participants

Langue d'enseignement	Total	Origine	Catégorie d'âge	Genre
Français	3	1 = bruxellois 2 = non-bruxellois	1 = 31-54 ans 1 = 55-78 ans	2 = femme 1 = homme
Néerlandais	4	2 = bruxellois 2 = non-bruxellois	1 = 31-54 ans 3 = 55-78 ans	2 = femme 2 = homme
Français-néerlandais	7	4 = bruxellois 3 = non-bruxellois	3 = 31-54 ans 4 = 55-78 ans	3 = femme 4 = homme

Les résultats présentés dans le diagramme 19 et le tableau 22, montrent que la majorité des parents préfèrent un enseignement bilingue (français-néerlandais) ou un enseignement en néerlandais pour leur(s) enfant(s). Ceci est intéressant car cela montre que l'apprentissage du néerlandais est considéré comme important selon la majorité des parents (79,0%). En ce qui concerne les différences au niveau de l'âge, des origines et du genre, nous constatons qu'il y a une répartition assez équilibrée.

Dans ce chapitre, nous avons présenté les résultats de notre recherche en donnant un aperçu de l'utilisation des langues chez les Bruxellois et les attitudes qu'ils adoptent envers le multilinguisme. Dans le chapitre 5, nous illustrerons comment il est possible d'intégrer le sujet du multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale dans les cours de FLE aux Pays-Bas.

5. Transposition du multilinguisme bruxellois vers la salle de classe FLE

Dans ce chapitre, nous mettrons l'accent sur la création du matériel éducatif. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 3, un des objectifs de notre étude était de créer un cours de français destiné aux élèves du collège (VWO 3) et du lycée (HAVO 4) aux Pays-Bas, en y intégrant le sujet du multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale. Nous présenterons la tâche qui a été créée (voir l'appendice 3) et les choix didactiques qui ont été faits en développant cette tâche.

5.1 La source d'inspiration

Afin de rendre le sujet accessible pour ceux de l'enseignement secondaire, nous nous sommes inspirée d'une chanson de la chanteuse belge *Angèle*. Angèle est une chanteuse populaire chez les jeunes et elle écrit souvent des paroles qui correspondent à la vie des adolescents. Nous avons choisi la chanson *Bruxelles je t'aime* (2021) pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est évidemment important de choisir une source qui correspond à la thématique de cette étude, et cette chanson en est très proche. En plus, nous sommes d'avis que c'est une chanson accessible aux groupes cibles. La chanson appartient à un genre qui est populaire chez les élèves, qui est le pop. En outre, les paroles de cette chanson ne sont pas trop compliquées (voir l'appendice 3), vu que nous avons des groupes cibles qui ont le niveau A2+/B1.

La chanson parle de Bruxelles en tant que ville, qui est également la ville natale de la chanteuse belge Angèle. Les élèves pourront ainsi faire connaissance avec une nouvelle région qui est (partiellement) francophone, sans que cela soit trop « loin » pour les élèves, au sens propre et au sens figuré. La ville de Bruxelles est une ville qui est proche des Pays-Bas géographiquement parlant, ce qui permettra aux élèves d'avoir une idée concrète de la région ou d'y aller un jour avec leurs parents ou ami(e)s. De plus, c'est une ville où leur langue maternelle (le néerlandais) joue également un rôle important en tant que langue officielle. En résumant, nous pourrions donc dire que la thématique, le niveau et la pertinence correspondent aux groupes cibles. Cela est important afin d'atteindre les objectifs du cours et aussi pour la motivation des élèves.

5.2 L'utilisation de matériel authentique

Nous avons opté pour l'utilisation de sources authentiques. Une source authentique est une source qui n'a pas été modifiée ou adaptée et qui vient donc directement d'un contexte où la langue cible est utilisée dans la vie de tous les jours. Selon Staatsen et al. (2015), il est important de se servir de matériel authentique ou de matériel qui pourrait être considéré comme authentique. Dans cette tâche, nous avons utilisé deux sources : la chanson d'Angèle mais également un extrait d'un journal belge (*Le Soir*) qui parle de Bruxelles en tant que ville cosmopolite..

En ce qui concerne les textes écrits qui sont souvent utilisés dans les manuels, Van Dijk (2022) explique que beaucoup de textes, par exemple des textes qui sont utilisés dans les manuels scolaires, sont « appauvris », ce qui veut dire que les textes ont été adaptés ou simplifiés dans le désir de contribuer à la compréhensibilité. Pourtant pour le développement langagier des élèves, il est important de les exposer (également) à des sources d'input authentiques. De plus, l'utilisation de matériel authentique pourrait avoir une influence positive sur la motivation intrinsèque des élèves (Staatsen et al., 2015). Nous avons déjà indiqué que la chanson *Bruxelles je t'aime* est une chanson

qui appartient au genre « pop », un genre qui est souvent écouté par la jeune génération. De plus, Angèle est une chanteuse jeune elle-même, ce qui pourrait aider les élèves à s'identifier plus facilement avec elle et avec les sujets dont elle chante dans ses chansons. Ainsi, l'utilisation de matériel authentique pourrait contribuer à une meilleure compréhension de la thématique et à la motivation intrinsèque. L'utilisation d'une chanson pourrait également montrer que l'apprentissage d'une langue étrangère va au-delà des règles grammaticales ou de la lecture d'un texte sur un thème qui ne correspond souvent pas aux intérêts des élèves. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de choisir un thème actuel et de le lier à une source authentique et significative.

5.3. Point de départ : l'activation des connaissances préalables

Dans chaque étape présentée dans la fiche pédagogique, nous avons fait en sorte que les connaissances préalables des élèves sur le sujet soient activées. Cela se voit clairement dans l'étape 1 (voir appendice 3) dans laquelle on pose des questions aux élèves sur la situation géographique et linguistique de la Belgique et de la ville de Bruxelles, mais on demande également aux élèves de rechercher des informations sur la chanteuse belge Angèle. Il est probable qu'un grand nombre des élèves ne connaît pas encore la chanteuse. Or, il est important d'avoir des connaissances préalables avant de commencer avec l'étape 2 (voir appendice 3) afin d'obtenir une idée globale de la chanteuse et de son style musical. Selon Geerts et al. (2014), l'activation des connaissances préalables correspond à la théorie de l'apprentissage constructiviste. En effet, la théorie constructiviste accorde une grande importance à la connexion des connaissances déjà présentes chez les élèves avec des nouvelles connaissances. De cette manière, il est plus facile pour l'apprenant d'intégrer les nouvelles connaissances dans sa mémoire. C'est la raison pourquoi l'étape 1 est une étape préparatoire qui permettra de intégrer plus facilement les connaissances qui seront acquises dans l'étape 2 et l'étape 3.

5.4. Le rôle du vocabulaire dans l'apprentissage

Un autre aspect qui est important de prendre en considération et le rôle du vocabulaire dans l'apprentissage de la langue française. Une bonne connaissance du vocabulaire a un effet positif sur l'apprentissage et la maîtrise de la langue (Dönzselmann, 2020). Comme les objectifs de nos cours se focalisent sur la compréhension orale, la conscience linguistique et la conscience interculturelle, nous n'avons pas créé un exercice explicite qui se focalise sur le vocabulaire, nous nous concentrons plutôt sur l'apprentissage implicite du vocabulaire. Or, il est important de consacrer du temps à la compréhension du vocabulaire parce qu'une bonne compréhension du vocabulaire permettra de mieux comprendre les paroles de la chanson et ainsi d'interpréter le texte. Le ou la professeur(e) peut adapter plusieurs stratégies afin de contrôler si le vocabulaire a été compris.

Quand on regarde le refrain de la chanson (voir appendice 3), nous constatons que les mots et les expressions qui reviennent dans la chanson d'Angèle portent sur les émotions/les sentiments (*aimer, manquer, préférée*). En ce qui concerne les temps verbaux, nous voyons que le présent et le plus-que-parfait sont les temps utilisés dans le refrain. Comme le plus-que-parfait est un temps verbal qui ne fait pas partie du curriculum, il n'est pas nécessaire de le traiter en cours. Or, il est important de se concentrer sur l'émotion qu'Angèle exprime dans le refrain (la joie mais aussi la tristesse et la mélancolie). Ce sont des mots et des expressions qui sont importants pour les élèves, parce que cela leur permet également d'exprimer certaines émotions dans la langue cible ou de comprendre les émotions de quelqu'un d'autre. Après l'exercice sur le refrain (exercice 2b), il est possible de demander aux élèves quels mots ils ont compris, aussi en regardant le clip. On peut également décider d'offrir une petite liste de vocabulaire avec les mots importants qui n'ont pas (encore) été traités en cours.

En ce qui concerne le vocabulaire revenant dans le deuxième tour d'écoute, nous constatons que le mot « cauchemar » et « histoire » sont importants pour la compréhension du texte. Il est donc important de vérifier chez les élèves si ces mots sont compris. Quant aux temps verbaux, le présent, le subjonctif et le conditionnel reviennent. Le subjonctif est également un temps qui ne fait pas (encore) partie du curriculum, il est donc important de ne pas trop rentrer dans les détails. Le conditionnel par contre est un temps qui est abordé dans les manuels dans HAVO 4 et celui-ci pourrait donc être traité. Tout cela dépend bien évidemment du niveau des élèves et du contenu des cours précédents.

Dans notre tâche, nous avons opté pour l'utilisation des dictionnaires afin de stimuler les élèves à élargir leurs connaissances du vocabulaire eux-mêmes. Comme le répertoire linguistique des élèves varie, l'utilisation des dictionnaires pourrait aider à tenir compte des différences entre les élèves et de donner à chacun(e) l'occasion d'explorer l'exercice à son propre rythme.

5.5. La méthodologie de compréhension orale

La chanson d'Angèle nous permettra d'atteindre plusieurs objectifs. Un de ces objectifs est en lien avec l'amélioration de la compréhension orale des élèves. Il est alors important de suivre certaines phases pour bien développer l'exercice de compréhension orale au niveau didactique. Nous nous sommes servis du modèle de Kwakernaak (2015, p. 182 et 183). Il présente les quatre phases suivantes à parcourir :

1. La préparation : une introduction au texte
2. La présentation : avec plusieurs « tours d'écoute ». On commence par une écoute plus globale, les écoutes qui suivent après sont plus détaillées. La répétition est importante parce que cela permet d'entendre certains mots ou expressions plusieurs fois et de les reconnaître plus facilement.
3. Une vérification de la compréhension : on peut demander aux élèves de chercher des informations spécifiques, de résumer les informations qu'ils ont déjà comprises, ou d'interpréter les informations entendues.
4. Une vérification de compréhension du vocabulaire : le/la professeur(e) doit souvent clarifier certains mots ou expressions qui sont importants pour la compréhension du fragment. Kwakernaak souligne qu'il est important en tant que professeur de se demander si on est obligé de donner la signification de certains mots ou de certaines expressions, ou si l'élève est capable de trouver la signification lui-même. Ce choix dépend de plusieurs facteurs, comme par exemple le niveau des élèves, le degré d'intégration d'un tel exercice avec le contenu des cours précédents, le nombre de cours par semaine, etc.

Dans l'étape 2 de notre tâche (voir appendice 3), nous commençons par un exercice préparatoire à l'écoute, qui porte surtout sur le sujet du fragment. Ensuite, nous débutons avec le premier tour d'écoute dans lequel on se focalise sur la compréhension globale (du refrain) et ensuite le deuxième tour d'écoute (qui se concentre sur une partie spécifique des paroles). On demande aux élèves, dans les exercices qui suivent de chercher des informations spécifiques, mais aussi d'interpréter les paroles. La dernière étape, ce qui est la vérification de la compréhension du vocabulaire, n'est pas faite par la professeure dans notre tâche, mais par l'élève lui-même : il a le droit d'utiliser un dictionnaire français-néerlandais et les mots importants du refrain sont indiqués en gras. De cette manière, nous stimulons les élèves à élargir leurs connaissances de vocabulaire eux-mêmes. De plus les élèves s'entraînent avec l'utilisation d'un dictionnaire, ce qui est également important dans le processus de l'apprentissage d'une langue. Ainsi, nous constatons que notre tâche

respecte les phases d'écoute proposées par Kwakernaak (2015) et cela fera en sorte que l'objectif de cette étape dans le fiche pédagogique mènera à une meilleure compréhension orale des élèves.

5.6. Le lien entre les compétences langagières et la conscience linguistique et la conscience interculturelle

Dans le cadre théorique, nous avons observé que dans l'enseignement actuel des langues étrangères aux Pays-Bas, les exercices de langue utilisés dans un texte de lecture ou dans un fragment d'écoute se concentrent souvent trop sur un contenu qui n'a pas de lien direct avec la langue ou la culture enseignée. Ainsi, les élèves lisent par exemple des textes sur notre monde dans l'avenir où les robots seront omniprésents. Les changements qui ont été proposés pour le nouveau curriculum de langues moderne optent pour une intégration entre les sujets qui sont liés à la langue et la culture enseignée et les compétences langagières, cela a aussi été souligné par le Meesterschapsteam MVT (Berns et al., 2022). C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de faire le lien entre deux compétences langagières (la compréhension orale et la compréhension écrite) et le sujet du multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale. Ce sujet devrait mener à une plus grande conscience linguistique et conscience interculturelle chez les élèves. De plus, travailler sur des thèmes (socio)linguistiques pourrait contribuer à la motivation des élèves, parce que les curriculums actuels des langues étrangères aux Pays-Bas sont souvent considérés comme ennuyeux et peu stimulants par les élèves selon entre autres la Meesterschapsteam Nederlands (2016) (dans Van Beuningen & Polišenská, 2019). Il est d'abord important d'avoir une idée plus claire de ces deux notions : la conscience linguistique et la conscience interculturelle. Tout d'abord, nous explorons plus en détail la conscience linguistique pour ensuite nous pencher sur la conscience interculturelle. Les sources qui nous ont aidées à faire les choix didactiques, seront également mentionnées. Un principe didactique essentiel est le principe de « constructive alignment » (Biggs, 1996). Le principe de constructive alignment (d'alignement constructif) signifie que les objectifs du cours doivent être en lien avec les tâches proposées (et en sens inverse). Nous avons créé les exercices de cette tâche en gardant le principe de Biggs (1996) en tête, afin de pouvoir atteindre les objectifs du cours.

5.6.1 La conscience linguistique

Selon la SLO (*Stichting Leerplan Ontwikkeling*), la conscience linguistique chez les élèves veut dire qu'ils sont plus conscients de la façon dont les langues fonctionnent et ils acquièrent une meilleure compréhension de la manière dont les langues évoluent. Ils apprennent également à adopter un regard critique sur l'utilisation des langues. Il est possible de travailler sur la conscience linguistique en se focalisant sur différentes facettes de la (socio)linguistique, à savoir la perspective communicative, l'aspect socioculturel, la structure derrière la langue, des phénomènes psycholinguistiques et le côté acquisitionnel.

Dans notre tâche, nous avons établi deux objectifs qui sont en lien avec l'aspect social et l'aspect socioculturel, à savoir : « *L'élève prend conscience du fait que toutes les langues sont précieuses, mais que les attitudes envers différentes langues peuvent varier* » et « *L'élève est (plus) conscient des avantages que peut offrir le multilinguisme.* » Ainsi, dans l'étape 2 et l'étape 3 de la tâche (voir appendice 3), nous avons inclus des exercices qui visent à rendre les élèves plus conscients du fait que l'apprentissage des langues a des avantages au niveau social (dont Angèle chante également dans la chanson) et que le multilinguisme peut également faire partie d'une culture, ce qui est clairement le cas dans la situation à Bruxelles. De plus, selon Delarue (2028) chaque personne est en principe bilingue ou multilingue : « chaque locuteur utilise et développement des langues en fonction des contextes dans lesquels ils se trouvent, des opportunités

qui leur sont offertes ou des situations qu'ils rencontrent. Ainsi, chacun se retrouve dans divers contextes et a donc besoin de différentes langues ou variétés linguistiques pour s'exprimer ». De plus, chaque langue ou dialecte est lié à une culture.

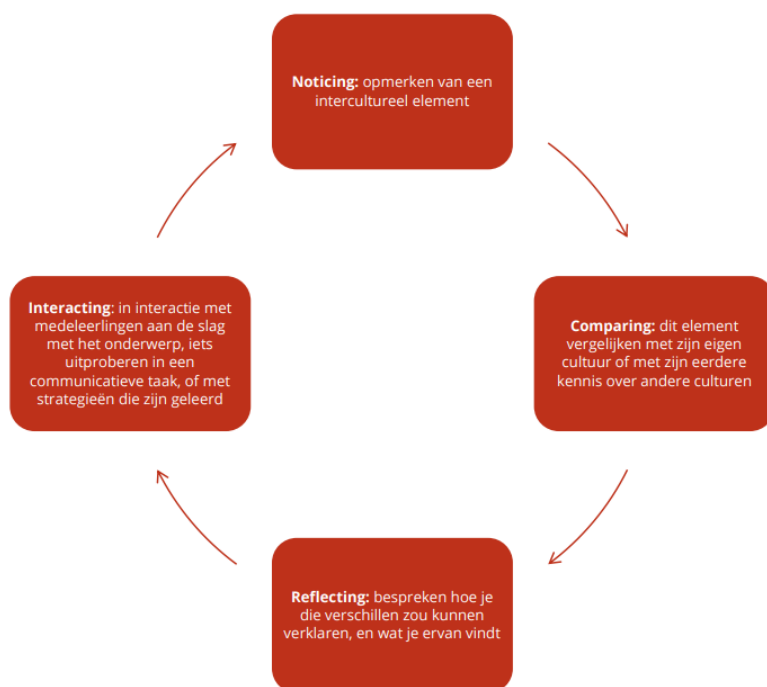
Nous avons donc pour but de rendre les élèves plus conscients au niveau interculturel en introduisant les exercices de l'étape 2 et 3 de notre tâche : la chanson devra faire réfléchir les élèves sur la situation en Belgique et la richesse que le bilinguisme ou le multilinguisme peut apporter, pour ensuite mener une discussion en classe sur les langues qui sont importantes dans leur propre vie. Ainsi, une source qui devra également mener à une meilleure compréhension orale, ce qui est la chanson, mènera également à une réflexion plus critique à propos de ce sujet. Enfin, cela devra être un premier pas vers des élèves avec une idée plus claire sur ce que l'apprentissage et la maîtrise des langues peuvent apporter.

5.6.2 La conscience interculturelle

Ensuite, nous avons introduit la notion de la « conscience interculturelle » dans la tâche. Selon SLO, la conscience interculturelle devrait faire en sorte que les élèves apprennent sur différentes cultures et sur la manière dont elles se manifestent à travers les langues, ainsi que sur les similitudes et les différences entre d'autres cultures et la leur. De cette façon, ils développeront une attitude ouverte et des compétences pour communiquer avec des personnes ayant des cultures différentes. Deardorff (2004, p. 194) donne la définition suivante de la conscience interculturelle : *“The ability to communicate effectively and appropriately in intercultural situations based on one's intercultural knowledge, skills and attitudes.”*

Il existe différents modèles qui devront aider les professeurs de langue à atteindre cet objectif. Un de ces modèles est celui de Liddicoat (2002) avec les 'Interacting processes of intercultural pedagogy'. Le modèle présenté ci-dessous est celui dont nous nous sommes servis en créant les exercices et qui peut également être utile pour les professeurs de langue aux Pays-Bas qui veulent intégrer la conscience interculturelle dans leurs cours.

Image 2 : interacting processes of intercultural pedagogy (Liddicoat, 2002) ³



Quand on analyse ce modèle plus en détail, nous constatons que les élèves doivent parcourir un cycle. Or, l'ordre n'est pas forcément fixe. Dans notre tâche, nous commençons par l'étape 'noticing' ce qui veut dire que les élèves se rendent compte, à l'aide des exercices préparatoires de l'étape 1 et des exercices sur la chanson de l'étape 2, que le multilinguisme est un phénomène (socio)linguistique important dans la Région de Bruxelles-Capitale. Ensuite, nous leur demandons dans les exercices réflexifs (de l'étape 3) de comparer la situation multilingue de Bruxelles à leur situation personnelle ('comparing'). Ensuite, nous voulons faire réfléchir les élèves sur le statut des langues et en parler ensemble en classe (exercice 3). Dans cet exercice, ils doivent réfléchir sur les langues qui sont importantes dans leur vie quotidienne et sur le statut des langues en général ('reflecting'). La dernière étape ('interacting'), se trouve également dans ce dernier exercice dans lequel le professeur et les élèves discutent sur les langues et les dialectes qui sont importants dans la vie quotidienne de tous les élèves.

Toutes les phases du modèle de Liddicoat reviennent donc clairement dans notre tâche. Ainsi, une source authentique dans la langue cible peut mener à une réflexion plus profonde avec deux objectifs finaux, à savoir : « *L'élève prend conscience du fait que toutes les langues sont précieuses, mais que les attitudes envers différentes langues peuvent varier* » et « *L'élève est (plus) conscient des avantages que peut offrir le multilinguisme.* »

5.6. Le multilinguisme : un thème qui combine les deux

Dans le cadre théorique, nous avons vu que l'on considère l'apprentissage des langues « européennes », apprises à l'école, comme enrichissant et important. L'apprentissage des langues parlées à la maison chez certains élèves est souvent encore perçu comme négatif : on a l'idée que cela impacte de façon négative le succès scolaire des élèves. Maintenant de plus en plus de voix s'élèvent pour montrer que c'est une idée fautive. Avec l'exercice 3 dans notre tâche, nous viserons à

³ Le modèle a été adapté par la didacticienne de la RDA (Radboud Docenten Academie) Sophie Brand, dans le cadre du cours « Leren en Instructie 4 » (2022).

montrer aux élèves que parler d'autres langues peut enrichir la vie, parce que chaque langue permet de s'ouvrir vers une nouvelle culture et de communiquer dans une situation où d'autres langues que leur L1 sont parlées. Un tel exercice, qui a pour but de mettre l'accent sur la reconnaissance des répertoires multilingues, correspond au principe de « la sensibilisation aux langues » (Van Beuningen & Poliženská, 2019).

Travailler sur la diversité linguistique peut ainsi faire en sorte que les élèves deviennent plus conscients au niveau interculturel selon Hajer & Spee (2017) (dans Van Beuningen & Poliženská, 2019). En outre, travailler sur la richesse multilingue des élèves peut également contribuer à la cohésion sociale et l'éducation de la citoyenneté Garret & James (1993) (dans Van Beuningen & Poliženská, 2019).

5.7 Un format à adapter et à réutiliser

Notre tâche prouve ainsi qu'il est bien possible d'intégrer un sujet sociolinguistique dans les cours de langue, en se servant d'une source authentique qui est inspirante et qui correspond aux intérêts des élèves. Or, si nous avons pour but de sensibiliser les élèves aux niveaux linguistique et culturel, il est important d'utiliser des exemples concrets (comme par exemple celui de Bruxelles qu'Angèle donne dans sa chanson) et de les lier aux exemples personnels des élèves. Ainsi, le thème du multilinguisme à Bruxelles en est un exemple, mais il est bien évidemment possible d'adapter la tâche présentée à un autre sujet sociolinguistique. Un exemple pourrait être la situation linguistique au Québec (le rôle du français et de l'anglais), ou les attitudes envers les différents variétés régionales en France (par exemple l'accent parisien et l'accent du midi). Bref, il y a plein de possibilités pour intégrer un sujet linguistique dans le but de sensibiliser les élèves et de travailler sur les compétences langagières en même temps.

De plus il est également possible d'intégrer des perspectives scientifiques de cette recherche dans le cours de langue, pour aller un peu plus loin avec les élèves. Ceci pourrait être mis en place en introduisant quelques données de ce mémoire. Ceci est surtout possible dans les classes du lycée, vu le niveau des élèves. De plus, tous les lycéens aux Pays-Bas font une petite recherche eux-mêmes qui est appelé *Profielwerkstuk*. Ils déterminent une question de recherche sur un thème au choix et font des recherches afin de trouver une réponse à cette question. Ainsi, il pourrait être intéressant d'encourager les élèves à travailler avec des données scientifiques, également dans un cours de langue.

Dans notre tâche, nous avons créé une partie qui s'appelle « pour aller plus loin » (l'étape 4) et dans laquelle les élèves réfléchissent (ensemble avec le/la professeur(e)) sur des questions linguistiques en donnant des exemples concrets (voir l'appendice 3) venant de la recherche qui a été entamée par le/la professeur(e). Il est possible de demander aux élèves de participer en français (si on veut pratiquer l'expression orale ou l'expression écrite) ou de leur faire répondre en néerlandais si le but de l'exercice est surtout de sensibiliser les élèves au niveau (socio)linguistique et de leur apprendre à interpréter des sources scientifiques.

Ceci dit, notre recherche nous a motivée d'intégrer des données intéressantes et pertinentes à propos du multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale et de combiner cela avec une tâche de compréhension orale, qui vise également à rendre les élèves plus conscients aux niveaux linguistique et au niveau interculturel. Il est donc possible de transposer le monde scientifique au cours de langue et de montrer les élèves en quoi l'apprentissage des langues est une richesse.

6. Synthèse, discussion et conclusion

Dans le dernier chapitre de ce mémoire, nous reprendrons nos questions de recherche en établissant un lien entre la situation (socio)linguistique dans la Région de Bruxelles-Capitale telle que décrite dans les chapitres 2 et 4, et son impact sur le multilinguisme qui domine dans la Région de Bruxelles-Capitale dans la vie d'aujourd'hui. De plus, nous nous sommes concentrée sur l'aspect éducatif, qui consistait à faire le lien entre le sujet du multilinguisme et la salle de classe. Nous débuterons par une analyse de l'utilisation des langues chez les Bruxellois, avant de nous pencher sur la façon dont les Bruxellois perçoivent le multilinguisme. Ensuite, nous nous concentrons sur le lien entre le multilinguisme chez les Bruxellois et la manière dont ce sujet peut être transposé vers un cours de français dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas. Ensuite, dans la section 6.4 nous mettrons en évidence plusieurs contraintes inhérentes à notre recherche, pour enfin conclure ce mémoire dans la section 6.5.

6.1. Réponses aux questions de recherche

6.1.1 L'usage linguistique chez les Bruxellois

Nous avons pu constater que les langues jouent un rôle important dans la vie des Bruxellois. Les Bruxellois se servent de plusieurs langues à la maison et le français reste la langue dominante, suivi par le néerlandais. Or, ce que nous remarquons également c'est que la plupart des Bruxellois ne parlent pas qu'une seule langue : la majorité parle deux langues ou plus, parmi lesquelles souvent l'anglais ou le français combiné avec d'autres langues. Il est également intéressant de mentionner que la plupart de ces langues ont été apprises à l'école ou à la maison. En ce qui concerne les domaines hors de la maison, nous avons appris que le français est également la langue qui domine dans tous les domaines, à savoir au travail, à l'école, dans les restaurants et les cafés, dans l'administration, mais aussi pour suivre les informations et pour écouter de la musique. Ensuite, nous avons vu que l'anglais est la langue qui arrive à la deuxième place et qui revient également dans tous les domaines. Or, la fréquence diffère avec le français. L'anglais est surtout important dans le domaine du travail, les participants écoutent de la musique en anglais et suivent également les informations en anglais. Néanmoins, le néerlandais, qui est également une langue officielle à Bruxelles est aussi une langue qui arrive à la deuxième place après le français dans certains domaines, par exemple dans les lieux publics comme les magasins et les restaurants. Cela peut s'expliquer par le fait que Bruxelles soit une ville internationale qui se trouve également au cœur de l'Europe avec les institutions européennes.

En ce qui concerne les langues indispensables dans la vie à Bruxelles, nous avons pu constater que le français est vu comme la langue la plus importante mais que l'anglais et le néerlandais sont également des langues qui sont considérées comme indispensables. Une remarque intéressante à faire c'est que la majorité des participants ne trouve pas que la maîtrise du français et du néerlandais, les deux langues officielles, est nécessaire. L'idéal serait de maîtriser les trois langues (le français, l'anglais et le néerlandais) mais ce n'est donc pas primordial. Par contre, être multilingue est une condition pour pouvoir participer à la vie bruxelloise.

Lorsqu'on parle de la relation entre la langue et la pensée, nous remarquons que français, l'anglais et le néerlandais sont également les langues dans lesquelles la majorité des Bruxellois se sentent à l'aise, mais il y a également d'autres langues qui sont liées à l'identité des Bruxellois. Ce sont les langues d'origine des immigrés, qui ne sont donc pas oubliées par les Bruxellois qui ont quitté leur pays d'origine. Des langues qui passent en revue sont des langues européennes comme l'italien, l'allemand, l'espagnol, mais aussi des langues non-européennes comme le yiddish. De plus,

nous observons également le caractère multilingue des Bruxellois par le fait que la majorité se sent à l'aise dans deux langues ou plus. Il est intéressant de souligner que la majorité des Bruxellois rêvent en une seule langue, qui est donc leur langue dominante. Le français, le néerlandais et l'anglais sont les langues qui reviennent le plus, et il est intéressant de mentionner que c'est la jeune génération qui rêve le plus en français. Le néerlandais est surtout nommé par les personnes âgées entre 55 ans et 78 ans.

En résumé, nous pourrions dire que les langues et la maîtrise de plusieurs langues est un aspect primordial pour s'intégrer dans la société bruxelloise. Le français est la langue qui domine dans l'usage des langues, mais n'est surtout pas la seule langue qui occupe une place importante. L'usage de l'anglais est également fréquent et le néerlandais est surtout considéré comme une langue « utile ». Il est intéressant de constater que le français est considéré comme plus important que le néerlandais, même si le néerlandais a le même statut dans la capitale belge. L'influence d'autres langues, grâce à la richesse linguistique des Bruxellois, fait que d'autres langues sont également utilisées dans la vie quotidienne et que différentes langues coexistent.

6.1.2 Les attitudes linguistiques des Bruxellois

Nous avons également exploré les attitudes linguistiques des Bruxellois. Notre objectif était de déterminer la perception que les participants avaient de Bruxelles en tant que ville multilingue, en se focalisant sur l'importance de la maîtrise de plusieurs langues en tant que Bruxellois. De plus, nous avons pour but de comparer les attitudes envers les deux langues officielles : le français et le néerlandais.

Pour commencer, il est intéressant de souligner qu'une grande majorité des Bruxellois trouve qu'être bilingue ou multilingue est une richesse et que cela fait même partie de l'identité bruxelloise. De plus, la présence de différentes langues et cultures rend la vie à Bruxelles même agréable et intéressante selon les Bruxellois. Le multilinguisme n'est pas considéré comme un facteur qui rend la vie vraiment complexe, la majorité est neutre ou pas d'accord avec cette question. Se servir de plusieurs langues dans la vie quotidienne est une habitude pour les Bruxellois et la connaissance de plusieurs langues aide également à élargir ses contacts sociaux. Toutefois, parler plusieurs langues n'est pas uniquement nécessaire pour faire des connaissances, cela joue également un grand rôle dans la vie professionnelle selon les habitants de Bruxelles, dans toutes les tranches d'âge. Ainsi, le multilinguisme est incarné dans l'ADN bruxellois et permet de construire une vie riche et fortunée.

Quant à l'image du français et du néerlandais, nous avons pu voir que la maîtrise des deux langues n'est pas forcément nécessaire selon les participants pour bien vivre dans la capitale. Or, les Bruxellois sont d'avis que le gouvernement belge devrait investir dans l'apprentissage de ces deux langues. Il est pertinent de mettre en avant que l'investissement dans l'apprentissage du néerlandais est plus désiré que pour le français, ce qui peut s'expliquer par le fait que la majorité de nos participants parle déjà le français. Ce désir confirme ainsi le caractère ouvert des participants et l'importance qu'ils accordent à l'apprentissage des langues. Quant à l'esthétique des deux langues, nous avons pu observer une différence entre le français et le néerlandais : les Bruxellois ont une préférence pour la langue française comparée à la langue néerlandaise.

Les participants qui sont des parents ont également exprimé leur opinion sur le rôle que le multilinguisme a dans leur éducation. La transmission de leurs connaissances linguistiques à leur(s) enfant(s) est considérée comme importante, pour plusieurs raisons différentes. La maîtrise de plusieurs langues facilite la communication et ouvre des portes dans le domaine du travail selon eux, mais les langues sont également liées à la stimulation de la connaissance linguistique et de la conscience interculturelle. Il y a également un participant qui trouve que les langues créent un lien entre leurs enfants et les racines qu'ils ont. Les langues qui sont considérées comme nécessaires à apprendre sont surtout le français, le néerlandais et l'anglais. Cela est logique vu que ce sont les trois

langues qui jouent le plus grand rôle dans la vie quotidienne, comme nous avons pu voir dans la partie précédente sur l'usage des langues. Quant à l'enseignement, l'enseignement en néerlandais ou un enseignement bilingue sont surtout désirés par les parents pour leur(s) enfant(s).

En concluant, il n'est pas trop hasardeux d'affirmer que le multilinguisme fait partie de l'identité des Bruxellois, mais également de la ville de Bruxellois. Parler plusieurs langues ouvre des portes et des mondes, ce qui est nécessaire dans une ville où autant de cultures et de langues coexistent. La transmission de ces richesses linguistiques et culturelles est considérée comme essentielle, ainsi que la maîtrise des deux langues officielles. En plus, mais également d'autres langues est souhaité par les parents qui éduquent les Bruxellois d'aujourd'hui.

6.2 Les majeures différences entre les Bruxellois belges et les Bruxellois étrangers

Comme la Région de Bruxelles-Capitale est aussi diverse et internationale, nous avons fait en sorte d'inclure des Bruxellois belges et des Bruxelles venant d'un pays étranger. Dans cette section, nous viserons à mettre en avant les différences principales entre les Bruxellois belges et Bruxellois étrangers en ce qui concerne l'usage des langues et leurs attitudes envers le multilinguisme.

Quant à l'usage des langues, nous remarquons que les Bruxellois étrangers ne servent non seulement de leurs langues d'origines, mais qu'ils utilisent souvent les langues locales à la maison. Le français et l'anglais sont des langues qui sont majoritairement parlées à la maison, à côté de leur langue d'origine. Or, il y a également des Bruxellois étrangers qui se servent uniquement de leur langue d'origine à la maison, mais ils sont en minorité. Selon les Bruxellois belges, la maîtrise du français, du néerlandais et de l'anglais ou uniquement du français et du néerlandais est considéré comme nécessaire, alors que la majorité des Bruxellois étrangers trouvent que parler le français ou le français et l'anglais suffit. C'est donc une différence entre ces deux groupes. Être multilingue est donc essentiel dans le cas des deux groupes, mais il y a de différentes opinions sur les langues qu'on devrait maîtriser. Quand on se concentre sur la langue et la pensée, nous voyons que les Bruxellois étrangers qui rêvent le plus en français se trouvent dans les trois catégories d'âge. La majorité des Bruxellois étrangers s'est donc approprié la langue française, également dans la vie privée. Le néerlandais est surtout nommé par les Bruxellois étrangers dans la dernière catégorie d'âge (55 ans – 78 ans), ce qui peut être expliqué par le fait que ce sont des Bruxellois venant des Pays-Bas. Ainsi, nous constatons également qu'on peut s'intégrer dans un autre pays sans oublier sa d'origine.

Quant aux attitudes, nous constatons que les Bruxellois belges et les Bruxellois étrangers, appartenant aux différentes catégories d'âge, se servent de plusieurs langues dans la vie quotidienne et que cela a aidé les deux groupes à s'intégrer dans la capitale. On pourrait penser que cela serait plus important pour les Bruxellois étrangers, mais notre étude montre que cela vaut pour les deux groupes. Or, les Bruxellois étrangers sont plus d'avis que la maîtrise de plusieurs langues est nécessaire dans le domaine du travail. Ceci peut s'expliquer par le fait que la maîtrise de plusieurs langues était déjà requise avant de s'installer en Belgique. Lorsqu'on regarde les différences entre les attitudes envers le français et le néerlandais, nous remarquons que les deux groupes trouvent un investissement dans l'apprentissage du français et du néerlandais important. Il n'y a pas de grandes différences entre les groupes. Or, ce sont surtout les Bruxellois étrangers qui veulent améliorer leurs compétences dans les deux langues.

6.3 La sociolinguistique dans un contexte scolaire

Un des objectifs de cette recherche était de mettre en relation la partie sociolinguistique de cette recherche et la partie éducative. Notre motivation était le manque actuel de l'intégration des sujets qui sont liés à la langue et la culture enseignée dans le cours de FLE aux Pays-Bas. Ainsi, nous avons créé une tâche qui vise à améliorer la compréhension orale des élèves, à stimuler la conscience linguistique et la conscience interculturelle tout en utilisant le sujet du multilinguisme dans la Région

de Bruxelles-Capitale.

Dans notre tâche, nous nous sommes servie de la chanson *Bruxelles je t'aime* (2021) de la chanteuse belge Angèle et des résultats de notre recherche. En créant nos exercices, nous nous sommes servie des théories didactiques et pédagogiques afin d'atteindre les objectifs du cours, ce qui est en lien avec le principe de l'alignement constructif (Biggs, 1996). Notre tâche commence par une introduction au sujet, en posant des questions aux élèves sur la situation géographique et la situation linguistique de la Belgique et de la capitale belge Bruxelles, mais aussi sur la chanteuse Angèle. Puis, nous avons introduit des exercices de compréhension orale, qui étaient organisés à l'aide du modèle de Kwakernaak (2015) et qui permettent ainsi de répéter les paroles et de se concentrer sur le lexique proposé : quels sont les mots et les expressions qui reviennent dans la chanson et de quelle manière est-ce qu'un ou une professeur peut contrôler la compréhension des mots et expressions essentiels ? La chanson parle également de la situation linguistique à Bruxelles, ce qui est un bon tremplin vers la discussion avec les élèves sur le thème du multilinguisme en classe et qui permettra ainsi d'élargir l'horizon des élèves. Ce dernier exercice, qui se focalise sur la discussion, a été établi par le modèle de Liddicoat (2002). Pour terminer, nous avons créé un exercice d'approfondissement qui permettra aux élèves de faire connaissance avec des résultats de recherches scientifiques, à l'aide d'exemples concrets. Cet exercice a pour but d'apprendre aux élèves d'interpréter des sources scientifiques, ainsi que de réfléchir plus profondément sur le sujet du multilinguisme et la façon dont cela est perçu par les Bruxellois.

Ainsi, nous avons clairement montré qu'il est bien possible d'introduire des perspectives scientifiques dans un contexte scolaire. De cette façon, nous avons voulu motiver les professeurs de langue aux Pays-Bas et les encourager à emmener des perspectives linguistiques en classe, tout en restant concret. Cette tâche pourrait ainsi servir d'exemple et inspirer les professeurs à traiter des sujets (socio)linguistiques avec leurs (futurs) élèves.

6.4 Les limites de la recherche

Avant de passer à la conclusion de notre recherche, nous décrivons ses limites. Nous avons obtenu de nombreux résultats grâce à cette étude, mais il est évident que nous avons également rencontré plusieurs limitations. La première limitation concerne les enquêtes exploitables de notre recherche. Nous avons fait une sélection équilibrée de 47 participants, mais ceci représente bien sûr un échantillon relativement petit. La deuxième contrainte de notre recherche concerne le niveau d'études de nos participants. La majorité de nos participants a suivi des études supérieures, ce qui pourrait influencer nos résultats. Il serait donc bien, dans une future recherche, d'essayer d'attirer des personnes ayant des profils plus divers afin d'obtenir un échantillon plus représentatif. La troisième et la dernière restriction de notre recherche est le fait que le matériel éducatif n'a pas été évalué dans la pratique, c'est-à-dire dans une ou plusieurs écoles. Cela aurait donné plus d'informations sur la réception de la tâche (par les élèves et par les professeurs) et sur les limites de la tâche. Ainsi, nous aurions pu améliorer notre matériel éducatif en se servant du feedback des professeurs et des élèves.

6.5 Conclusion

Cette recherche nous a permis d'identifier l'utilisation des langues et les attitudes linguistiques des Bruxellois. Nous avons pu révéler la façon dont le multilinguisme joue un rôle dans la vie quotidienne dans la Région de Bruxelles-Capitale. Nos résultats montrent que le répertoire linguistique des Bruxellois est impressionnant et riche. Le multilinguisme fait partie de l'identité des Bruxellois, mais également de la capitale belge. Le français reste la langue dominante dans la vie quotidienne, mais l'anglais occupe également une place importante dans l'interaction entre les Bruxellois, qui ont souvent des origines différentes. Le néerlandais semble être une langue qui n'est pas aussi imposante que le français, mais que les Bruxellois veulent quand même apprendre et transmettre. Être multilingue est une condition primordiale pour trouver sa place dans cette ville diverse et internationale, ce qui prouve les avantages du multilinguisme. Avec notre tâche, nous avons voulu faire passer ce message aux (futurs) élèves en cours de FLE, entre autre à l'aide de nos participants qui nous ont fourni des résultats intéressants.

Nous espérons que notre recherche a contribué à une amélioration de la compréhension de la situation sociolinguistique parmi les Bruxellois et de la valeur qu'un tel sujet peut ajouter à l'enseignement des langues. Nous espérons qu'elle encouragera d'autres chercheurs à poursuivre l'exploration de ce contexte fascinant ou à étudier d'autres situations de contact linguistique, que l'on rencontre aujourd'hui dans n'importe quelle capitale, dans n'importe quelle ville, ou n'importe quel village au monde.

Bibliographie

- Arnoudt, R. (2022, le 29 août). *Engels wordt alsmaar populairder als tweede taal in Wallonië*. VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2022/08/29/engels-wordt-alsmaar-populairder-als-tweede-taal-in-wallonie/> (consulté le 23-03-2023).
- Bernaerts, M. (2022, le 10-05-2023). *En Flandre, on ne rigole pas avec l'apprentissage du français : 'Il y a même des cours d'anglais et d'allemand proposé en primaire'*. La Libre. <https://www.lalibre.be/belgique/enseignement/2022/05/10/en-flandre-on-ne-rigole-pas-avec-lapprentissage-du-francais-il-y-a-meme-des-cours-danglais-et-dallemand-proposees-en-primaire-UUCCLM5XZJGLJL55SHTUMDWUYE/> <https://www.rtbf.be/article/desormais-20-de-la-population-belge-est-dorigine-etrangere-et-les-marocains-sont-plus-nombreux-que-les-italiens-10671649> (consulté le 29-05-2023).
- Berns J., Canto, S., De Jong, N., Knopp, E., Le Bruyn, B., Lowie, W., Mearns, T., Michel, M., & Den Toonder, J. (2022, le 19 avril). *Visie op de toekomst van het curriculum Moderne Vreemde Talen*. Meesterschapsteam Moderne Vreemde Talen. <https://modernevreemdetalen.vakdidactiek.nl/wp-content/uploads/sites/6/2022/04/Basistekst-visie-4.4.pdf> (consulté le 20-08-2023).
- Biggs, J. (1996). Enhancing teaching through constructive alignment. *Higher education*, 32(3), 347-364.
- Bigot, D. & Papen, R.A. (2022). *Formation en variationniste : La variation externe*. Concordia University, https://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/module1_12.html (consulté le 12-08-2023).
- Bisa : perspective Brussels. (2022). *Nationaliteiten*. <https://bisa.brussels/themas/bevolking/nationaliteiten> (consulté le 20-08-2023).
- Boulet, B. (2018, le 19 novembre). *Mais qui sont les Français de Bruxelles ?* RTBF. (consulté le 15-08-2023). <https://www.rtbf.be/article/mais-qui-sont-les-francais-de-bruxelles-10076692>
- Brand, S. (2022, le 5 décembre). *Une adaptation en néerlandais du modèle de Liddicoat*. Cours 6 du cursus Leren & Instructie 4. Consulté le 28-09-2023.
- Bücheler, V., Leurquin, P., Monton, M., Pays, S., Salemi, M., & Thomas, M. A. (2018). Le français en Flandre: langue seconde ou étrangère.
- Col, M. (2021, le 26 septembre). *Enseignement : les élèves de secondaire choisissent de moins en moins le néerlandais*. RTL info. <https://www.rtl.be/actu/enseignement-les-eleves-de-secondaire-choisissent-de-moins-en-moins-le/2021-09-26/article/421061> (consulté le 20-04-2023).
- Combe, D. (2013, le 19 septembre). *Francophonies plurielles*. Laviedesidees.fr https://laviedesidees.fr/IMG/pdf/20130919_francophonies.pdf (consulté le 20-02-2023).
- Deardorff, D. K. (2006). Identification and assessment of intercultural competence as a student outcome of internationalization. *Journal of studies in international education*, 10(3), 241-266.
- Deboosere, P., Eggerickx, T., Van Hecke, E., & Wayens, B. (2009). La population bruxelloise: un éclairage démographique. *Brussels Studies*, 1-18.

- Delarue, S. (2018, le 5 avril). *10 cruciale inzichten over meertaligheid en taalverwerving*. Neerlandistiek: Online tijdschrift voor taal- en letterkunde. <https://neerlandistiek.nl/2018/04/10-cruciale-inzichten-over-meertaligheid-en-taalverwerving/> (consulté le 23-09-2023).
- De Cock, R. (2021, le 21-12). *Enquête : Vlaamse jongeren minder gemotiveerd om Frans te leren*. HLN. <https://www.hln.be/onderwijs/enquete-vlaamse-jongeren-minder-gemotiveerd-om-frans-te-leren~a648a570/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F> (consulté le 20-05-2023).
- Degroof Petercam. (2018, le 9 août). *Les disparités économiques régionales sont-elles importantes dans notre pays ?* <https://www.degroofpetercam.com/fr-be/blog/les-disparites-economiques-regionales-sont-elles-importantes-en-belgique#:~:text=Aujourd'hui%2C%20le%20produit%20r%C3%A9gional,%C3%A0%20celui%20de%20la%20Wallonie> (consulté le 25-02-2023).
- De Maeseneer, W. (2021, le 27 septembre). *Slechts 1 op de 3 Waalse leerlingen krijgt Nederlandse les op school: "Laagste cijfer ooit"*. VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2021/09/27/nederlands-als-tweede-taal-nooit-minder-populair-bij-waalse-scho/> (consulté le 20-08-2023).
- Dönszelmann, S., van Beuningen, C., Kaal, A., & de Graaff, R. (2020). *Handboek vreemdetalendidactiek. Vertrekpunten, vaardigheden, vakinhoud*. Bussum: Coutinho.
- Dumarey, A., & Vanderschoot, K. (2020, le 30 juin). *De complexe geschiedenis van België en Congo: een tijdlijn*. VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2020/06/30/kinderen-van-de-kolonie-tijdslijn/> (consulté le 20-12-2022).
- Environnement.brussels. (2023, le 23 août). *Contexte bruxellois*. <https://environnement.brussels/citoyen/outils-et-donnees/etat-des-lieux-de-lenvironnement/contexte-bruxellois> (consulté le 30-08-2023).
- European Parliament (2020). *Factsheets on the European Union – Language Policy*. https://www.europarl.europa.eu/ftu/pdf/en/FTU_3.6.6.pdf
- Fievet, V. (2015, le 30 octobre). *Bruxelles, ville la plus internationale au monde après Dubaï*. RTBF. <https://www.rtf.be/article/bruxelles-ville-la-plus-internationale-au-monde-apres-dubai-9122859> (consulté le 20-08-2023).
- François, A. (2021, le 28 septembre). *Seul un tiers des élèves wallons suivent les cours de néerlandais à l'école*. VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2021/09/28/seul-un-tiers-des-eleves-wallons-suivent-les-cours-de-neerlandai/> (consulté le 20-04-2023).
- Gatz, S. (2022). *De toekomst is meertalig: Brussel als blauwdruk*. Lannoo Meulenhoff - Belgium.
- Geerts, W., & Kralingen, R. van (2014). *Handboek voor leraren*. Bussum: Coutinho.
- Guerbai, A. (2019, le 17 avril). *Taaldiversiteit in Brussel: Algemeen overzicht*. MultiULB. <https://multiulb.com/taaldiversiteit-in-brussel-algemeen-overzicht/> (consulté le 8-12-2022).
- Herbecq, J-F., Blitz, C., Tallarico, E, Vandecappelle, D., & H., Boukhrouf. (2019, le 20 décembre). *Les Roumains de Belgique. Bien dans leur peau, dynamiques mais aussi nostalgiques*. RTBF. (consulté le 15-8-2023). <https://www.rtf.be/article/desormais-20-de-la-population-belge-est-d-origine-etrangere-et-les-marocains-sont-plus-nombreux-que-les-italiens-10671649>

Janssens, R., Carlier, D., & Van de Craen, P. (2009). *Het onderwijs in Brussel*. Synthesenota, SGB nr. 5. *Brussels Studies. La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles/Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel/The Journal of Research on Brussels*.

Kinable, C. (2021). *Why would you ever study French?!* (Doctoral dissertation, KU Leuven). https://www.scriptiebank.be/sites/default/files/thesis/2021-08/Kinable_Charlotte_Masterproef.pdf (consulté le 10-07-2023).

Kwakernaak, E. (2015). *Didactiek van het vreemdetalenonderwijs*. Bussum: Coutinho

La Libre. (2018, le 20 février). *Voici les nationalités des principaux ressortissants étrangers à Bruxelles*. [https://www.lalibre.be/regions/bruxelles/2018/02/20/voici-les-nationalites-des-principaux-ressortissants-etrangers-a-bruxelles-FQRPR6JBFNELTDWCPB77CM5NKI/#:~:text=Les%20Fran%C3%A7ais%20\(15%2C%25\),d%27Analyse%20\(IBSA\)](https://www.lalibre.be/regions/bruxelles/2018/02/20/voici-les-nationalites-des-principaux-ressortissants-etrangers-a-bruxelles-FQRPR6JBFNELTDWCPB77CM5NKI/#:~:text=Les%20Fran%C3%A7ais%20(15%2C%25),d%27Analyse%20(IBSA)) (consulté le 20-08-2023)

Liddicoat, A. (2008). Pedagogical Practice for Integrating the Intercultural in Language Teaching and Learning. *Japanese Studies*, 28(3), 277-290

Lambert, X. (2022, le 30 septembre). *Enseignement : Caroline Désir voudrait rendre le néerlandais obligatoire dès 2027-2028*. RTBF. <https://www.rtbef.be/article/enseignement-caroline-desir-voudrait-rendre-le-neerlandais-obligatoire-des-2027-2028-11076319> (consulté le 15-08-2023).

La Route des Langues. (s.d.) *Code switching : une menace ou un développement enrichissant ?* <https://www.laroutedeslangues.com/blog/code-switching-une-menace-ou-un-developpement-enrichissant/> (consulté le 12-08-2023).

Lasagabaster, D. (2006). Les attitudes linguistiques: un état des lieux. *Ela. Études de linguistique appliquée*, (4), 393-406.

Mboudjeke, J. G. (2006). Bilinguisme, politiques et attitudes linguistiques au Cameroun et au Canada. *Sud Langues*, 6.

RTBF. (2017, le 26 avril). *Cours de français en Flandre : les profs se font corriger par les élèves*. <https://www.rtbef.be/article/cours-de-francais-en-flandre-les-profs-se-font-corriger-par-les-eleves-9590215> (consulté le 22-08-2023)

RTL Nieuws. (2022, le 30 septembre). *Wallonië wil Nederlands mogelijk verplichten op school*. <https://www.rtlnieuws.nl/nieuws/buitenland/artikel/5336611/nederlands-mogelijk-terug-op-het-leerlingen#:~:text=Hoewel%20Nederlands%20in%20de%20grootste,minstens%20C3%A9%C3%A9n%20vreemde%20taal%20kiezen> (consulté le 10-7-2023).

Sayahi, L. (2011). *Code-switching and language change in Tunisia*. University at Albany, State University of New York.

Shamuyarira, T. (2021, le 8 juillet). *Anglicismes utilisés en français : sont-ils les mêmes en anglais ?* Vocabulaire anglais avec prononciation. <https://bilingueanglais.com/blog/54630/le-franglais/#meta> (consulté le 20-08-2023).

SLO. (2023, le 25 juillet). *Interculturele competentie bij taalverwerving*. <https://www.slo.nl/thema/vakspecifieke-thema/mvt/interculturele/> (consulté le 23-08-2023).

- SLO. (2023, le 25 juillet). *Meertaligheid*. <https://www.slo.nl/thema/vakspecifieke-thema/mvt/meertaligheid/> (consulté le 22-08-2023).
- SLO. (s.d.). *Taalgeweten en taalbewustzijn*. <https://www.slo.nl/thema/vakspecifieke-thema/nederlands/basistaal/algemeen/taalgeweten/> (consulté le 23-08-2023)
- Staatsen, F., & Heebing, S. (2015). *Moderne vreemde talen in de onderbouw* (5e herziende druk). Bussum: Coutinho.
- Stassen, A. (2022, le 9 mars). *L'État belge, situation géopolitique : une fédération de régions et de communautés*. Université de Laval. <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/belgiqueetat.htm> (consulté le 20-04-2022).
- Statbel: België in Cijfers. (2023, le 8 juin). *Herkomst: Diversiteit naar herkomst in België*. <https://statbel.fgov.be/nl/themas/bevolking/structuur-van-de-bevolking/herkomst#:~:text=Nagenoeg%20alle%20Belgen%20met%20Belgische,vrouwen%20gelijkmatig%20verdeeld%20te%20zijn> (consulté le 20-08-2023).
- Statbel: België in Cijfers. (2023, le 8 juin). *Internationaal migratiesaldo van 116.554 personen in 2022*. <https://statbel.fgov.be/nl/themas/bevolking/loop-van-de-bevolking/migraties> (consulté le 20-08-2023).
- Statistiek Vlaanderen. (2023, le 7 juillet). *Bevolking naar herkomst*. <https://www.vlaanderen.be/statistiek-vlaanderen/bevolking/bevolking-naar-herkomst> (consulté le 10 août 2023).
- Superprof. (2023, le 27 juin). *Quelle est l'importance des langues françaises néerlandaise en Flandre et en Wallonie ?* <https://www.superprof.be/blog/usage-flamand-wallonie/> (consulté le 29-03-2023).
- Van Beuningen, C., & Polišíenská, D. (2020). Meertaligheid in de klas: Biedt ruimte aan alle talige kennis van leerlingen. Dans S. Dönszelmann, C. van Beuningen, A. Kaal, & R. de Graaff (red.) *Handboek vreemdetalendidactiek. Vertrekpunten*,
- Van Beuningen, C. van, & Polišíenská, D. (2019). Meertaligheid in het voortgezet onderwijs; Een inventarisatiestudie naar opvattingen en praktijken van talendocenten. *Levende Talen Tijdschrift*, 20(4), 25–36. <https://lt-tijdschriften.nl/ojs/index.php/lt/article/view/2032> (consulté le 23-09-2023).
- Van Parijs, P. (2007). Bruxelles capitale de l'Europe: les nouveaux défis linguistiques. *Brussels Studies. La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles/Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel/The Journal of Research on Brussels*.
- Verhaeghe, N. (2018, le 13 septembre). *43 tot 90 procent van buitenlandse origine in Brusselse gemeenten*. VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2018/09/13/brusselse-gemeenten-van-43-tot-90-procent-inwoners-van-buitenla/#:~:text=In%20het%20Brussels%20gewest%20is,wil%20bekijken%2C%20kan%20hier%20terecht> (consulté le 15-08-2023).
- Wray, A., & Bloomer, A. (2012). *Projects in linguistics and language studies*.
- Witte, E. (2011). La question linguistique en Belgique dans une perspective historique. *Pouvoirs*, (1), 37-50.

Appendices

1. Lieu de résidence des participants et une carte de la Région de Bruxelles-Capitale

Lieu de résidence actuelle

Afin d'obtenir une idée du lieu de résidence actuelle des Bruxellois, nous avons demandé aux participants d'indiquer leur commune de résidence. Dans la sélection des participants, nous avons fait en sorte d'inclure des participants venant de Bruxelles-Ville, mais également des autres régions qui appartiennent à l'agglomération afin d'obtenir un échantillon bien équilibré et qui représente la plupart de la Région.

Diagramme 2 : la commune de résidence des participants. (N = 47)

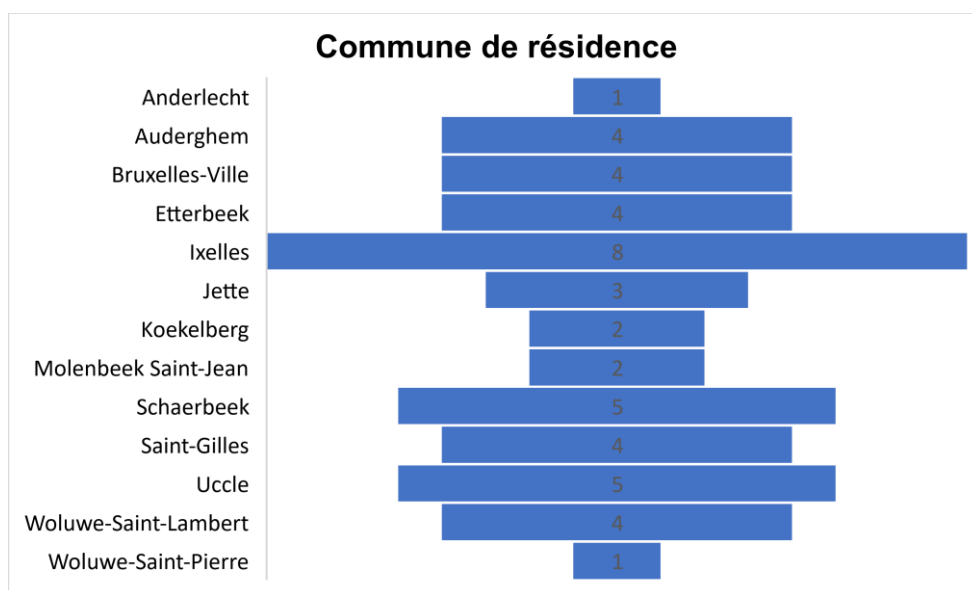


Image 3 : les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale⁴



⁴ Source: <https://gifex.com/fr/wp-content/uploads/8261/Carre-des-communes-de-la-region-de-Bruxelles-Capitale.png>

2. Questionnaire des Bruxellois sur le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale

Introduction :

Chers participants,

Je m'appelle Silia Lamari et je suis étudiante à l'Université Radboud, à Nimègue, aux Pays-Bas. Dans le cadre de mon Master d'Éducation de français, je suis en train de faire un mémoire. Il s'agit d'un mémoire sociolinguistique sur le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Ce questionnaire fait partie de cette recherche. Cela prendra environ 5 à 10 minutes. Je vous prie de remplir toutes les questions de façon sérieuse et honnête. Lors de l'analyse des résultats, vous restez anonyme.

Merci d'avance et bien cordialement,

Silia Lamari

Informations générales :

1. Âge

2. Sexe

- Homme
- Femme
- Autre

3. Lieu de naissance

4. Dans quelle commune est-ce que vous résidez actuellement ?

- Anderlecht
- Auderghem
- Berchem-Sainte-Agathe
- Bruxelles-Ville
- Etterbeek
- Evere
- Forest
- Ganshoren
- Ixelles
- Jette
- Koekelberg
- Molenbeek-Saint-Jean
- Saint-Gilles
- Saint-Josse-ten-Noode
- Schaerbeek
- Uccle
- Watermael-Boitsfort
- Woluwe-Saint-Lambert
- Woluwe-Saint-Pierre

5. J'habite dans la Région de Bruxelles-Capitale depuis

- Toute ma vie (je suis né.e à Bruxelles)
- 0 – 10 ans
- 20 ans
- 30 ans
- Plus que 30 ans

6. J'ai

- La nationalité belge, je suis né.e en Belgique
- La nationalité belge, mais je ne suis pas né.e en Belgique
- Une autre nationalité, je suis né.e en Europe
- Une autre nationalité, je suis né.e hors Europe

Section : J'ai la nationalité belge, je suis né.e en Belgique (pour ceux et celles qui ont choisi cette réponse à la question 6)

7. De quelle région en Belgique est-ce que vous venez ?

- La Région de Bruxelles-Capitale
- La Flandre
- La Wallonie

8. Quelle.s est/sont votre/vos langue.s maternelle.s ?

- Le néerlandais
- Le français
- L'allemand
- Autre

Section : J'ai la nationalité belge, je ne suis pas né.e en Belgique (pour ceux et celles qui ont choisi cette réponse à la question 6)

9. Dans quel pays est-ce que vous êtes né.e ?

10. Quel est/sont la/les langue.s maternelle.s de vos parents ?

Section : Une autre nationalité, je suis né.e en Europe (pour ceux et celles qui ont choisi cette réponse à la question 6)

11. Dans quel pays est-ce que vous êtes né.e ?

Section : Une autre nationalité, je suis né.e hors Europe (pour ceux et celles qui ont choisi cette réponse à la question 6)

12. Dans quel pays est-ce que vous êtes né.e ?

Informations générales (la suite, pour tous les participants) :

13. Je suis

- Étudiant.e
- Employé.e
- Sans emploi
- Autre

14. Quelle est votre formation ou quelle est la dernière formation que vous avez achevée ?

- L'école primaire
- Le collège
- Le lycée
- L'enseignement technique et professionnelle
- L'enseignement supérieur
- Aucune formation

15. Si vous avez déménagé à Bruxelles, pourquoi avez-vous décidé de vous y installer ?

- Pour les études
- Pour le travail
- Dans le cadre d'un stage/traineeship
- Pour la famille ou l'amour
- Je n'ai pas déménagé à Bruxelles

L'usage des langues

16. Quelle.s langue.s parlez-vous ? Nomme-la ou nommez-les.

17. Où est-ce que vous avez appris les langues que vous parlez ? Plusieurs réponses possibles.

- À la maison
- À l'école primaire
- Pendant les études
- Au travail
- Sur internet/en utilisant une application telle que Duolingo
- Autre

18. Quelle.s langue.s parlez-vous à la maison ? Nomme-la ou nommez-les.

L'usage des langues dans les différents domaines

Les questions suivantes porteront sur les domaines dans lesquels vous utilisez votre/vos langues.

19. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans quel domaine ? Plusieurs réponses possibles par domaine.

- Au travail: français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- À l'école/à l'université:
français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- En suivant les infos :
français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- Dans les magasins : français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- Dans les restaurants/bars/café :
français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- Au marché : français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- En famille/entre amis :
français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre
- En faisant votre administration:
français/néerlandais/anglais/allemand/arabe/espagnol/italien/turc/autre

20. Quelle langue/quelles langues sont indispensable.s pour bien vivre dans la Région de Bruxelles-Capitale et pourquoi ?

21. Quelle est la langue dans laquelle vous vous sentez le plus à l'aise et pourquoi ?

22. Je réfléchis le plus en :

- français
- néerlandais
- anglais
- allemand
- arabe
- espagnol
- italien
- turc
- autre

23. Je rêve le plus en :

- français
- néerlandais
- anglais
- allemand
- arabe
- espagnol
- italien
- turc
- autre

Votre opinion sur le multilinguisme à Bruxelles:

Dans la section suivante, nous vous demandons de donner votre avis sur le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale.

24. Être bilingue ou multilingue est une richesse

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

25. Le multilinguisme fait partie de l'identité bruxelloise

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

26. La présence d'autant de langues et cultures rend la vie à Bruxelles agréable et intéressante

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

27. Je change souvent de langue dans ma vie quotidienne à Bruxelles

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

28. La présence d'autant de langues à Bruxelles rend la vie plus complexe

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

29. Parler plusieurs langues aide à mieux comprendre les différentes cultures qui sont présentes dans la capitale

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

30. Parler plusieurs langues m'a aidé.e à faire plus facilement des connaissances à Bruxelles

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

31. Il faut parler le français et le néerlandais pour bien vivre dans la Région de Bruxelles-Capitale

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord
-

32. Il faut être bilingue ou multilingue afin de trouver un travail à Bruxelles

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

33. Le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale devrait investir dans l'apprentissage du néerlandais des habitants.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

34. Le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale devrait investir dans l'apprentissage du français des habitants.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

35. Je voudrais améliorer mes compétences de néerlandais.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

36. Je voudrais améliorer mes compétences de français.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

37. Je trouve que le français est une belle langue.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

38. Je trouve que le néerlandais est une belle langue.

- Absolument pas d'accord
- 2
- 3
- 4
- Entièrement d'accord

Le multilinguisme et les enfants

39. Avez-vous des enfants ?

- Oui → section suivante
- Non → la fin du questionnaire

J'ai des enfants :

40. Est-ce que vous trouvez qu'il est important de transmettre les langues que vous maîtrisez à vos enfants? Expliquez votre réponse.

41. Est-ce que vous trouvez qu'il est important d'encourager vos enfants à apprendre plusieurs langues? Lesquelles?

42. Est-ce que vous préférez l'enseignement en néerlandais ou en français pour vos enfants?

- français
- néerlandais
- français-néerlandais

La fin de l'enquête :

C'est la fin du questionnaire. Je vous remercie pour votre participation.

3. Fiche pédagogique

Fiche enseignant

Le multilinguisme en classe à travers la situation dans la région de Bruxelles-Capitale

Introduction

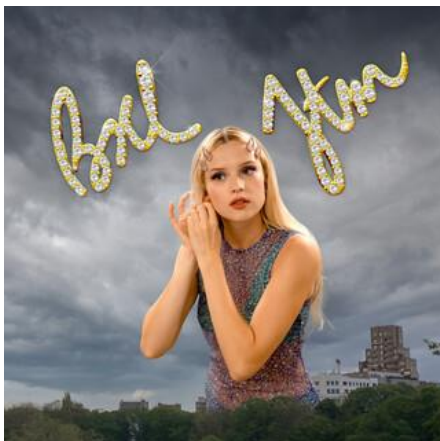
Dans le cadre du mémoire « L'influence du multilinguisme dans la région de Bruxelles-Capitale : le rôle des langues qui coexistent dans différents domaines », une fiche pédagogique a été créée. Les exercices qui en font partie, permettent aux enseignants de français de donner un cours dans lequel on intègre le sujet du multilinguisme, à travers la situation linguistique dans la ville de Bruxelles-Capitale. Inspirée par une chanson de la chanteuse belge Angèle, ce cours a été établi. Ainsi, nous exerçons la compréhension orale à l'aide d'une chanson qui parle d'une région multilingue. Dans ce modèle à l'usage des professeurs, nous proposons de différents exercices, tous fournis d'une approche fondée sur la littérature autour de l'enseignement de la compréhension orale et l'intégration de la conscience interculturelle et linguistique en cours de langue.

Thème : La sensibilisation des élèves au multilinguisme à l'aide d'une chanson francophone

Niveau : A2+/B1

Public : adolescents (classe VWO 3 et HAVO 4)

Durée indicative : une séance de 60 minutes



Les objectifs du cours

Dans cette tâche, nous avons pour but de rendre les élèves plus conscients au niveau interculturel, en introduisant une source dans la langue cible qui permet également de travailler sur la compréhension orale.

Ainsi, nous présentons les objectifs du cours :

1. *L'élève acquiert une meilleure compréhension de la situation linguistique dans la ville de Bruxelles.*
2. *L'élève prend conscience du fait que toutes les langues sont précieuses, mais que les attitudes envers différentes langues peuvent varier.*
3. *L'élève est (plus) conscient des avantages que peut offrir le multilinguisme.*
4. *L'élève améliore sa compréhension orale grâce à l'utilisation de matériel authentique.*

Parcours pédagogique

- Étape 1 : se préparer
- Étape 2 : travail dirigé
- Étape 3 : travail pratique
- (Étape 4 : pour aller plus loin)

Les trois étapes en lesquelles cette tâche existe sont brièvement expliquées comme suite. La tâche comprend plusieurs exercices qui devront mener à l'atteinte des objectifs du cours. L'étape 4 est une étape supplémentaire, qui vous invite à aller plus loin avec vos élèves en abordant des données sociolinguistiques venant d'une recherche scientifique.

Étape 1, se préparer

Tout d'abord, on propose un exercice préparatoire aux élèves qui permettra d'activer les connaissances préalables des élèves. Il s'agit des connaissances autour de la ville de Bruxelles en tant que ville bilingue, mais aussi sur la Belgique au niveau linguistique et géographique. Enfin, on termine par un exercice qui permet de faire connaissance avec la chanteuse Angèle.

Étape 2, le travail dirigé

Après avoir activé les connaissances préalables des élèves, nous nous concentrerons sur la chanson *Bruxelles je t'aime* et le message que la chanteuse Angèle veut transmettre avec cette chanson. L'écoute de la chanson (et la diffusion du clip vidéo à la fois) ira en plusieurs étapes.

Pendant chaque étape, l'écoute se focalise sur une autre partie de la chanson avec des questions (de guidage) différentes.

Etape 3, le travail pratique

La dernière étape a pour but de faire réfléchir les élèves sur leurs expériences avec le multilinguisme. Beaucoup d'élèves ne se rendent souvent pas compte du fait que chaque personne est multilingue et que plusieurs langues influencent leur vie et la façon dont ils perçoivent le monde. Ce travail pratique permettra ainsi conscientiser les élèves sur les avantages que la maîtrise de plusieurs langues peut avoir et de quelle manière ils intègrent les différentes langues dans leur vie, entre autres à l'aide des exemples qu'Angèle donne dans sa chanson.

(Etape 4, pour aller plus loin)

Cette étape est une étape dans laquelle les élèves sont encouragés à travailler avec des données scientifiques venant d'un mémoire sur le multilinguisme dans la Région de Bruxelles-Capitale. Ces données portent sur la façon dont le multilinguisme joue un rôle dans la vie quotidienne des Bruxellois et les attitudes qu'ils ont envers le multilinguisme. Présenter ces données, à l'aide des tableaux et diagrammes, permettra aux élèves à apprendre à interpréter des données scientifiques et d'apprendre plus sur le contexte (socio)linguistique de Bruxelles et d'utiliser ces informations afin dans le but de former une opinion sur le sujet.

Étape 1 – se préparer

- **Activité 1 : introduction du thème par un exercice préparatoire**
L'élève acquiert une meilleure compréhension de la situation linguistique dans la ville de Bruxelles.

Exercice 1a : quelles langues parle-t-on à Bruxelles et dans toute la Belgique ?

Image 1 : les noms de rues dans la ville de Bruxelles



Image 2 : les régions de la ville de Bruxelles-Capitale

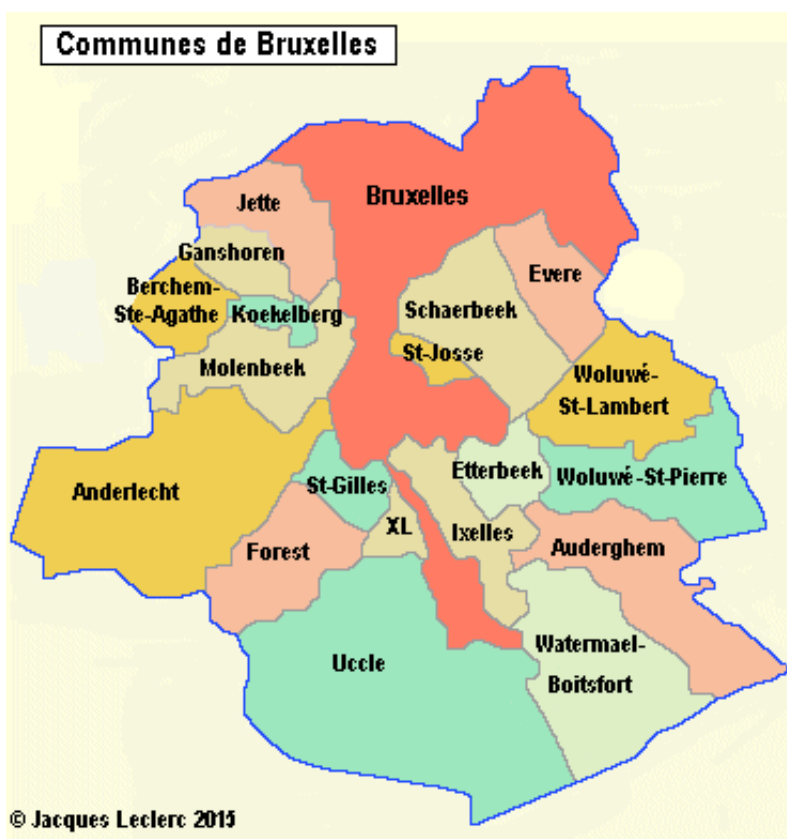
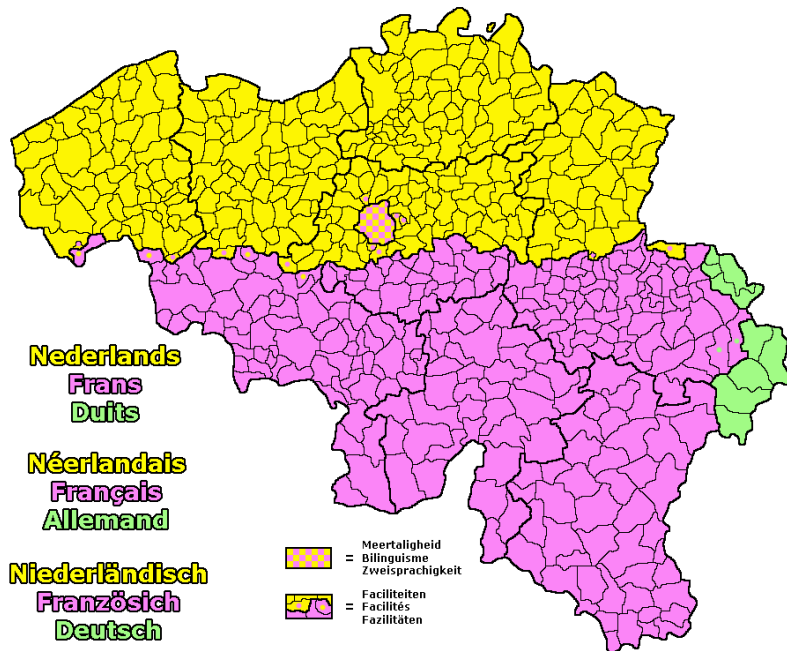


Image 3 : les langues officielles en Belgique, par région



Les élèves répondent aux questions suivantes. Ils ont le droit de se servir de l'image 1, 2 et 3.

Regardez les images (image 1 et 2) et répondez aux questions en néerlandais.

- 1) Quelles sont les langues officielles dans la ville de Bruxelles ? Basez votre réponse sur l'image 1.

- 2) Combien de régions compte la Région de Bruxelles-Capitale ? Comptez les régions sur la carte de l'image 2.

- 3) Est-ce que ces langues sont aussi les langues officielles dans tout le pays ? Basez votre réponse sur l'image 3.

- 4) Bruxelles est une ville cosmopolite. Lisez le fragment ci-dessous (= hieronder). **Combien de langues** parle-t-on à Bruxelles et **combien de nationalités** y a-t-il à Bruxelles ?

« Bruxelles cosmopolite », c'est devenu un pléonasme. Aujourd'hui, on compte 104 langues parlées pour 185 nationalités recensées. Qui n'a pas pris un tram, un métro ou un bus d'où s'échappent des mots en anglais, espagnol, arabe ou encore italien ? Oui, Brussels est bien la deuxième ville la plus cosmopolite du monde après Dubaï. Résultat : un certain nombre de langues se font de plus en plus une place dans cette ville historiquement dominée par le français et le néerlandais.⁵

Exercice 1b : qui est Angèle ?

Répondez aux questions ci-dessous (= hieronder) en néerlandais. Utilisez votre tablette pour chercher les réponses.

- 1) Quel est le nom complet de la chanteuse Angèle ?

- 2) Où est-elle née?

- 3) De quelle famille vient-elle?

⁵ Source: <https://www.lesoir.be/309786/article/2020-06-26/comment-le-multilinguisme-transforme-bruxelles>

- 4) Quel est le nom de son dernier album ? Essayez de chercher ce que cela veut dire (= wat betekent dat).



Étape 2 – travail dirigé

→ Activité 1 : écouter une chanson francophone sur la ville cosmopolite Bruxelles

L'élève est (plus) conscient des avantages que peut offrir le multilinguisme.

L'élève améliore sa compréhension orale grâce à l'utilisation de matériel authentique.

L'élève prend conscience du fait que toutes les langues sont précieuses, mais que les attitudes envers différentes langues peuvent varier.

Activer la connaissance préalable des élèves, en permettant aux élèves de consulter les paroles de la chanson *Bruxelles je t'aime*.

Exercice 2a : avant l'écoute

Les élèves lisent les paroles de la chanson *Bruxelles je t'aime*

Répondez aux questions ci-dessous (= hieronder) en néerlandais.

- 1) Quelle est la traduction néerlandaise de « Bruxelles je t'aime ? »

- 2) Lisez globalement les paroles de la chanson. Dans quelles langues est-ce que Angèle chante dans cette chanson ? Notez-les.

- 3) Lisez le refrain. Que pense Angèle de la ville de Bruxelles et les langues qu'on y parle ? Expliquez votre réponse.

Exercice 2b : pendant l'écoute (premier tour)

Les élèves écoutent la chanson *Bruxelles je t'aime* et ils regardent le clip.

Lien du fragment : <https://www.youtube.com/watch?v=a79iLjV-HKw>

Les élèves répondent aux questions suivantes en néerlandais. Ils ont le droit d'utiliser un dictionnaire F-N.

- 1) Lisez le refrain. Est-ce qu'Angèle préfère Bruxelles ou Paris ? Pourquoi ?
Notez la phrase sur laquelle vous basez votre réponse.

Bruxelles je t'aime, Bruxelles je t'aime
Tu m'avais **manqué**
Bruxelles je t'aime, Bruxelles je t'aime
T'es ma **préférée**
Bruxelles je t'aime, Bruxelles je t'aime
Tu m'avais **manqué**
T'es la plus **belle**, oui, t'es la plus **belle**

Paris m'appelle quand je veux **rentrer** chez moi
Quand le ciel gris et la **pluie** me manquent
Je vais mieux quand j'te **vois**
Les villes sont belles mais moi je ne **pense** qu'à toi
Quand mon pays et ma **ville** me manquent
Moi, je ne t'**oublie** pas

Pendant l'écoute (deuxième tour)

- 2) Concentrez-vous sur les paroles ci-dessous (= hieronder). Que pense Angèle de l'existence du français et du néerlandais à Bruxelles ? Est-ce qu'elle est positive ou négative ? Citez les trois mots sur lesquels vous basez votre réponse.

*Et si un jour elle se sépare
Et qu'on ait à choisir un camp
Ce serait le pire des cauchemars
Tout ça pour une histoire de langue
J'ai vécu mes plus belles histoires
En français et en flamand
Laat mij het zeggen in het Vlaams
Dank u Brussel voor mijn naam*

*Et si un jour elle se sépare
Et qu'on ait à choisir un camp
Ce serait le pire des cauchemars
Tout ça pour une histoire de langue
J'ai vécu mes plus belles histoires
En français et en flamand
Laat mij het zeggen in het Vlaams
Dank u Brussel (oh oh oh)⁶*



⁶ Source : <https://www.paroles.net/angele/paroles-bruxelles-je-t-aime>

Étape 3 – travail dirigé

Exercice 2c : après l'écoute, exercice de réflexion (1)

Dans cet exercice, les élèves réfléchissent plus concrètement sur le sujet du multilinguisme avec le/la prof. Il y a une discussion en classe sur les questions suivantes :

- 1) Angèle est multilingue. C'est quoi être « multilingue » ? Est-ce que c'est uniquement parler plusieurs langues ou est-ce que les dialectes comptent aussi ?
- 2) À quoi pensez-vous quand vous entendez le mot « multilinguisme » ?
- 3) Quels sont les avantages d'être multilingue ?
- 4) Pourquoi le multilinguisme peut être une richesse pour la ville de Bruxelles ?

Exercice 2d : après l'écoute, exercice de réflexion (2)

Dans cet exercice, les élèves réfléchissent sur les langues et/ou les dialectes qui jouent un rôle important dans leur vie quotidienne et ils apprennent à mieux connaître (le bagage linguistique que) leurs camarades de classe ont.

Les élèves ont le droit d'utiliser un dictionnaire et/ou une liste de vocabulaire en faisant cet exercice.

Répondez aux questions ci-dessous (= hieronder).

Dans la chanson *Bruxelles je t'aime* Angèle chante : « **J'ai vécu mes plus belles histoires en français et en flamand** »

- 1) Dans quelles langues est-ce que vous avez vécu vos plus belles histoires ? Notez les langues et les dialectes qui sont importants pour vous à la place des petits points (...) comme dans l'exemple sur une feuille.
Exemple : *J'ai vécu mes plus belles histoires en néerlandais, en limbourgeois et en anglais.*

- 2) Emmenez (= neem mee) votre réponse au prochain cours et donnez-la au/à la prof.

Exercice 2e : après l'écoute, exercice de réflexion (3)

Le/la professeur collecte toutes les réponses des élèves au prochain cours et mets-les dans un grand bowl. Pendant plusieurs cours, il ou elle prend quelques feuilles et lis-les en cours. En tant que professeur, on peut également participer afin de montrer son expérience aux élèves.

Cet exercice permet de continuer la discussion sur le multilinguisme et de conscientiser les élèves sur le rôle que différentes langues peuvent jouer dans la vie quotidienne et que toutes les langues sont belles et utiles. 😊

Étape 4 – pour aller plus loin

Exercice 3 : des données (= gegevens) des Bruxellois

Dans cet exercice, vous allez interpréter quelques tableaux et diagrammes qui viennent d'une recherche. Cette recherche porte (= gaat over) le multilinguisme à Bruxelles.

3a. Regardez le tableau 10 et répondez aux questions suivantes. :

- 1) Dans quelles langues est-ce que la majorité (= de meerderheid) des participants se sentent à l'aise (= voelen zich op hun gemak) ?
Expliquez votre réponse.

- 2) Combien de combinaisons de langues sont nommées par les participants ? Est-ce que c'est beaucoup ou peu selon vous ?

3) Dans quelles langues et/ou dans quels dialectes est-ce que vous vous sentez à l'aise ? Nommez-les.

3b. Regardez le diagramme 7 et 8 répondez à la question :

1) Est-ce que parler plusieurs langues est positif ou négatif selon les participants ? Motivez votre réponse.

2) Est-ce que les participants utilisent plusieurs langues dans leur vie quotidienne (= dagelijks leven) ? Expliquez votre réponse.

3) Pourquoi parler plusieurs langues est considéré comme important selon les Bruxellois? Êtes-vous d'accord ? Motivez votre réponse.

3c. Étudiez le diagramme 17 et 18 répondez à la question :

- 1) Les participants ont dû (= hebben moeten) expliquer s'ils trouvent que le français et le néerlandais sont de belles langues. Quelle est la différence entre ces deux diagrammes ?

- 2) Est-ce que vous trouvez que le français et le néerlandais sont de belles langues ? Pourquoi oui ou pourquoi non ? Expliquez votre réponse.

To have
another language
is to possess a
a second soul.

- Charlemagne

Bibliographie des images utilisées dans cette fiche :

Alvarado, E. (2019). *50 inspiring language quotes for language learners*. Spanishmama. <https://spanishmama.com/language-quotes-for-language-learners/> (consulté le 23-09-2023).

Bésory, T. (2022). « *Bruxelles, je t'aime* » - Angèle. TV5Monde. <https://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner/files/2022-02/PDC-Angele-BruxellesJeTAime-A2-Prof.pdf> (consulté le 23-09-2023).

Brussel voor Beginners. (s.d). *Typisch Brussel*. <https://www.brusselvoorbeginners.nl/typisch-brussels/> (consulté le 23-09-2023).

Leclerq, J. (2015). *Communes de Bruxelles*. Université de Laval. <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/Belgique-Bruxelles-map.htm> (consulté le 23-09-2023).

Luxembourg : let's make it happen. (s.d). *Multilingualism as an opportunity*. <https://luxembourg.public.lu/en/society-and-culture/languages/multilingualism-opportunity.html> (consulté le 23-09-2023).

Sokol, K. (2020). *Van Instagramsucces tot buitenlandse tournee in 2 jaar tijd: wie is Angèle en kan ze de nieuwe Stromae worden?* VRTNWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2020/02/05/mia-s-portret-winnaar/> (consulté le 23-09-2023).

TooFrenchClub. (s.d). <https://www.redbubble.com/i/sticker/Bruxelles-Je-T-aime-Bxl-Jtm-Ang%C3%A8le-by-TooFrenchClub/101532928.EJUG5> (consulté le 23-09-2023).

Wikipedia. (2019). *Langues officielles en Belgique*. https://zea.wikipedia.org/wiki/Plaetje:Languages_Belgium.png (consulté le 23-09-2023).

Wikipedia. (2021). *Bruxelles je t'aime*. https://en.wikipedia.org/wiki/File:Bruxelles_je_t%27aime.jpg (consulté le 23-09-2023).